LA "GUERRE DE SUCCESSION"

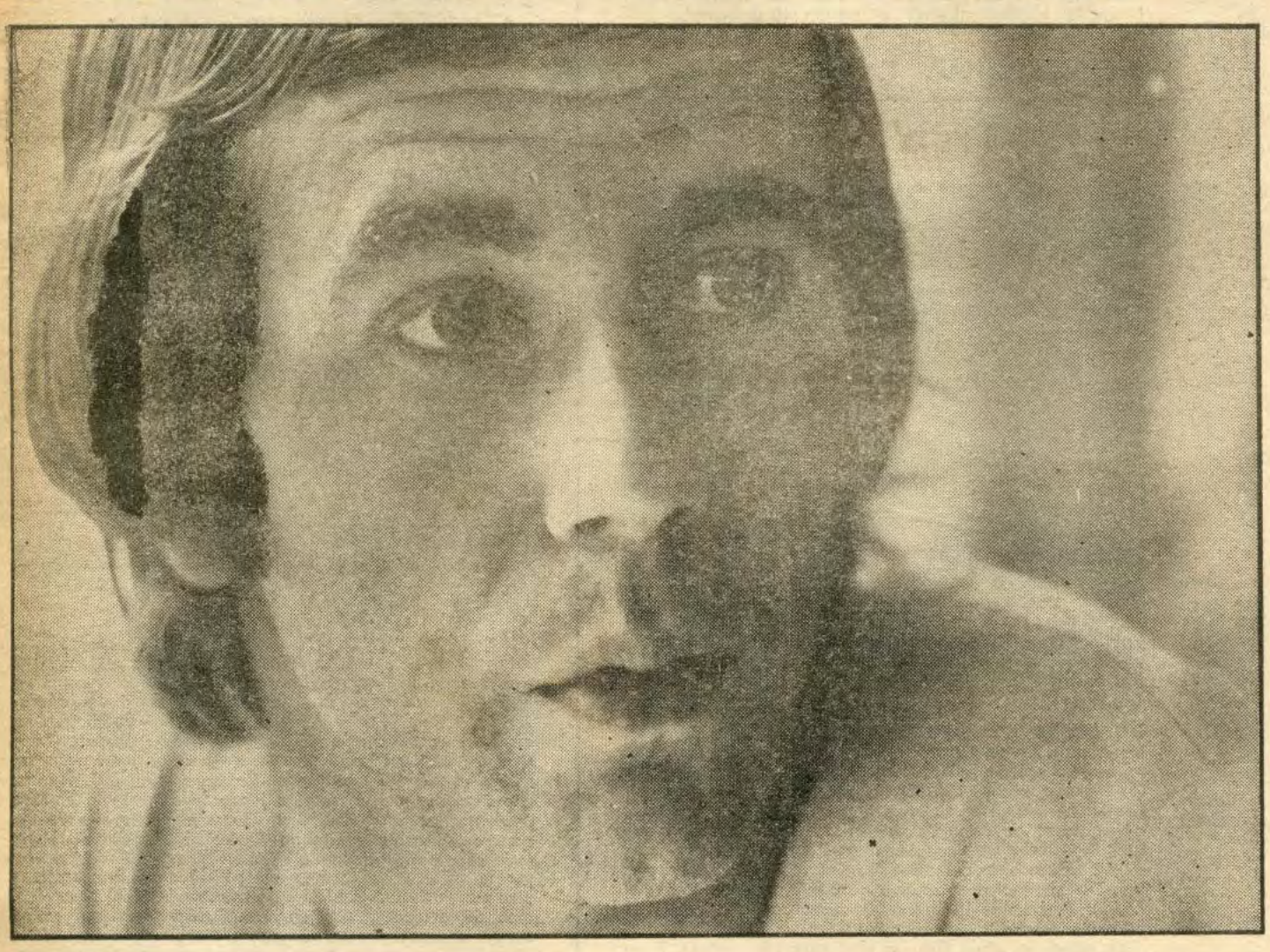
★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1533 ● 30e ANNEE ● 26 AOUT 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NICE ET MOLITOR



Le 4e acte

(mercredi 20 h 30)

BASTIA - NICE

REIMS - MARSEILLE

NANTES - LYON

MONACO - NIMES

St-ÉTIENNE - BORDEAUX

SOCHAUX - TROYES

LENS - PARIS S.-G.

METZ - LILLE

STRASBOURG - V.A.

AVIGNON - NANCY

PLEIN SOLEIL

● FRANCE-ISLANDE COMMENCE SAMEDI A LA BAULE

● BOBBY CHARLTON, GRANDEUR ET DÉCADENCE

● MALAKOFF ET GAZELEC : LA VIE EST BELLE EN DIVISION II

FRANCE FOOTBALL

N° 1533

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 19 août 1975 a été tiré à 140.069 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Le verdict de Kovacs

Stefan Kovacs a livré son verdict hier matin. Aucune surprise en ce qui concerne les noms des 16 joueurs appelés à suivre le stage de La Baule (il commencera dimanche 31 août au matin) avant France-Islande du 3 septembre à Nantes en Coupe d'Europe des Nations. Ce sont les mêmes qui ont affronté le Real à l'exception de Larqué remplacé par Gallice. Kovacs donnera son équipe définitive lundi prochain à midi. A moins de blessure de l'un des sélectionnés au cours de la journée de championnat de mercredi, le seul vrai problème posé à Kovacs devrait être celui de l'intégration de Georges Bereta, soit en milieu de terrain, soit à l'aile gauche... que la gêne actuelle ressentie aux adducteurs par le capitaine de l'équipe de France pourrait résoudre.

FRANCE A :

Gardiens : Baratelli (Nice), Dropsy (Strasbourg).

Défenseurs : Domenech (Lyon), Tresor (Marseille), Lopez (Saint-Etienne), Adams (Nice), Bracci (Marseille).

Milieu : Michel (Nantes), Huck (Nice), Guillou (Nice), Bereta (Marseille).

Attaquants : Rocheteau (Saint-Etienne), Molitor (Nice), Coste (Lille), Emon (Marseille), Gallice (Bordeaux).

L'équipe de France Espoirs affrontera le 3 septembre la Roumanie à Bucarest. Elle sera réunie le dimanche 31 août à Paris.

FRANCE ESPOIRS :

Gardiens : Charrier (Marseille), Rust (Sochaux).

Défenseurs : Janvion (Saint-Etienne), Gardon (Lille), V. Zvunka (Marseille), Courbis (Sochaux), Bossis (Nantes).

Milieu : Bathenay (Saint-Etienne), Bousdira (Lens), Platini (Nancy), Nogues (Marseille).

Attaquants : Sanchez (Nice), Soler (Sochaux), Berdoll (Angers), Maillard (Lyon), Gemmrich (Strasbourg).

Le buteur de St-Trop'

(Photo M. Brunet.)

Dik Van Dijk, fier Batave d'Amsterdam, avait toujours été attiré par les rivages ensoleillés de la Côte. Déjà, du temps où il faisait parler la poudre dans l'attaque du grand Ajax, ses vacances l'incitaient à mettre le cap au sud. Un jour de juillet 1972, on le vit débarquer à Nice sur l'invitation de Roger Leuillet, lequel, en l'occurrence, s'était passé de l'avis de Snella. D'abord, tout alla bien ; Van Dijk marquait des but. Quand il n'en marqua plus, on lui trouva sale caractère, des airs un peu supérieurs. Van Dijk poursuivit sa route par Murcie, un club espagnol où, en une année, il profita du soleil à défaut de faire parler la poudre.

Le soleil, le grand Dijk ne veut plus s'en passer. Il en aura à Saint-Tropez où il vient de signer une nouvelle licence (photo). Van Dijk a 29 ans, et Saint-Tropez, qui jouait depuis sept ans en division d'honneur, est descendu en promotion d'honneur. Il y a trois ans, Van Dijk ouvrait le score en faveur d'Ajax, à Wembley, en finale de la Coupe d'Europe des Clubs...

Le p'tit prof

Richard Guiot a marqué vendredi soir le but de Strasbourg à Troyes, but important qui a permis aux Alsaciens d'obtenir un intéressant match nul en déplacement. Guiot est un cas dans le football professionnel puisque... il n'est pas professionnel. Ce professeur de mathématiques de 28 ans s'est toujours refusé à franchir le pas. Mais par sa régularité, son talent, sa passion, jamais éteinte, du jeu, il a réussi à se façonner un statut très spécial au R.C. Strasbourg. Dès que les rangs professionnels sont décimés, on fait appel à Guiot qui, dare-dare, range ses cahiers et répond présent. Il y a 3 saisons, le professeur fut appelé 19 fois en équipe professionnelle. La vingtième fois il refusa. Elle l'aurait obligé à signer un contrat pro. Il y a 7 ans que Guiot joue les dépanneurs. Le problème est une fois de plus posé de ce que le football professionnel semble présenter tant de risques aux jeux d'un garçon intelligent qu'il lui donne l'envie de rester au bord du chemin... mais aussi des regrets. Y-a-t-il beaucoup de Guiot en France ?

Johan sur la canebière

Pendant que les Tricolores préparaient à Saint-Germain leur belle victoire contre le Real, l'O.M. affrontait Barcelone au stade-vélodrome en match amical. Le « F.C. Cruijff », en petite condition, n'a pas pesé très lourd (3-1) devant les Marseillais déjà au point. Contre le doute qui n'est toujours pas levé après la saison très moyenne accomplie en 1974-1975 (compte tenu des objectifs visés au départ), les Barcelonais emploient la méthode Coué. « Ça ira mieux dans un mois ! » C'est Wesweiller et Cruijff qui le disent. A propos de Johan, interviewé par notre confrère « Le Provençal », voici ce qu'il a répondu :

— Alors, ce match ?

« Je n'aime pas perdre. Trop de fautes ! Notre adversaire a pris les devants. Nous n'avons pas su le rattraper.

— Que pensez-vous de l'O.M. ?

« Eh bien, il suffit de regarder le résultat.

— Mais par rapport à l'équipe que vous avez connue avec Ajax ?

« L'autre n'était pas mauvaise non plus. Les conditions étaient toutefois différentes ; celle-ci a su saisir sa chance. Même si l'enjeu n'était pas aussi important, il fallait le faire. Votre équipe, semble-t-il, a pas mal de possibilités !

— On a beaucoup parlé de vous ici, à la fin de la dernière saison. Est-il vrai que vous deviez venir à Marseille ?

« Vraie ou non, la nouvelle a fait beaucoup de bruit à Barcelone. J'ai un contrat avec les dirigeants espagnols. C'est à eux, en fait, qu'il faudrait poser la question.

— Mais pensez-vous, de votre côté, qu'un tel transfert serait possible ?

« Qui peut dire de quoi demain sera fait... »

Le président Meric, peut-être.

Le retour du "Grand"

C'est un magicien du jeu qui nous revient. Ivan Osim a signé à Valenciennes, où il retrouve la division I. Le merveilleux géant, depuis trois ans, s'abîmait à Sedan dans une semi-clandestinité. Il n'en souffrait pas. Il époussait sans forcer la modestie de la petite ville et du club des frères Laurent tellement la qualité numéro 1 d'Osim est une humilité totale. Il lui suffisait, nous disait-il, d'un ballon et des copains pour éclairer la longueur des jours. Le personnage, secret et chaleureux, baignait dans une lueur étrange. Il rassasiait les jeunes Sedanais de son exemple et de ses souvenirs. A 35 ans, bohémien insaisissable, il plante ses tréteaux sur une nouvelle place. Il va y avoir du spectacle. Le « grand » est de retour.

Hurst : le salut d'un brave

Le 30 juillet 1966, à Wembley, Geoff Hurst marqua trois buts en finale de la Coupe du monde, ce qui constitue toujours le record de la spécialité. Hurst était une découverte de Ramsey. Sir Alf avait commencé la Coupe du monde avec la vedette de Chelsea, Jimmy Greaves. Mais Greaves avait son caractère et, il faut bien le reconnaître, n'était pas en grande forme. Ramsey, qui n'a jamais eu une âme de nounou, préféra lancer une véritable armoire à glace, aux côtés de Hunt, l'autre attaquant du centre, pour entamer les quarts de finale. La carrière de Hurst était lancée. Max Marquis révèle (page 26) qu'elle est sur le point de s'achever ou d'embrasser des horizons plus modestes par le biais d'un transfert à West Bromwich, club de deuxième division. Nous découvrons en même temps, sous la carrure du poids lourd et de la vedette chargée de gloire, un homme délicat, sensible, fleur bleue. Geoff, tu vas nous faire pleurer !

Maier la Flèche

Il ne s'agit pas du grand Sepp, mais du « p'ti Léon », Celui de Sochaux. Qu'on avait oublié ces temps derniers. Dans une équipe ayant son vague à l'âme, Maier noircissait plus encore le tableau au point de souhaiter un transfert. Il est vrai qu'il ne jouait plus ou presque avec les prod sochaliens. Et quand on ne joue plus ici on veut aller ailleurs.

Le rétablissement de Maier ex-international espoir est tout à fait significatif de ce que, en France, les réputations se font et se défont au rythme des heures qui tournent. Problème de confiance dit-on. C'est le cas de Maier qui confie à Robert Vergne en page 32 :

« La saison dernière je n'étais pas considéré comme un équipier premier à part entière : il y avait Lechantre à gauche et souvent Soler à droite et moi entre l'équipe première et le banc de touche. Ce n'est évidemment pas une situation commode. Elle finit même par me décourager suffisamment pour me retirer l'essentiel de mes moyens... »

Faut-il dire ici au sympathique Maier et à ceux qui comme lui auraient tendance à la « gamberge » que pareille situation se répète à l'envi dans les clubs anglais qui comptent jusqu'à 25 pros. Et qu'elle est plus stimulante qu'aliénante. C'est une question d'éducation.

l'actualité

avec Gérard ERNAULT

Flamion

et les "Fainéants"

Depuis trois à quatre saisons qu'il est démangé par des rêves en couleur, le Stade de Reims n'arrête pas de décevoir tout le monde et lui-même. C'est un beau gâchis qu'ont cautionné les dirigeants rémois quand ils se promettaient de renouer avec le passé que l'on connaît. Mais, on va voir ce qu'on va voir. Flamion a été engagé. C'est un homme à poigne qui sait où il va. Une aube nouvelle se lève pour le club, pour le sport, pour la France...

A la suite des deux premières journées de championnat et des matches amicaux qui ont suivi, voici l'intéressante interview de Pierre Flamion parue dans « L'Union » :

« Je ne vais pas surprendre grand monde en disant que Reims n'a pas une équipe de haut standing. Attention, je ne suis pas déçu par mes joueurs, mais il est flagrant que ces garçons-là ont perdu l'habitude de s'entraîner, donc de se faire mal et de savoir souffrir. Ils le reconnaissent, c'est sympathique de leur part, mais il va falloir reconsidérer le problème.

« Le tennis-ballon, c'est bien beau, mais pour des gens de mon âge ! Pendant deux mois, en fin de saison dernière, ils en firent leur menu de travail quotidien, ou presque. Ajoutez-y le mois de vacances, et vous comprenez pourquoi, sur le plan physique, nous sommes actuellement dépassés par d'autres qui ont conservé la joie de l'effort et l'exploitent plus à fond.

« Si un footballeur professionnel n'aime plus l'effort, il fait autre chose, et tout de suite. Car, contrairement à ce qui se dit, ce n'est pas un métier réservé aux fainéants...

« L'analyse de leur fond technique, je n'ai pas à la refaire. On connaît leurs qualités, leurs défauts, et ce n'est pas à leur âge qu'on y changera grand-chose.

« Mais, dans le football moderne, la facilité technique ne pèse plus lourd. Ils doivent prendre conscience de ce qu'est le football de maintenant et ne pas se chercher des excuses dans des... verres à goutte. La majorité des Rémois raisonnent en professionnels gâtés. Ils laissent de côté la vérité parce qu'ils ne la voient pas en face, à force de s'égarer dans des détails, ou qu'ils ont perdu l'habitude de regarder les choses de front...

« Ils doivent donc se rendre compte qu'ils ont pris du retard parce qu'ils ont cessé de travailler. Un exemple, à titre indicatif : Santamaria. Je ne discute pas sa classe (il en est pétri), mais son manque de volonté et de rendement. Or, à quoi sert d'avoir du talent si c'est pour l'exprimer 20 à 25 minutes par match ? A quoi sert d'avoir dans une équipe de joueurs de talent, auxquels on demande forcément toujours plus, s'ils ne font pas « sauter la baraque » à eux seuls ? Ce qui compte, avec ces gens-là, c'est l'efficacité, pas le brillant.

« J'irai plus loin : si un professionnel ne se donne pas à fond à l'entraînement, il n'est pas prêt à le faire le jour du match. Or, si l'on ne se défonce pas la semaine et que l'on s'économise encore le dimanche, où va-t-on ? C'est le cercle vicieux.

« Toute une unité d'entraînement dans l'effort doit être réétudiée. Cette prise de conscience est impérative. On n'y parviendra pas en une semaine, ni en un mois, peut-être même pas en une saison. Pourquoi se leurrer ?

« Nous ne sommes donc pas au bout de nos peines. Mais il faut parfois savoir se dire : on efface tout et on recommence. »

Bon courage !

Oh ! Bobby...

Bobby Charlton en a perdu son self control et sa dignité de parapluie anglais : les dirigeants de Preston North End, le club qu'il entraîne, ont transféré un joueur de l'équipe sans lui demander son avis. Bobby a aussitôt démissionné, mettant ainsi un terme à la sourde bagarre qui l'opposait depuis un certain temps au comité directeur du club. On était loin de l'envoi de fleurs qui avait salué l'arrivée de Charlton au printemps 1973, alors qu'il venait de mettre le point final à sa carrière de joueur. Preston North End, bon club de deuxième division, nourrissait l'espoir de gagner le paradis de la première. Nanti du prestigieux Charlton, l'affaire semblait dans le sac. A la fin de la dernière saison elle était à l'eau, puisque c'est en troisième division que l'imperturbable vainqueur de la Coupe du monde 1966 a conduit Preston North End. Il a sauté sur le premier prétexte venu pour s'esquiver, gentleman offensé. On admirait le joueur, mais, pour l'entraînement, cher Bobby, vous repasserez !

La parole

aux nouveaux

La deuxième division a démarré samedi soir en foulant aux pieds plusieurs réputations plus ou moins mal établies. Dans le groupe A, Lorient s'est fait accroché chez lui par Cholet, Malakoff est allé dominer Rouen à Robert Diochon. Dans le groupe B, Angers a été tenu en échec sur son terrain par Nevers. Le Gazelec d'Ajaccio a passé 4 buts à Mulhouse et Saint-Dié a dominé Chaumont. Or Cholet, Malakoff, Nevers, le Gazelec, Saint-Dié sont cinq des six promus (Caen est le sixième) de la division II et, pour la petite histoire, le F.C. Rouen n'avait subi aucune défaite à domicile la saison dernière.

Le déroulement de cette première journée confirme les analyses faites ici même : les deux groupes de division II offriront une lutte serrée pour la montée en division I à l'exception peut-être du Stade Rennais (vainqueur à Boulogne) et de Cannes (bonus devant Epinal). Cette situation recoupe tout à fait celle vécue l'an passé où, la cavalcade de Nancy mise à part, le nivellement des valeurs était devenu le constat à faire. Avec les difficultés que cela suppose dès que l'on gagne le droit de jouer à l'étage supérieur. Nancy et Avignon en font l'éclatante démonstration.

Marco

plein soleil

Marco Molitor, avec 4 buts dont 2 de la tête (une de ses qualités dans un football français négligeant par trop ce compartiment du jeu) est, après trois journées, leader du classement des buteurs du championnat de Division I. C'est le retour intéressant au premier plan d'un joueur qui a beaucoup gaspillé en chemin. L'image s'était implantée d'un Molitor sérieux, intelligent, à l'abri de toutes les viscissitudes du métier. La surprise a été grande d'assister, l'an passé, à l'enchainement de sa déconfiture personnelle. A qui la faute ? Et d'où nous vient cette résurrection? Quels sont ses possibles prolongements ?

Marc Molitor s'est confié à Jean-Paul Oudot (16-17).

— On dit que vous êtes fragile.

— Ecoutez, là, j'en ai marre, je le dis carrément, qu'on continue à dire cela. En général, les « fragiles » ne durent pas plus de deux ans dans le football professionnel. J'en suis à ma neuvième saison de professionalisme. Je repousse donc ces critiques... Et puis, n'oubliez pas que les attaquants, ils prennent des gnons ! Et, en plus on ne les voit pas arriver. Alors que vous pesiez 90 ou 70 kilos, c'est la même chose. Ça fait mal comme comme les critiques que vous venez de rappeler.

Le détail

historique

Le Stade Rennais est en deuxième division, c'est une chose entendue, mais personne n'a oublié le point de départ de sa descente (c'est le mot) en chute libre : limogeage de Cedolin par Bernard Lemoux en février dernier à la suite, d'après la **vox populi,** d'un beau travail de sape de Raymond Keruzoré. Or, ne voilà-t-il pas que la semaine dernière à l'occasion de Nantes-Troyes, Cedolin et Keruzoré se sont rencontrés au stade Marcel-Saupin. Pour envisager un transfert de Raymond à Troyes sous les ordres de Cedolin, nouvel entraîneur du T.A.F. ? Ou ces deux-là n'ont pas de rancune ou il ne s'est rien passé entre eux à Rennes de tous ces ragots qui ont été répendus.

En tous les cas, Bernard Lemoux n'a pas apprécié que les deux hommes se rencontrent. Il a même trouvé « scandaleux » que Cedolin ait téléphoné à Keruzoré « pour lui dire de venir à Nantes ». C'est sans doute sous le coup d'une méchante colère que le président du Stade Rennais a décidé de manger le morceau.

« Je peux déclarer que Keruzoré a été pour beaucoup dans le départ de Cedolin car lui-même m'a entretenu pendant plusieurs heures sur ce problème. »

C'est beau le souci du détail historique.

"Charlie,

t'iras au paradis !"

Depuis qu'il a quitté Arsenal pour Derby, Charlie George a beaucoup changé. Celui qui faisait le désespoir de sa mère parce qu'il osait se présenter devant la reine d'Angleterre avec une tignasse digne de Samson pour jouer la finale de la Cup, est allé spontanément chez le coiffeur pour faire éclaircir sa toison.

Ce qui est curieux, c'est que les cheveux de Charlie George ressemblaient, à s'y méprendre, à des baguettes de tambour. Ils sont aujourd'hui bouclés comme ceux d'un archange.

Le coiffeur a utilisé, dit-on, le fer à friser. Tu as beau, Charlie, et « tu iras au paradis », comme le dit la chanson. (Photo Agip).

La "guerre

de succession"

C'est peut-être une forte image pour des événements en appelant plus à l'usage du téléphone ou de la simple conversation qu'à celui du bazooka. Il s'agit de la succession de Kovacs à la tête de l'équipe de France. La lutte — si lutte il y a — semblait se résumer à trois personnalités dont aucune à l'heure actuelle a fait acte de candidature ou a manifesté le désir de le faire : Hidalgo, Herbin, Batteux.

Sortant de son mutisme officiel, Fernand Sastre, dans une interview à « Sud Ouest », a révélé que deux candidats s'étaient portés sur les rangs sans qu'on les ait sollicités : Lucien Leduc et Helenio Hererra. C'est peut-être une façon, pour le président de la F.F.F., d'inciter ceux qui auraient des hésitations — suivez mon regard — à en faire autant.

Quels éléments nouveaux a apporté le week-end ?

— Un entretien de trois heures entre Fernand Sastre et Robert Herbin dont Paul Fischer nous révèle la teneur en page 5. Tout demeure en suspens.

— Une déclaration d'Albert Batteux à Jean Cornu affirmant n'avoir ni été sollicité, ni posé acte de candidature.

« Ma position vis-à-vis de l'équipe de France est claire. Je l'ai exprimée le 26 juin 1973 dans « France Football » justement et elle n'a pas varié. Lorsqu'une crise éclate, lorsqu'une succession doit être assurée, mon nom est souvent avancé comme celui du futur responsable. Sans que cela se traduise jamais dans les faits, pour plusieurs raisons dont la première est, et elle pourrait suffire, que je n'ai jamais vraiment reçu de proposition officielle.

Je dois dire cependant, honnêtement, que je n'ai jamais été dévoré par une ambition personnelle et exacerbé pour conquérir le poste. »

Se dirige-t-on alors vers la solution préconisée par le président de la ligue du Lyonnais, M. Gautier, dont Fernand Sastre écoute, paraît-il, les avis et qui propose... Michel Hidalgo ?

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

dossier équipe de france

LA "GUERRE

par JEAN CORNU

Le 15 novembre au soir, après France-Belgique, Stefan Kovacs mettra un terme à ses fonctions de directeur des sélections. Il aimerait que cette soirée ne soit pas celle des « adieux de Fontainebleau » et qu'à défaut de qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Europe, l'équipe de France ait pris sa revanche sur celle de Belgique et se soit octroyée au moins la deuxième place de la poule.

Stefan Kovacs ne sera pas à « bout de contrat ». Il est lié, en principe, jusqu'au 30 juin 1976 aveo la F.F.F. ; mais le gouvernement roumain ne lui a pas permis de rester parmi nous jusqu'à cette date et lui a demandé expressément de se mettre à la disposition de la Fédération roumaine à partir du 1er décembre prochain. A Bucarest, il aura une double tâche : préparer l'équipe olympique en vue des éliminatoires contre la Hollande et... la France et, au-delà, préparer la Coupe du Monde 1978.

Cette décision a été prise voilà plus de trois mois. Depuis trois mois la Fédération sait qu'elle doit préparer la succession de Kovacs.

LE TROP-PLEIN POUR « L'APRES-KOVACS »

Elle a ouvert un dossier de candidatures.

Le président de la République française « que vous savez » avait dit à propos de sa propre succession : « Ce n'est pas le vide que je crains, mais le trop-plein. » Eh bien pour « l'après-Kovacs », il semble qu'il y ait aussi le trop-plein.

Après Dugauguez et après Boulogne, personne ne voulait de l'équipe de France ; aujourd'hui il semble qu'elle tente un grand nombre de techniciens ou pseudo-techniciens. Le dossier des candidatures serait plein, les deux principales étant celles de Lucien Leduc et de Helenio Herrera.

DECISION LE 10 OCTOBRE

Mais bien des techniciens n'ont pas fait acte de candidature et semblent cependant parmi les plus dignes de s'occuper — d'une manière ou d'une autre — de l'équipe de France. Leur nom est d'ailleurs sur bien des lèvres. Il s'agit d'Albert Batteux, de Raymond Kopa, de Robert Herbin et de Michel Hidalgo entre autres.

Aucune décision ne sera prise avant la réunion du Conseil fédéral du 10 octobre.

Pour l'instant, le Président de la F.F.F., M. Fernand Sastre, consulte.

Il n'est fixé ni sur la forme de cette succession, ni sur l'homme ou les hommes à mettre en place.

LES DEUX SOLUTIONS

Sur la forme, deux solutions s'offrent à lui :

1° Nommer un seul responsable comme le furent successivement Guérin, Fontaine, Dugauguez, Boulogne et Kovacs. « Comme cela se fait presque partout aujourd'hui », dit le président Sastre.

A la dernière Coupe du Monde, en effet, les grandes équipes étaient placées sous la responsabilité d'un seul homme : Schoen pour l'Allemagne fédérale ; Michels pour la Hollande ; Gorski pour la Pologne ; Zagalo pour le Brésil ; Buschner pour la R.D.A. ; Miljanic pour la Yougoslavie ; Ericsson pour la Suède. Encore que Schoen et Michels aient souvent délégué, surtout sur le terrain, une partie de leur autorité à leurs capitaines respectifs Beckenbauer et Cruijff, ce qui était un pas vers un partage des responsabilités vers une direction collégiale.

LE PARTAGE DES RESPONSABILITES

2° Un sélectionneur ou un Comité de sélection peut remettre à un entraîneur les joueurs qu'il a choisis d'un commun accord avec cet entraîneur.

C'est un système que la France adopta durant une certaine période.

Il y a deux ans, alors qu'il était question de la succession de Georges Boulogne, Fernand Sastre n'était pas partisan de ce partage des responsabilités.

Pourtant le fardeau d'une équipe de France est lourd à porter. Demandez à Kovacs accueilli comme un sauveur à son arrivée, sauf par une opposition traditionnelle et qui se sent lâché aujourd'hui que les résultats ne correspondent pas aux espérances, par beaucoup d'entre ceux qui se sont le plus réjouis de son arrivée.

Il est difficile d'oublier que si le partage des responsabilités n'a pas toujours apporté la garantie du succès, la meilleure période de l'équipe de France se situe à un moment où Paul Nicolas, directeur de l'équipe de France, avait à ses côtés Albert Batteux surtout, mais Jean Snella aussi, chacun apportant sa pierre à l'édifice.

LES NOMS QUE L'ON MURMURE

Lorsque l'on parle, actuellement, de partage de responsabilités, tout le monde pense à un tandem Batteux-Herbin ou Kopa-Herbin par exemple ou encore à une sorte de troïka : Batteux-Kopa pour la sélection et la décision suprême et Herbin ou Fontaine pour préparer et conduire l'équipe.

Batteux et Kopa suivent toujours le football de près, même s'ils ne sont pas ou ne sont plus dans un club. De plus, il faut se rappeler que Paul Nicolas, après sa belle carrière de joueur, avait disparu pendant plusieurs années avant de revenir — avec quel brio ! — à la tête du professionnalisme et de l'équipe de France.

Il est bien entendu que Herbin, notre meilleur entraîneur du moment, ne pourrait être appelé que dans le cas d'un semblable « attelage », car on le voit mal quitter Saint-Etienne pour l'équipe de France uniquement ou partager son temps entre ces deux missions inconciliables, le club et l'équipe de France, en tant que seul responsable. Roger Rocher, le président de Saint-Etienne, ne donnerait d'ailleurs pas son accord.

HIDALGO, LEDUC, H.H...

Si l'on devait nommer un seul responsable, qui serait-il ?

— Michel Hidalgo qui est depuis 26 mois le fourrier de Stefan Kovacs après avoir été celui de Georges Boulogne ? Kovacs croit en lui parce qu'il connaît bien les joueurs, a élargi son horizon International et a fourni sa personnalité.

— Lucien Leduc, libre actuellement, qui a mené Monaco et l'O.M. au doublé, qui a conduit déjà une équipe nationale, celle d'Algérie et qui est volontaire pour tenter une expérience : il l'a confirmé à Fernand Sastre, vendredi à Saint-Etienne.

— Helenio Herrera qui fut déjà entraîneur de l'équipe de France en 1948 et qui dirigea aussi les équipes d'Espagne et d'Italie ?

Voilà un an, quand il avait été question de remplacer ipso facto Kovacs par Hidalgo — successeur désigné par le Roumain — il y avait eu une sorte de levée de boucliers ; mais cette révolte était dirigée davantage contre Kovacs et son procédé qui semblait forcer la main à la F.F.F., que contre Hidalgo lui-même. Aujourd'hui, il en serait autrement.

La candidature de Lucien Leduc est généralement considérée comme « intéressante » ; mais personne ne se prononce pour ou contre d'une façon tranchée.

Celle ... Herrera fait l'unanimité contre elle. « H. H. » représente un certain football. Il déclare : « J'ai inventé le libero, on me l'a reproché et aujourd'hui tout le monde joue avec un libero. » Or actuellement, il y a une réaction universelle — en dépit de la tenue du Bayern en finale de la Coupe d'Europe — contre ce football défensif incarné par Helenio Herrera.

L'ARRET DES CONSULTATIONS

Fernand Sastre « consulte » depuis près d'un mois ; mais il se demande s'il ne vaut pas mieux arrêter là ses consultations et réfléchir seul et sérieusement sur la question.

« Car, dit-il, j'ai maintenant presque autant d'avis que de personnes consultées. »

Notre football aurait pourtant bien besoin d'unité. Surtout autour d'une équipe de France qui semble donner bien des promesses.

CE QU'ILS EN PENSENT

BATTEUX : *"On ne peut se désintéresser de l'équipe de France..."*

Les vacances d'Albert Batteux sont terminées. Il n'a regagné Meylan, son « port d'attache », aveo sa femme, que depuis jeudi dernier.

« Non, dit-il, je n'ai pas fait acte de candidature et je n'ai reçu aucune proposition ni durant mon séjour en Corse ni depuis que je suis rentré ici, jeudi dernier.

Je rappellerai pour la bonne forme que depuis 1962, au sujet de l'équipe de France, j'ai eu :

— Un premier contact avec M. Rocher en 1966-1967 durant l'intérim Arribas-Snella. M. Rocher m'avait dit alors : « Nous voudrions soumettre un projet au groupement. Seriez-vous notre candidat ? » Or, peu après, j'apprenais que sur proposition de M. Domeng on avait donné le poste à Just Fontaine.

— Un deuxième contact, avant la venue de Stefan Kovacs. M. Sastre m'avait demandé alors : « Est-ce que, éventuellement, vous pourriez vous rendre libre ? »

Stefan Kovacs est venu et depuis sa venue je n'ai eu aucun autre contact. Quelques dirigeants, à titre amical, m'entretiennent parfois de la question ; mais à titre amical seulement.

Ma position vis-à-vis de l'équipe de France est claire. Je l'ai exprimée le 26 juin 1973 dans « FRANCE FOOTBALL » justement et elle n'a pas varié.

Lorsqu'une crise éclate, lorsqu'une succession doit être assurée, mon nom est souvent avancé comme celui du futur responsable. Sans que cela d'ailleurs ne se traduise jamais dans les faits, pour plusieurs raisons. Dont la première est, et elle pourrait suffire, que je n'ai jamais vraiment reçu de proposition officielle.

Je dois dire, cependant, honnêtement que je n'ai jamais été dévoré par une ambition personnelle et exacerbée pour conquérir le poste. Ayant exercé certaines fonctions importantes à la direction de notre sélection, y ayant connu entre autres des satisfactions inespérées, je peux m'estimer comblé par cette expérience, mais justement pour tout ce que je dois à l'équipe de France et pour tout l'intérêt que je lui porte, je me suis toujours déclaré prêt à la servir, dans la mesure du possible, même pour les plus grandes responsabilités.

Ainsi pour que je réponde « présent », il faudrait que :

— Je reçoive une proposition ;

— Que les conditions rendent cette proposition réalisable et possible, car on ne peut se désintéresser de l'équipe de France ; mais je n'en fais pas mon objectif suprême. »

A la question : « Comment verriez-vous votre rôle à la tête de l'équipe de France, en tant qu'entraîneur seul responsable ou en tant que sélectionneur et directeur technique auquel serait adjoint un entraîneur ? » Albert Batteux répond :

« Je ne puis m'engager ni envisager une solution, tant que je n'ai pas reçu une proposition ferme et officielle. » J. C.

LEDUC : *"Tenter une expérience..."*

Lucien Leduc vit actuellement à Annecy. Il ne s'occupe d'aucun club. Il est entièrement libre. La saison dernière avant d'aller au W.A.C. de Casablanca pour six mois, il avait fait plusieurs stages bénévoles dans de grands clubs étrangers comme Arsenal et Moenchengladbach afin de mieux connaître les méthodes étrangères de préparation et de compléter ainsi son bagage technique.

Il a fait acte de candidature pour entraîner l'équipe de France.

« Oui, dit-il, parce que cela m'intéresse.

Voilà cinq ou six ans, lorsque Georges Boulogne faisait ce que l'on croyait être un intérim, j'avais eu dix minutes d'entretien avec Jacques Georges au sujet de l'équipe de France ; mais ce n'était pas vraiment une proposition. En dix minutes, il est impossible de faire le tour d'une question aussi importante.

M'occuper de l'équipe de France n'est pas, pour moi, une sorte de pari ; mais une expérience qui me passionne.

Je n'ai pas étudié la forme de collaboration que je pourrais donner puisque l'on peut concevoir la responsabilité totale pour un seul homme ou un travail d'équipe ; mais alors dans ce cas il faut bien définir les fonctions de chacun et les responsabilités.

En tant qu'entraîneur de club, j'ai souvent amené des équipes au titre ou en tête de leur compétition (Monaco et O.M., par exemple) ou quand je me suis occupé d'équipes mal classées, je les ai fait progresser.

Je voudrais donc tenter une expérience au niveau supérieur. » — J. C.

DE SUCCESSION"

ILS SONT CANDIDATS

LUCIEN LEDUC (57 ans)

Il est libre actuellement. Il a conduit Monaco et l'O.M. au doublé. Il a déjà dirigé une équipe nationale, celle d'Algérie. Son dernier club français : Reims. Etait au W.A.C. la saison dernière.

HELENIO HERRERA (62 ans)

Libre lui aussi. A dirigé l'équipe de France en 48, puis celles d'Espagne et d'Italie. Il a mené l'Inter à la Coupe d'Europe et à la Coupe Intercontinentale. L'homme du football défensif.

ON PENSE A EUX

ALBERT BATTEUX (56 ans)

Il pourrait tenir le rôle qui était celui de Paul Nicolas, en Suède.

MICHEL HIDALGO (42 ans)

Inspiré par Stefan Kovacs, il pourrait bien lui succéder purement et simplement.

ROBERT HERBIN (36 ans)

Il pourrait être l'adjoint d'Albert Batteux ou de tout autre directeur de l'équipe de France.

SASTRE-HERBIN
un entretien de trois heures
révèle Paul FISCHER

Le président, M. Sastre, accompagné de Jean Sadoul, s'était rendu vendredi à Saint-Etienne pour remettre aux joueurs stéphanois, en présence de M. Michel Durafour, ministre du Travail et maire de la cité, les répliques de la Coupe de France des saisons 1973-1974 et 1974-1975.

Mais si agréable qu'elle ait été, cette mission n'était pas le seul but de la visite de M. Sastre qui, tout en restant fort prudent et mesuré dans ses propos, nous a confié :

« Avant de soumettre dans quelque six semaines à l'approbation du conseil fédéral le nom du responsable de nos sélections nationales, je tiens à faire le tour de la question avec des personnes qui sont présumées faire autorité en la matière et dont je considère l'avis comme particulièrement précieux. Les obstacles que soulève le choix d'un entraîneur national sont, certes, très grands, mais il est en revanche rassurant de noter que nombreux sont ceux qui font acte de candidature. Cette constatation est d'autant plus encourageante qu'il fut un temps — pas trop éloigné — où l'on ne se bousculait pas au même portillon. Toujours est-il que d'ici au mois d'octobre, nous étudierons toutes les hypothèses et examinerons toutes les solutions qui peuvent être envisagées. D'ailleurs, dans l'immédiat, il n'y a pas de feu. »

M. Sastre a eu à l'issue de la réception qui a suivi le match Saint-Etienne - Lens, avec Lucien Leduc, venu en voisin d'Annecy, un court entretien au cours duquel l'entraîneur savoyard a confirmé au président fédéral sa ferme intention de faire acte de candidature.

Il nous a cependant semblé que M. Sastre ait attaché une valeur toute spéciale au point de vue que défend le président de la Ligue du Lyonnais, M. Victor Gautier, qui offre la particularité d'être un ami personnel du président de la F.F.F. et d'être à la tête d'une ligue dont deux clubs ont le privilège de participer, cette saison, à une épreuve européenne.

M. Sastre se rangera-t-il finalement aux arguments spécifiques, développés par M. Gautier et devant lesquels il ne serait pas resté indifférent.

Voici en substance les quatre points essentiels de la thèse défendue avec chaleur par le président de la Ligue du Lyonnais :

1. — Pas question de retenir une éventuelle candidature de M. Batteux qui, en raison de son passé et de son âge, est maintenant en droit d'aspirer à un repos mérité.

2. — Pas question non plus de faire appel à Raymond Kopa qui est devenu un homme d'affaires et très pris par elles.

3. — Pas question, enfin, de Robert Herbin qui, s'il assumait la responsabilité des sélections nationales, en concomitance avec la lourde charge de sa propre équipe, disséminerait sans doute ses forces et ne pourrait peut-être pas diriger ses troupes avec l'autorité et la sérénité que sont les siennes actuellement. C'est un risque que la Ligue Lyonnaise ne veut courir à aucun prix et en aucun cas.

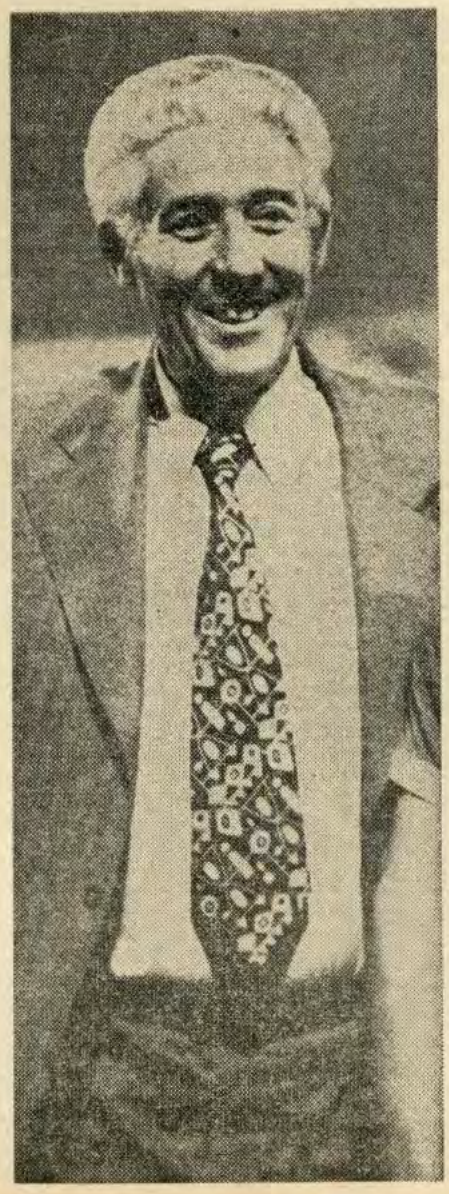
4. — Et pourquoi pas tout simplement... Michel Hidalgo ? Celui-ci présente, en effet, l'avantage d'avoir été le bras droit de M. Kovacs de pouvoir recueillir les fruits de son expérience et d'être déjà virtuellement en place ?

HERBIN : OUI, MAIS... »

Mais, au fait, que pense de tout cela Robert Herbin ?

Discret par nature, Robby nous a parlé sur le ton d'un notaire de province :

« C'est, a-t-il fini par déclarer, pendant trois heures d'horloge que j'ai parlé à cœur ouvert à M. Sastre, en présence de mon président... Il est évident que durant un laps de temps aussi long, on dit beaucoup de choses, et comme je n'ai pas pour habitude de me dérober devant les responsabilités quelles qu'elles soient, j'ai abordé très franchement tous les aspects du problème. Ainsi, j'ai été amené à préciser que sous certaines conditions, bien déterminées et bien définies, j'accepterais d'être appelé à succéder au sélectionneur en place. Je ne vous apprends rien en ajoutant que l'équipe de France a toujours retenu mon attention et continuera de la retenir, même si je ne deviens pas son directeur. Je pense que c'est le lot de tout entraîneur français qui se respecte. Il faut que la formation tricolore s'améliore et je suis convaincu qu'elle le peut. Il lui faut notamment un lieu de rassemblement qui soit toujours le même et où tout se déroule, comme à Saint-Etienne, c'est-à-dire à huis clos. Voilà l'un des nombreux points qu'il faut améliorer, sinon complètement changer.



J'ai d'autre part fait part à M. Sastre que j'étais partisan des stages très courts et que ce n'est pas durant un rassemblement long qu'on améliore la condition physique et morale des joueurs. Tout cela a été dit dans un excellent esprit, car le but de notre rencontre était de procéder à un tour d'horizon aussi complet que possible, et non de prendre des décisions. »

M. ROCHER : « DEUX MISSIONS TRES DIFFERENTES »

Le point de vue du président stéphanois, M. Roger Rocher, était évidemment du plus haut intérêt. Il n'est, en vérité, un secret pour personne que « Robby » ne fait rien sans le consulter, ni obtenir son assentiment.

« Certes, a observé M. Rocher, Herbin serait tout à fait qualifié pour poursuivre la tâche de M. Kovacs, et il aurait même de fortes chances de réussir, mais il importe d'être raisonnable et d'admettre qu'aussi bien l'équipe d'une nation que celle d'un club ont l'une et l'autre absolument besoin d'un entraîneur à plein temps. Ce sont deux missions, si importantes et si différentes qu'on ne saurait concevoir qu'elles soient remplies par un seul et même homme. »

Voilà qui paraît net. Et comme la tendance n'est pas pour le moment tout au moins favorable à la mise sur pied d'un triumvirat ou d'un comité de sélection à l'image du rugby, il est vraisemblable que devant les risques du changement, on demeure fidèle à la formule d'un responsable unique avec les pouvoirs des plus étendus.

LE POINT

LA VOIE ROYALE

(Gérard ERNAULT)

Nice continue sur une voie royale. Par le biais d'un début de saison qui n'a pas comporté pour eux d'obstacle majeur, les Niçois se sont projetés trois longueurs devant leurs rivaux les plus proches. L'affaire, déjà, devient sérieuse, tellement les Niçois affichent un potentiel et une rigueur qu'ils ne possédaient pas l'an passé. Jean Snella était un partisan inconditionnel de ces départs sur les chapeaux de roue. Ils appelaient selon lui deux avantages : l'un mathématique qui regarde l'écart creusé, l'autre psychologique intitulé l'engrenage de la victoire. La victoire atténue les doutes, la fatigue, réduit la dépense nerveuse. Dans le cas des Niçois trop habitués ces deux dernières saisons à l'amertume et à la peur, la conjoncture actuelle offre une compensation à laquelle ils s'accrochent ferme. Une volonté de revanche circule chez les Aiglons qui peut constituer dans un premier temps une bonne motivation.

Cela, pourtant, ne saurait suffire à structurer les ambitions niçoises. Beaucoup plus important encore paraît être l'influence prise d'emblée par Guillou et à un degré moindre Katalinski. Guillou est en train de réussir avec Nice ce que Bereta avait réussi l'an passé avec l'O.M. Il rassemble autour de lui par son calme et sa lucidité un ensemble ayant surtout besoin d'être rassuré. L'exemplarité de la tâche accomplie par Guillou et Bereta continue d'affirmer que la part prépondérante du football revient aux joueurs et parfois à un seul d'entre eux.

Est-ce que la mue de l'O.G.C.N. surprend ?

En tous les cas, pas Jean-Michel Larqué qui nous disait voilà trois semaines combien Nice lui semblait cette année présenter beaucoup de garanties nées de la présence du seul Guillou, du déclic qu'elle amorcerait même si l'ex-Angevin offrait seulement en ce début de saison des performances individuelles honnêtes. On s'aperçoit alors combien l'équilibre en football est fragile, insaisissable, s'obtenant par un détail et se détruisant par une poussière. Ce qui ne laisse pas de renforcer l'admiration que l'on doit porter à... Saint-Etienne pour une régularité au niveau le plus élevé qui ne se dément pas.

Les « Verts », l'O.M., Lyon, Nimes et Sochaux constituent le premier front de la résistance opposée à Nice. Ce constat répond à la logique des pronostics d'avant les trois coups, Sochaux constituant l'exception confirmant la règle. La conclusion en est que la compétition semble se décanter très vite

NICE - MONACO (4-1)

LE DÉMÉNAGEUR

(J.-P. OUDOT)

Huck (ci-dessus) et Sanchez (ci-dessous) : des attitudes et des chemins parallèles.

NICE. — Nice la bruyante est devenue, comme par un coup de baguette magique, Nice la sagesse incarnée. Plus de forfanteries, de déclarations fracassantes, d'attitudes de grands seigneurs. Place à la modestie, au calme, à la sérénité.

A franchement parler, on préfère nettement la nouvelle voie dans laquelle s'est engouffré le club azuréen, échaudé à plusieurs reprises et instruit par l'expérience des tonitruants départs en fanfare des saisons précédentes. Il n'en reste pas moins que l'O.G.C. Nice, une nouvelle fois, a pris un départ de choix.

Trois matches officiels. Trois victoires. Trois bonus. Nice aujourd'hui fait la preuve par neuf de son nouveau visage. A la base de cette chirurgie esthétique, deux « médecins » qui ont opéré à cœur ouvert : Jean-Marc Guillou et Josip Katalinski. Le premier a les pleins pouvoirs au milieu de terrain et en attaque. Le second fait la pluie et le beau temps de la défense.

L'un est métronome, l'autre déménageur. Comme quoi, des qualités bien différentes permettent d'arriver à un même résultat : une régénérescence totale de l'ensemble.

En l'espace de quelques semaines, l'ex-Angevin a affirmé sa très forte personnalité. Il n'a pas frappé une seule fois sur la table, car ce n'est vraiment pas du tout son genre. A la parole, il a préféré les actes. Sur le terrain, le football qu'il distille est une pure merveille. Une allégorie à la simplicité. Avec lui, les Niçois réapprennent l'A.B.C. du football, mesurent leurs efforts, déploient un spectacle de qualité. C'est la première victoire de Jean-Marc sur la Côte d'Azur.

On connaît l'ex-Angevin, son dribble époustouflant, son sang-froid, son hardiesse au moment capital. Mais c'est la simplicité de son jeu qui force aujourd'hui l'admiration de partenaires qui avaient jusqu'ici tendance à en faire trop. Avec Guillou, Nice redécouvre le football pur et efficace jusqu'au bout des orteils. Et, extraordinaire avantage, Jean-Marc Guillou, quel que soit l'endroit où il se trouve, reste disponible et offre plusieurs solutions de rechange. Ce n'est pourtant qu'un début mais il nous a semblé que les Huck, Jouve et Molitor en particulier avaient déjà dépouillé leur football des fioritures inutiles.

Quant à Katalinski, c'est aussi un cas. En équipe nationale de Yougoslavie, il se contentait de faire son travail défensif. Grâce à des épaules de déménageur et à un tempérament indéracinable, il est en train de changer radicalement la façon de voir de ses coéquipiers de la défense. Il n'a pas été passé, une seule fois, balle au pied par un Monégasque et on comprend d'autant mieux la sérénité et la joie de jouer affichées aujourd'hui par un Dominique Baratelli qui prend l'assurance et l'attitude des gardiens en pleine possession de leur art.

Avec Jean-Pierre Adams qui a, lui aussi, recouvré toute sa raison, Katalinski forme un tandem impressionnant de puissance et de grande valeur technique. Josip a lui aussi convaincu, et le déménageur et le métronome font excellent ménage au sein de l'O.G.C. Nice étonnamment sage

cette saison quand, les précédentes, elles, nous laissaient dans un flou relatif. Le score implacable fait à Avignon et Nancy renforce cette impression. En haut comme en bas du tableau de grandes lignes se dégagent déjà.

Des trois nouveaux promus Valenciennes ne paraissait pas le mieux pourvu. Les Nordistes offrent pourtant un bilan très honorable (trois matches nuls) quand leurs voisins de promotion déplorent un déficit considérable. Ces difficultés, nous les avons soupçonnées ici-même en fin de saison dernière quand la deuxième division avait livré un verdict incertain. Le risque était grand pour les Nancéiens de retrouver l'élite avec une équipe si jeune, autant transcendée par la victoire si elle était venue qu'elle est affolée par ses échecs récents. Avignon s'était imposé au prix d'un effort énorme qui traduisait une certaine qualité mais aussi de grosses faiblesses. L'urgence s'impose ici comme là d'arrêter une hémorragie inquiétante. L'apprentissage est une parenthèse à laquelle personne n'échappe mais il ne doit jamais prendre des allures catastrophiques. Ce n'est plus alors un apprentissage mais un constat de carence. Avignon et Nancy n'ont plus de temps à perdre.

Jouve sème la panique.

ET LE MÉTRONOME

dans ses déclarations, mesuré dans ses espérances.

En quelques semaines, Nice a franchi une étape importante et a enfin compris que le football, c'est avant tout une question d'enthousiasme, d'envie de jouer simple et un énorme souci de confectionner un jeu de qualité. Trois qualités essentielles chez Guillou et Katalinski. Ce n'est donc plus un hasard si l'O.G.C. Nice effectue les débuts prometteurs que l'on sait. Nice est sorti d'une léthargie qui ne laissait pas d'être inquiétante. Et même le si exigeant public niçois ne s'y trompe pas.

Le métronome Jean-Marc Guillou dans ses œuvres.

ENTRETIEN-EXPRESS

MURO :

"Ne pas désespérer"

NICE. — Alberto Muro, l'entraîneur de Monaco, après la déroute de ses troupes au stade du Ray de Nice, n'en avait pas moins perdu son humour. Sans doute, la moustache était-elle moins frémissante que par le passé et descendait plus franchement vers la commissure des lèvres, mais Muro n'était pas catastrophé pour autant.

— Votre opinion, à chaud, sur ce match ?

— Nice a nettement mérité la victoire. Non seulement car les Aiglons jouèrent fort bien mais encore parce qu'ils la désirèrent ardemment. Il n'y a rien à dire sur ce succès. Tout au plus, je déplore la trop grande netteté du score car, n'oubliez pas que Baratelli sauva deux fois son camp sur des tirs de Lechantre et de Pastorizza.

— Le côté négatif de cette rencontre ?

— Le comportement de ma défense, bien entendu ! Il va falloir, coûte que coûte, trouver la solution. Je crois énormément en Pleimelding comme libero, je vous l'ai dit. Mais il faut, néanmoins, resserrer cette garde trop passive à l'heure actuelle.

— Les objectifs, cette saison ?

— Comme la saison passée : c'est-à-dire un « bon truc » en Championnat et continuer à confectionner un football de qualité. Je n'ai pas, malgré les résultats actuels, à me faire du souci en ce qui concerne le milieu de terrain et l'attaque. Reste cette satanée défense qui me fait passer des nuits blanches, comme l'an dernier !

— Optimiste quand même?

— Je suis, de toute façon, un incorrigible optimiste ! L'an dernier, après trois matches, nous n'avions obtenu qu'un seul point. Cette saison, nous avons acquis deux points. On a donc en quelque sorte un point d'avance sur... notre tableau de marche ! Redevenons sérieux : il n'y a pas péril en la demeure mais il faut absolument que, demain soir, devant Nîmes au Stade Louis II, nous nous sortions les « tripes ». La sonnette d'alarme est tirée. A nous de l'entendre comme il se doit.

— Vos recrues sont-elles bien adaptées ?

— Pas tout à fait encore et c'est tout à fait logique. Chauveau va bien mais l'adaptation d'un gardien ne pose en général guère de problèmes. En revanche, Albert Vannucci et Pierre Lechantre ne sont pas encore intégrés. C'est une simple question de patience. C'est une des raisons pour laquelle je suis loin de désespérer. — **J.-P. O.**

L'O.M. par les cheveux

MARSEILLE. — Devant Metz vendredi soir, l'O.M. si brillant à Lens et devant Barcelone, a remporté une petite victoire un peu tirée par les cheveux. Le public du stade-vélodrome s'attendait à plus d'aisance de la part des siens et il découvrit finalement une excellente équipe de Metz qui pendant une heure posa des problèmes à l'O.M. dont le milieu de terrain se trouvait littéralement « mangé » par le milieu messin. Il est vrai de dire que devant Marseille, Metz a sans doute réussi son meilleur match depuis le début de la saison et n'est plus très loin de l'équipe rayonnante qui termina la saison dernière en coup de vent. C'est pour cela qu'on va maintenant se remettre à suivre Metz.

C'est que les Messins ont pris, l'expérience aidant, une dimension supérieure : ils sont maintenant capables comme les bonnes équipes de championnat de dicter le jeu sur terrain adverse.

A l'inverse Marseille, et cela de l'aveu même de son entraîneur Jules Zvunka, n'a pas encore trouvé le moyen d'être souverain sur son terrain.

« Mais l'essentiel, constatait l'entraîneur olympien, n'est-il pas de finalement gagner, même si on n'est pas tellement à l'aise. Dans ce championnat qui démarre à cent à l'heure, où Nice vient d'aligner trois bonus en trois matches, il ne convient pas de musarder le moins du monde et deux points sont toujours les bienvenus, même si la manière n'y est pas tellement pour les prendre. L'essentiel pour l'instant si l'on veut arriver à quelque chose, c'est de pouvoir rester dans les roues de Nice. C'est en ce sens que la victoire sur Metz a été quelque chose de positif. Nous sommes actuellement plus à l'aise à l'extérieur. J'espère que nous le démontrerons une fois encore mercredi à Reims. Et puis, trois victoires en trois matches, c'est quand même encourageant. »

En effet, cela se présente sous les meilleurs auspices. Même si Bereta handicapé par une blessure n'est pas encore en mesure d'être le patron qu'il était depuis qu'il a quitté Saint-Etienne pour l'O.M, Même si Albaladéjo court encore après le rayonnement qui était le sien la saison dernière avant qu'il ne soit blessé.

(Victor PERONI)

Il n'en reste pas moins vrai que l'O.M. 75-76 a totalement changé de visage et de mentalité. L'O.M. actuel n'est plus à la merci d'une saute d'humeur de Paulo Cezar. Si ce dernier, grâce à ses immenses qualités a heureusement relancé l'O.M. l'an dernier, il n'en reste pas moins vrai que l'équipe commandée par Trésor est redevenue en quelque sorte une équipe orthodoxe avec un Yazaldé authentique vedette qui sait d'abord jouer pour les autres. C'est lui qui a fait marquer à Emon le but qui a en partie libéré Marseille devant Metz. Avant l'exploit, il recherche avant tout le résultat. Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de le réussir souvent grâce à un exploit.

Mais par sa réserve et sa gentillesse, Il sait mettre tout le monde de son côté, C'est la vedette-coéquipier et cela met en confiance des jeunes comme Emon qui ne demandent qu'à aller de l'avant. Ensuite, l'O.M. n'a jamais eu comme aujourd'hui en réserve des hommes capables de venir à leur tour occuper les premiers rôles. Et Jules Zvunka est loin de se plaindre de cette abondance de biens. Il y aura ainsi une saine émulation pour le plus grand bien de l'équipe. Mais pour l'instant, comment ne pas faire confiance malgré quelques imuerfections à l'équipe qui a remporté trois victoires consécutives. C'est pourquoi, sauf accident de dernière minute, à Reims les Marseillais présenteront les vainqueurs de Metz. Après, on verra...

Jules a des problèmes, mais finalement des problèmes agréables puisqu'il a sous la main des hommes qui « frappent à la porte ». La saison étant longue et s'annonçant difficile (il semble que le niveau se soit élevé), ce sont les équipes qui possèdent les meilleures réserves qui tiendront mieux le coup. Cette année le moindre faux pas risque de coûter très cher puisque en trois matches la différence entre le premier et le dernier est déjà de neuf points. C'est pourquoi à Marseille on s'est contenté d'enregistrer avec plaisir cette victoire sur Metz sans trop essayer de l'analyser. L'essentiel c'est de ne pas trop perdre de terrain avant de recevoir notamment Saint-Etienne et... Nice.

Boubacar libéré

MARSEILLE. — Il est grand et mince. Et pas du tout lymphatique comme le sont parfois certains joueurs africains. Au contraire, avec ses grandes jambes, Boubacar est de tous les coups. Il se bat du début à la fin d'une rencontre. C'est d'ailleurs parce qu'il ne renonça jamais qu'il put d'une tête magistrale donner la victoire à l'équipe de Marseille vendredi contre Metz.

Timide et souriant, sur le terrain le Sénégalais est entreprenant en diable. Ses immenses jambes semblent des tentacules prêtent à capter le ballon. L'O.M. a fait là une belle acquisition. Il ne tardera pas à remplacer Joseph — le Joseph des grandes années — dans le cœur des Marseillais.

Agé de 24 ans, Saar Boubacar — à vrai dire Boubacar est son prénom — débarqua du Sénégal à Toulon en 1973. C'est l'ancien président de Toulon qui l'avait fait venir en France. Il savait ce qu'il faisait. Boubacar avait été, malgré son jeune âge, sélectionné à seize reprises dans l'équipe nationale du Sénégal.

Au cours de sa première année à Toulon, il marqua 12 buts. Et la seconde année — la saison dernière donc —, il doubla presque la mise puisqu'il réussit 22 buts et faillit faire monter son équipe en Division I. Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention sur cet avant centre redoutable et opportuniste *bon des deux pieds et de la tête. Aussi Nimes et Lille s'intéressèrent-ils à lui ainsi, bien sûr, que l'O.M. C'est finalement le club marseillais qui enleva l'affaire en faisant en fin de compte — c'est le cas de le dire — les meilleures propositions.*

« Au début, avoue Boubacar, lorsque j'ai débuté au stade-vélodrome devant ce public, j'étais assez impressionné. J'avais un peu le trac et aussi peur de mal faire et qu'on ne me le pardonne pas. Aujourd'hui, cela va beaucoup mieux. Devant Barcelone, j'ai pu marquer à deux reprises. J'ai réussi aussi à marquer devant Metz un but important. Alors je crois bien que je suis adopté et qu'il n'y a plus de problème. Mon jeu s'en ressentira d'ailleurs fatalement. »

Il dit aussi : « Evidemment, en Division I ce n'est pas le même rythme, mais le jeu est moins « teigneux », plus serein. On peut évoluer plus facilement et c'est pour moi finalement une belle satisfaction que de pouvoir jouer à ce niveau et à l'O.M. » — V. P.

Le jour de gloire de Kabile

NIMES. — Lors de son premier match à domicile contre Nantes, Nimes avait quelque peu déçu son public puisqu'il n'était pas parvenu à s'imposer. Mais les hommes de Firoud eurent tôt fait de se réhabiliter puisqu'ils s'en allèrent gagner quelques jours plus tard à Strasbourg, si bien qu'il y avait encore la foule des grands soirs à l'occasion de la venue du S.E.C. Bastia au stade Jean-Bouin.

En cette circonstance, les supporters gardois ne furent pas déçus puisque leur équipe l'emporta par 3 buts à 0, s'adjugeant en l'occurrence un bonus qui vaut son pesant d'or. Ce bonus fut d'autant plus apprécié que l'homme auquel on le doit n'est autre que André Kabile, l'inusable « Bibile », un joueur qui a conservé toute sa popularité à Nimes et dans les environs, un professionnel exemplaire pourrait-on dire puisque, à 38 ans, le Martiniquais continue à tenir sa place avec la plus grande autorité.

(Victor SINET)

Nimes l'a donc emporté avec netteté et cela est tout à fait normal si l'on considère que les coéquipiers de Schilcher exercèrent presque toujours une vive pression sur le but visiteur gardé par Weller. On peut d'ailleurs dire que ce dernier, en s'opposant avec brio à de nombreuses tentatives adverses, a longtemps évité le pire à son équipe puisque, à sept minutes de la mi-temps et alors que le match s'était pour ainsi dire déroulé devant sa cage, le score était toujours de 0 à 0.

Les Nimois dominèrent surtout au cours de la première période, obtenant une tardive récompense sous la forme de deux buts, l'un de Luizinho, l'autre de Dellamore, quelques instants avant la pause.

Cela dit, il est évident que la tâche des hommes de Firoud fut facilitée par les malheurs de l'équipe insulaire, qui s'était présentée, comme on le sait, sans ses trois meneurs de jeu, Franceschetti, Papi et Broissart, c'est-à-dire sans sa charnière centrale, ce qui constituait un bien lourd handicap.

Ceci n'empêcha cependant pas les hommes de Cahuzac de se défendre avec beaucoup de cran et même de conduire quelques contre-attaques qui auraient pu aboutir avec un peu plus de réussite. Les Bastiais n'ont donc pas à rougir de cet échec, d'autant qu'ils avaient affaire, répétons-le, à une équipe nimoise survoltée.

Longtemps, on put croire que Nimes l'emporterait pas 2 à 0, mais il y eut à quelques minutes de la fin ce fameux but de Kabile, consécutif à un premier tir de Dellamore renvoyé par Weller, de sorte que le public de Jean-Bouin se retira comblé. Nul doute qu'on parlera encore de cette fringante équipe nîmoise dans les semaines à venir d'autant que si Schilcher, Boyron, Boissier, Mith et Landi tiennent d'ores et déjà la grande forme, d'autres sont encore à la recherche de leur meilleure condition physique, à l'image de Luinzinho, Dellamore, Félix et Girard. L'ensemble ne peut donc aller qu'en s'améliorant.

A la décharge des Bastiais, qui affûtent maintenant leurs armes pour accueillir comme il faut le leader niçois — ils devront malheureusement se passer à nouveau des services de Franceschetti et de Papi — on doit souligner aussi qu'ils étaient plus ou moins traumatisés par les tragiques événements qui s'étaient déroulés dans l'après-midi sur la plaine orientale, du côté d'Aleria, événements qu'ils avaient suivis à la radio minute après minute depuis le début de l'affrontement dans le courant de l'après-midi.

Boyron au four et au moulin

NIMES. — Ce qui a surtout fait plaisir aux spectateurs nimois, l'autre soir, à l'occasion du match qui opposait leur équipe à Bastia, fut de constater qu'à la base de la victoire à 3 points réalisée dans les circonstances que l'on sait, se trouvaient plusieurs joueurs qui ont été pour ainsi dire formés au club.

En effet, au nombre des grands bonshommes de la soirée figuraient l'Antillais Mith, qui a fait, comme on le sait toute sa carrière dans les rangs amateurs de Nimes Olympique ; l'arrière international Boissier qui progresse à pas de géant et qui eut le mérite de tenir constamment en respect le prestigieux Dragan Dzajic. Le Yougoslave, ainsi neutralisé, dut se contenter de donner quelques balles et de se montrer essentiellement menaçant sur des tirs arrêtés. Enfin, Marcel Boyron.

Boyron, qui rappelle Félix par plus d'un point — même silhouette, mêmes cheveux mi-longs — fait partie de ces jeunes espoirs gardois qui ont très vite fait parler d'eux sous les couleurs du club nimois. Sélectionné junior, il fut aussi international amateur et depuis un an, il est en train de gagner ses galons de titulaire dans un compartiment où les candidats ne manquent pas.

Si l'on devait situer ce jeune produit du football gardois — né il y a vingt-trois ans à Alès — on dirait qu'il est appelé à devenir le successeur de Michel Mézy. Lourde tâche en vérité dont il connaît les difficultés mais qui ne le rebutent point :

« J'essaierai de faire de mon mieux », a-t-il promis à Kader Firoud.

L'autre soir, ce garçon actif, accrocheur et doté de surcroît d'un beau tempérament offensif, a été au nombre de ceux qui se montrèrent constamment les plus menaçants pour la défense bastiaise.

C'est à lui que Nimes doit la réalisation indirecte du premier but et c'est lui encore qui déclencha des tirs foudroyants qui auraient pu faire mouche avec un peu plus de réussite.

Bref, Marcel Boyron fut au four et au moulin, principalement au cours d'une première mi-temps qui emballa littéralement le public du stade Jean-Bouin et pour cause.

Il reste à Boyron à confirmer ses bonnes dispositions actuelles et même comme l'espèrent ses dirigeants, à s'élever encore plus haut dans la hiérarchie des valeurs hexagonales.

Compte tenu de ses qualités techniques et de son dynamisme, Boyron paraît en mesure de tenir ses promesses.

On le suivra donc avec la plus grande attention dans les semaines et les mois qui viennent... V. S.

Lyon les dents longues

NANCY. — Pressés de reprendre l'avion qui devait les ramener chez eux, les joueurs lyonnais ne se sont guère attardés au stade Marcel-Picot à l'issue de leur magnifique victoire sur les Nancéiens.

Aimé Mignot se contentait de dire entre deux exhortations à ses hommes pour qu'ils ne perdent pas de temps : « Gagner chez l'adversaire est toujours bien. Avec le bonus, c'est encore plus remarquable. Je ne peux donc qu'être totalement satisfait. »

Mignot avait d'autant plus de motifs d'être content qu'il avait dû présenter une équipe incomplète pour des raisons diverses : blessures ou suspensions. Mais les jeunes, lancés dans le bain, ont été bons, singulièrement Lanthier, qui se comporta avec assurance, actif dans l'entre-jeu et très enclin à se porter à l'attaque quand l'occasion s'en présentait.

Les trois buts réussis par Maillard sont également de nature à entretenir l'optimisme. Maillard qui rata la transformation d'un coup de pied de réparation est bien autre chose qu'une doublure dans un club qui ne manque pas d'avant centre avec Lacombe, Maillard et Delestre. Mais le plus remarquable des Lyonnais a été Yves Mariot et c'est bien normal, car il est nancéien et ancien joueur de l'A.S. Nancy. Il en a fait voir de toutes les couleurs à ses adversaires, et le public l'a beaucoup apprécié, ce qui fut agréable à son amour-propre, car du temps où il était à l'A.S. Nancy, Mariot n'était pas toujours apprécié, aussi bien au club que parmi les spectateurs. Mais il est vrai qu'il a beaucoup progressé depuis son départ de Nancy, preuve que sa mutation n'a pas été rentable pour lui que sur le plan financier.

Quant à l'équipe de Nancy, elle a fait la démonstration de ses faiblesses multiples. Il n'y a pas probablement que des supporters nancéiens qui croient que le recrutement n'a pas été bon. En réalité, il s'est révélé raté sur toute la ligne, soit que les nouveaux n'aient pas les qualités qu'on leur prêtait, soit qu'ils n'aient pas assez d'expérience pour affirmer leur talent dans un ensemble aussi médiocre. nous songeons ici à Rubio qui serait plus en vue s'il jouait dans une équipe de meilleur niveau.

Michel LAURENT.

Lannoy écarte le ballon du poing sous la menace de Hervé Revelli.

SAINT-ETIENNE - LENS (2-0)

Justice pour Tintin !

(Paul FISCHER)

SAINT - ETIENNE. — Particulièrement nombreux étaient les hôtes de marque à se retrouver vendredi soir au stade Geoffroy Guichard.

Il y avait d'abord M. Michel Durafour qui avait tenu à présider lui-même la cérémonie de la remise des réplique de la Coupe de France aux joueurs stéphanois, vainqueurs en 1973-74 et en 1974-75.

On a noté ensuite la présence de M. Fernand Sastre, président de la F.F.F., et celle de M. Jean Sadoul, président du groupement qui avaient fait d'une pierre deux coups, mais qui, en réalité, étaient accourus dans l'intention d'évoquer avec M. Roger Rocher et son entraîneur Robert Herbin les problèmes et... les difficultés que suscitait la succession de Stefan Kovacs à la tête des équipes de France.

Il y avait aussi l'ex-entraîneur de Monaco, de Marseille et de Reims, Lucien Leduc qui, libre de tout engagement, avait quitté sa paisible résidence d'Annecy pour affirmer publiquement que la direction technique des sélections nationales l'intéressait au plus haut point.

Il y avait enfin le professeur Trillat qui consacre ses vacances actuelles à la rédaction d'un livre qui — on l'eût deviné sans peine — aura pour titre « La chirurgie du genou ».

A propos de genou, signalons que l'éminent chirurgien mit à profit sa promenade à Saint-Etienne pour examiner celui de Christian Sarramagna qu'il avait opéré il y a quelque 18 mois, et celui de Jean-Michel Larqué qui venait d'être sévèrement malmené.

Il y avait enfin un... arbitre, dont la présence n'aurait rien eu d'étonnant, s'il ne s'était agi de M. Konrath qui, par un curieux hasard, est appelé à diriger demain un choc explosif, celui qui opposera en terre... corse Bastia et Nice.

Lui-même a admis qu'en le désignant pour superviser ce duel, on ne lui a pas fait de cadeau, mais qu'il mènerait sa tâche à bonne fin comme il a mené à bonne fin le même match l'an dernier.

Mais puisque nous parlons de M. Konrath, il importe d'ajouter que si les responsables stéphanois ont trouvé son arbitrage « au-dessus de tout reproche », il n'en a pas été de même des Lensois, dont le directeur sportif, M. Pruvost, a prétendu qu'on a refusé à ses joueurs deux buts qu'il avait trouvé parfaitement réguliers. Il est vrai que chacun voit midi à sa porte.

Il importe toutefois de mentionner que dans les deux cas M. Konrath n'avait fait que suivre les indications de son juge de touche, M. Rohmer, qui était en l'occurrence très courageux et qui l'assistera à nouveau demain soir à Bastia.

Mettons d'ores et déjà Corses et Niçois en garde contre M. Rohmer. Ce n'est pas de lui qu'ils peuvent attendre un quelconque cadeau.

Etait-ce la soirée des récriminations ? En tout cas, pendant que les Nordistes reprochaient à l'arbitre d'avoir eu pour eux « un œil de lynx », les dirigeants foréziens s'élèvent contre la tactique du regroupement massif à laquele leurs adversaires ont eu recours les deux tiers du temps.

Cette accusation a pu paraître d'autant plus justifiée que les rares fois que Kaiser, Jankovic et Zuraszek épaulés par Elie et Leclerq, partaient à l'assaut des buts de Curkovic, la défense stéphanoise était aux abois pour ne pas dire hors de position. Hors, il aurait fallu persévérer dans cette voie...

Quoi qu'il en soit, Il était juste que Saint-Etienne l'emportât, même si le public, tour à tour inquiet, angoissé et ravi, a dû patienter jusqu'à la 59e minute pour voir enfin le ciment lensois se lézarder.

Il était également juste que ce fût Triantafilos qui marquât les deux buts, car il est si souvent à la peine qu'il mérite bien d'être aussi une fois à l'honneur.

Deux buts pour Triantafilos, le buteur retrouvé.

C.A.P. d'aide comptable 1976

PREPARATION ACCELEREE A DOMICILE

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous votre C.A.P. 1976. Délai : 6 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible. Le niveau du 1er cycle suffit.

Brochure gratuite n° 8323 à : Ecole Française de Comptabilité, Organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi B.P. et Probatoire

La fantasia de Paris panache

(Tony ARBONA)

PARC DES PRINCES. — Nous avons vu Paris S.G. encaisser six buts à Reims, la saison dernière, également l'autre semaine sur le même terrain champenois, nous l'avions vu terne et emprunté, or vendredi nous n'avons pas reconnu cette formation de Vicot qui marqua, pour la première fois de son existence six buts. Pour nous, la boucle était bouclée.

Tokoto a-t-il transformé cette équipe parisienne ? On peut le croire à la vue de la production de l'ex-Bordelais, qui à l'aile droite non seulement fit magnifiquement son travail d'ailier de débordement, mais encore s'appliqua — avec succès — à donner d'excellents ballons à ses partenaires. Ce n'est pas Laposte — un rentrant — qui nous contredira. Cet autre homme de couleur, à la barbe peu fournie, a aussi joué un grand match.

Alors tout va bien dans cette équipe parisienne ? Oui et non.

Oui, parce que les trois avants de pointe ont marqué quatre buts à eux trois, encore que Dahleb continue à se mêler aux actions de ses camarades souvent avec maladresse (il a enlevé un magnifique ballon à Laposte, pour immédiatement le gaspiller). Marquant son premier but alors que pour une fois il était à son aile gauche, on devrait persuader cet ailier de talent qu'il serait plus percutant en restant à sa place.

Oui aussi parce que M'Pelé a retrouvé son sprint, son engagement et surtout sa réussite. François est sur le chemin d'une belle saison.

Ça va bien aussi parce que Piasecki, magnifique travailleur en milieu de terrain, est un pourvoyeur de balles très lucide, à l'image de Laposte ; seul le capitaine Dogliani n'est pas, en ce milieu, au summum de sa forme, pourtant Jean-Pierre a mieux joué qu'à Reims.

Mais où ça ne va pas tellement fort, c'est en défense. Mais oui. Bien sûr, il y a là un Humberto qui s'applique, avec succès (témoin son but extraordinaire), à jouer les Beckenbauer, mais quand il monte en attaque, sa défense n'est plus sereine et devant une autre équipe que celle si faible d'Avignon, cela peut devenir grave. Des défenseurs qui s'appliquent à contre-attaquer c'est bien mais ce ne devrait pas être une règle absolue, surtout quand on possède des attaquants comme les trois précités. Mais peut-être est-ce le peu de travail de ces défenseurs qui a coûté deux buts, marqués par Giordani, toujours de la même façon, en embuscade sur des coups de pied arrêtés. Même Pantelic a semblé, sinon peu en forme, mais pour le moins pas assez échauffé par le manque de travail.

Fontaine, tout comme Vicot, reconnait que si toute l'équipe a été bien, très bien même, il n'en reste pas moins vrai que le retour de Bauda et de Travetto est attendu comme des renforts en défense qui, selon ces deux responsables, devraient apporter encore plus de brillant à l'ensemble.

Que devient Avignon dans cette affaire ? Pas grand-chose. Trois buts, puis cinq et enfin six, voilà quatorze buts qui ne peuvent satisfaire le gardien Gallina qui détient, ainsi, une sorte de record sur trois journées. Les Vauclusiens, que nous connaissions plus volontaires, plus techniciens, nous sont apparus moins forts qu'en Division II, même si le nouveau Chazaretta a apporté un talent certain, mais pas encore épanoui parce que pas encore au rythme. Herbet, ailier gauche, était partout à la fois sans réussir nulle part et Castellan était vraiment désespérant de maladresse même dans son placement. Enfin la défense a flotté constamment alors que nous savons Jean et Joly bien meilleurs.

Bref, Avignon inexistant a permis à Paris S.G. de renouer avec succès et enthousiasme avec son public et voilà cette équipe rassénérée pour la suite des opérations, certes l'équipe ne marquera pas toutes les semaines six buts, mais elle peut s'aligner en face de n'importe quelle équipe sans faire de trop nombreux complexes.

N'est-ce pas le but recherché ? Enfin le premier qu'on voulait atteindre. Le reste viendra ensuite.

René Gallina : un difficile retour à Paris.

Jean-Pierre Tokoto : une entrée réussie en souplesse.

Jean-Pierre Dogliani : un contrepied irrémédiable.

ENTRETIEN-EXPRESS

Avignon : le doute s'installe

— Marc Bourrier, cette sévère défaite à Paris, comment l'expliquez-vous ?

« Je ne l'explique pas, puisque je ne la comprends pas. Contre Marseille nous avions fait excellente figure durant une heure, contre Nice l'euphorie dura une demi-heure, ce soir il n'y eut aucune période de valable. Jamais mon équipe n'a été aussi faible.

— Encaisser six buts après en avoir pris huit aux deux matches précédents ne plaide pas en faveur de votre défense ?

« C'est exact, mais la blessure de Galateau et sa sortie à la 25e minute n'ont rien arrangé même si le jeune Gilles a été un remplaçant de valeur Nous allons maintenant rencontrer Nancy, chez nous. Lui aussi vient de la Division II, cela me servira à savoir si vraiment nous devons douter de tout, car Nancy, tout de même, ce n'est pas la même pointure que nos trois premiers adversaires.

— Président Sauget, n'êtes-vous pas inquiet sur votre saison, après cette nouvelle défaite ?

« Inquiet, peut-être pas, disons que je commence à douter, mais mon équipe a été si mauvaise à Paris qu'elle ne peut qu'être meilleure au prochain match. C'est à n'y rien comprendre, les joueurs qui, jusqu'ici, étaient très bons, ont été très effacés. Si le groupement me donne la dérogation pour prendre un sixième renfort, je me demande si je dois prendre un attaquant comme c'était mon désir, ou un défenseur, après cette avalanche de buts. C'est dommage, car notre premier match à domicile nous avait valu la présence d'un très nombreux public, nous restera-t-il fidèle après cette série malheureuse ?

— Ne croyez-vous pas avoir une équipe trop tendre pour la Division I ?

« Pas du tout, des Castellan, Herbet, Pech, Dortomb, Joly, Gallina sont des chevronnés, alors ? Je suis assez désorienté mais pas découragé, notre calendrier nous a donné comme adversaires des équipes en plein boum, elles ne seront pas toutes pareilles, alors je veux croire qu'il s'agit là d'une série noire, qui devrait cesser. »

(Recueilli par Tony ARBONA.)

La loi du milieu

VALENCIENNES. — Le public valenciennois est-il assagi, ou s'est-il dit qu'après tout un match nul n'était nullement scandaleux ? Toujours est-il qu'une centaine de personnes seulement attendirent l'arbitre à la sortie des vestiaires alors qu'en d'autres temps ceux-ci auraient été pris d'assaut.

Il n'y eut aucun incident et pourtant, sans excuser pour autant les éventuelles manifestations, il faut admettre que la décision de M. Vigliani est des plus surprenantes. En revoyant l'action à la télévision, puis au magnétoscope, on se demande quelle mouche le pique quand il désigna le point de réparation sur une charge de Fugaldi sur Rampillon qui très judicieusement se laissa tomber en protestant.

Nantes, dont l'absence d'efficacité n'avait cessé de navrer, arrachait ainsi l'égalisation. Comme le public, les dirigeants et les joueurs étaient partagés entre les regrets et la satisfaction d'avoir glané un nouveau point. Regrets, car la sûreté de la défense valenciennoise où Wrazy effectua une rentrée remarquée permettait de croire à une stérilité permanente de l'équipe bretonne. Satisfaction car l'habileté manœuvrière nantaise avait fait toucher du doigt le chemin restant à parcourir. Mi-figue, mi-raisin était donc la partie à l'image d'un match manquant de relief. Ce n'était plus la seconde division, ce n'était pas encore la première. La largeur du fossé avait été mesurée d'où une sorte de consolation de n'avoir pas perdu davantage.

De fait, nonobstant son inefficacité, la formation bretonne avait eu, la plupart du temps, la maîtrise des débats. Son milieu de terrain particulièrement avait plané, étouffant celui de Valenciennes surpris par le rythme élevé et contraint à la défensive. Une attitude qui n'avait rien de délibéré mais par la force des choses, comme le soulignait Destrumelle :

« Nous avons défendu parce que nous n'avions pas la maîtrise du jeu. Nous avons passé une heure sur une heure et demie à lutter pour récupérer la balle. Comment attaquer dans ces conditions ? Nous avons perdu trop de ballons et nous nous sommes risqués à le reconquérir. C'est pourquoi je ne me plains pas du résultat même si, dans le fait, le penalty influença le dénouement. Nous avons eu la latitude sans déplorer trop de regrets de faire connaissance avec un nouvel adversaire, nous savons maintenant que nous aurons à travailler beaucoup. »

Oui, en d'autres termes, après deux déplacements où l'énergie et la vigilance défensive suffirent, Valenciennes a eu, somme toute, la chance de tomber sur un rival présentant dans sa vitrine tout ce que possède l'élite... à part le punch.

René LESCAUT.

Les astuces de Santamaria

LILLE. — Bien que Lille soit toujours à la recherche de sa première victoire, tout en ayant joué deux fois sur trois à domicile, on trouvait après le nouveau match nul avec Reims (2-2) davantage de satisfaction chez les Nordistes que chez les Champenois.

Georges Peyroche trouvait cette satisfaction dans la combativité jamais démentie, ce qui lui permit finalement de sauver un point — d'une formation privée de ses « têtes », Prieto et Mézy. Cela comptait et se remarquait d'autant plus que Reims au contraire se présentait au grand complet.

« Nous accumulons les coups durs », poursuivait Peyroche tant sur le plan club que sur le plan familial. J'espère que dès la fin de cette mauvaise série, nous pourrons retrouver une certaine sérénité. »

Il est indéniable cependant que le L.O.S.C. n'a pas à se plaindre de son résultat avec Reims, car c'est bien lui qui a sauvé son point grâce à l'esprit de décision de Christian Coste, lequel à un quart d'heure de la fin devança de la tête une intervention d'Aubour sur un centre de De Martigny.

Il y avait près de quarante minutes que Lille cherchait cela et de plus, au fur et à mesure que passaient les minutes, on avait l'impression qu'il aurait bien du mal à réussir.

« Nous avons trop joué le résultat, comme le disait Pierre Flamion, lequel admettait volontiers qu'en prenant un peu plus de risques, son équipe aurait bien pu asseoir une victoire qui s'était dessinée en quelques minutes grâce à une astuce du petit ailier gauche argentin Santamaria.

Durant une demi-heure sur son aile gauche, Santamaria, en dépit de tous ses efforts, n'était jamais parvenu à passer Denneulin et... Lille avait pris l'avantage par Parizon après qu'Aubour eut imparfaitement repoussé un premier essai de Karasi (28e).

Santamaria prit alors une décision : il changea de côté. Dix minutes après, grâce à lui, c'était Reims qui menait ! Denneulin ne l'avait pas suivi et Gauthier fut d'autant plus facilement surpris qu'il est assez souvent en position d'attaquant. Santamaria offrit à Vergnes le but d'égalisation (33e) et six minutes plus tard, il se chargeait de donner l'avance à son équipe.

Est-ce cette facilité presque dérisoire avec laquelle les Rémois avaient renversé la situation qui les fit sombrer... dans la facilité ? Leur défense, c'est certain, est beaucoup plus au point que l'attaque, encore que Dubouil, dont c'était la « première », est loin de nous avoir convaincu.

« C'est dans le milieu, comme en convenait Pierre Flamion, alors que Lille était précisément plus faible que d'habitude, que nous aurions dû assurer davantage notre suprématie. »

Effectivement, il n'y a que Krawzyck pour être pleinement satisfait, mais les réactions tardives des Bianchi et autres Simon n'eurent d'autres effets que de prolonger la crainte des supporters nordistes jusqu'au coup de sifflet final de M. Héliès.

Et c'est précisément la détermination de ces joueurs dans leur lutte avec les Lillois, infatigables durant 90 minutes, qui étaient pour Pierre Flamion, son principal sujet de satisfaction.

René VERKRUSSE.

TROYES - STRASBOURG (1-1)

Giachello le Messie

TROYES. — Déjà, les premiers supporters troyens, fort inquiets sur l'avenir de leurs favoris, quittaient le stade. Il restait deux minutes à jouer et Strasbourg menait 1-0. Brusquement, une clameur jaillit des tribunes : dans une forêt de jambes, Petkovic venait de réussir à glisser le ballon dans les filets de Dropsy. Le T.A.F. revenait de loin, après 88 minutes passées à tournoyer en vain devant la défense strasbourgeoise commandée par un rayonnant Spiegel.

Comment donc en était-on arrivé à ce pénible partage des points, après les espérances nées voilà une semaine à Nantes ? Sans doute, la domination troyenne fut-elle quasi permanente mais, hélas ! que de faiblesses et de manque d'imagination. Durant les 30 premières minutes tout semblait cependant devoir sourire aux hommes de Cédolin. On jouait rapidement, en passes courtes et précises. Une leçon bien apprise, certes, mais par des élèves encore trop limités pour espérer tromper la vigilance d'une formation adverse solide mais sans plus.

Ce fut tout ou presque, au chapitre des bons moments de ce match. Dropsy, bien sûr, n'eut en fait pas grand mal à briser les velléités troyennes venues généralement de beaucoup trop loin, notamment en seconde mi-temps. On en vint presque à se passionner plus pour le « duel » au couteau que se livraient Tonnel, l'ancien capitaine troyen, et Jacques, son successeur.

Contre le cours du jeu, Guiot, bien servi par Jarosik qui avait mis dans le vent le jeune international junior Peltier, lequel faisait au pied levé ses débuts dans l'équipe professionnelle, avait donné l'avantage aux Strasbourgeois. Injustice ? Sans doute, mais où était donc l'avant centre troyen Diallo et le milieu de terrain aubois ? Sur son aile droite, Richard, le seul Troyen qui semblait capable de percer les mailles du réseau défensif alsacien, attendit en vain un quelconque soutien. Aussi Strasbourg, sans avoir à puiser outre mesure dans ses réserves, parvint-il à préserver son avantage, jusqu'aux ultimes minutes de la rencontre, un avantage que Guiot aurait réussi à creuser dans le dernier quart d'heure sans un étonnant réflexe de Formici.

De ce match qui a visiblement laissé sur sa faim le public troyen, il convient de retenir l'urgence qu'il y a pour Cédolin de trouver un buteur, voire un authentique meneur de jeu. L'Argentin Giachello, un peu attendu comme le Messie, sera-t-il celui-là ? On s'interroge à Troyes où la maladie de la nouvelle recrue troyenne (une hépatite virale contractée l'an passé) laisse songeurs les optimistes. Il semble bien qu'il faille, en attendant, espérer l'éclosion du jeune Martinez auquel l'entraîneur troyen donnera sans doute sa chance, et pourquoi pas à Sochaux, mercredi ? Pour le reste, le retour de Watteau et de Zorzetto permettra sans doute à la formation troyenne de « peser » un peu plus lourd.

Hollink peut, lui aussi, éprouver quelques soucis, encore que l'ensemble paraisse beaucoup plus soudé autour de Spiegel qui est apparu à nouveau tout à la fois comme le cerveau et le poumon de la formation. De plus, l'absence de Moukila a sans doute fait perdre à l'attaque alsacienne une part de son efficacité, cette fameuse efficacité que Gérard Tonnel quête en vain depuis le début du championnat.

Il n'empêche que vendredi soir, bien des supporters troyens auraient souhaité (discrètement) que le grand Tonnel fût encore là, au centre de l'attaque tafiste.

Jacques MARGAINE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à

O.P.G.
PETITES ANNONCES
116 bis,
Champs-Elysées,
75008 Paris

Téléphone : 720-60-05 ayant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Youg. 31 ans, ex-pro et joueur en 1re div. ch. équipe entr.-joueur ou jou. Ecr. n° 105810 P.G.-P.A. 116 bis, Ch.-Elysées, 75008 Paris.

Demi-centre 24 ans, jouant en D.H., région parisienne, rech. club région indiffér. poss. travail, logement, marié. Ecr. RUOT Yves, 21, r. Youri-Gagarine, 94800 Villejuif.

Offres

O. S. Noisy-le-Grand, division d'Honneur Paris, cherche moniteur diplômé pour poste entraîneur adjoint. Téléphoner au 606-02-72 poste 522.

Hier

3e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NICE 4 (3) Musemic (29e, s. pen.) Sanchez (34e) Molitor (43e, 80e) **MONACO** 1 (1) Onnis (7e)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ADAMS****, KATALINSKI***, ZAMBELLI**** — HUCK****, JOUVE****, GUILLOU***** — SANCHEZ**** MUSEMIC***, MOLITOR****. — Rempl. : MASSA. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 44. Monaco. — CHAUVEAU**** — VANUCCI****, BURKLE***, PLEIMELDING***, PROST*** puis MARANELLI (40e)*** — GUIGNEDOUX***, PETIT****, PASTORIZZA**** — DALGER***, ONNIS***, LECHANTRE****. — Entr. : MURO. — Total : 37.	423.047 F 18.914 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Nice est décidément euphorique à l'heure actuelle et possède une remarquable dose de moral et de volonté. Cueillis à froid par des lncisifs Monégasques, les partenaires de Jean-Marc Guillou réussissaient dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps un éblouissant ballet offensif et prenaient le large, en marquant trois buts. Après le repos, Guillou dirigea admirablement la manœuvre, incita ses partenaires à jouer avec encore plus de clairvoyance et un dernier assaut, trois minutes avant le coup de sifflet final, portait ses fruits sur une attaque de Zambelli ponctuée d'un joli tir de la tête par Molitor. C'était donc le troisième bonus en trois matches. Un exploit qui en dit long sur la forme actuelle des protégés de Markovic.
MARSEILLE 2 (0) Emon (47e) Boubacar (75e) **METZ** 1 (0) Perignon (65e)	Marseille. — CHARRIER***** — BAULIER****, V. ZVUNKA***, TRESOR****, BRACCI**** — BUIGUES**** puis NOGUES (73e)****, ALBALADEJO***, BERETA*** — BOUBACAR****, YAZALDE****, EMON****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 42. Metz. — REY**** — BATTISTON****, RASTOLL*****, JEITZ****, JENNY**** — MULLER****, COUSTILLET****, HAUSKNECHT**** puis PERIGNON (64e)**** — DEHON****, CURIONI****, BRAUN****. — Entr. HUART. — Total : 43.	358.771 F 26.794 spect. Arbitrage de M. Didier	L'O.M. a éprouvé toutes les peines du monde à triompher de Metz. Pendant toute la première mi-temps, les Marseillais se sont littéralement cassé les dents sur une équipe lorraine parfaitement organisée aussi bien en défense qu'en attaque et rayonnante en milieu de terrain. D'autre part, tout au début de cette première mi-temps Metz fut frustré d'un penalty pour faute de Trésor sur Curioni. En deuxième mi-temps, d'entrée sur une passe en « cloche » de Yazalde, Emon qui se trouvait au centre de la ligne d'attaque — et hors jeu pour certains — marqua le premier but de l'O.M. qui sembla un instant libérer Marseille. Mais peu de temps après, Perignon, le douzième homme messin qui venait d'entrer en jeu égalisa. Finalement, l'O.M. reprit l'avantage par Boubacar sur un centre de Noguès le douzième homme marseillais qui venait lui aussi d'entrer en jeu. Braun égalisa alors pour les Messins, mais l'arbitre annula le but pour siffler une faute en faveur de Metz. Et le coup franc ne donna rien. Pour une fois, une faute avait servi de manière très spectaculaire à l'équipe qui l'avait commise.
NIMES 3 (2) Luizinho (37e) Dellamore (44e) Kabile (83e) **BASTIA** 0	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, SANLAVILLE***, MITH****, KABILE**** — SCHILCHER****, BOYRON**** — LUIZINHO****, GIRARD*** puis SAMUEL (64e)***, FELIX***, DELLAMORE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 40. Bastia. — WELLER**** — LUCCINI***, HEIDKAMP***, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — LENOIR***, ZIMAKO****, PASQUALETTI*** — PROST***, GIUDICELLI***, DZAJIC***. — Rempl. : AGOSTINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	242.277 F 11.430 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Devant une équipe bastiaise lourdement handicapée puisqu'elle était privée de ses trois meneurs de jeu au milieu du terrain (Papi, Franceschetti et Broissart), Nîmes prit la situation en main dès le départ et exerça une pression de plus en plus vive au fil des minutes. Cependant il lui fallut attendre les derniers instants avant la pause pour inscrire deux buts, l'un par Luizhino, l'autre de la tête par Dellamore. En seconde mi-temps, le jeu se stabilisa davantage et les Bastiais menèrent quelques contre-attaques qui auraient pu aboutir, mais au bout du compte, ce fut le populaire Kabyle, dans le tonnerre d'enthousiasme que l'on imagine, qui offrit le but du bonus à une équipe nîmoise véritablement survoltée.
SAINT-ÉTIENNE 2 (0) Triantafilos (59e, 81e) **LENS** 0	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON*** — LARQUE**** puis REPELLINI (57e)***, SANTINI***, BATHENAY*** — ROCHETEAU*****, TRIANTAFILOS****, H. REVELLI***. — Entr. : HERBIN. — Total : 40 . Lens. — LANNOY***** — NOTHEAUX***, WINCKLER***, CIESELSKI***, MUJICA*** — ELIE****, BOUSDIRA***, LECLERCQ**** — JANKOVIC***, ZURASZEK****, KAISER***. — Rempl. : LHOTE. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	436.814 F 20.981 spect. Arbitrage de M. Konrath	Adroitement annoncé comme étant « la revanche de la Coupe de France », le match Saint-Etienne-Lens obtint un très vif succès populaire. En revanche, sur le plan technique, la rencontre n'atteignit jamais un haut niveau, en raison sans doute de la tactique du « verrou » appliquée par les visiteurs. Ceux-ci compliquèrent singulièrement la tâche des Stéphanois qui, malgré un très net ascendant territorial, furent — une fois de plus — privés de bonus. Ils ne marquèrent d'ailleurs leur premier but qu'à la 59e minute par Triantafilos. Celui-ci rassura tout le monde en inscrivant de la tête à onze minutes de la fin, un magnifique deuxième but, après un rapide et spectaculaire débordement sur la gauche du terrain de Rocheteau devenu « l'enfant chéri » du public.
NANCY 1 (1) Platini (12e, s. pen.) **LYON** 4 (4) Maillard (17e, 29e, 40e) Chiesa (25e)	Nancy. — BERNHARD*** — PALKA***, CARON**, CURBELLO***, RACZINSKI*** — DONNAT***, RUBIO*** — JANNAUD**, DUSSIER**, PLATINI**, LEREBOURS**. — Rempl. : DI CARO. — Entr. : REDIN. — Total : 28. Lyon. — CHEMIER**** — R. DOMENECH****, VALETTE****, CACCHIONI***, BALDASSARA*** — BERNAD***, JODAR****, LANTHIER*** — CHIESA****, MAILLARD****, MARIOT*****. — Rempl. : FERRIGNO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	107.504 F 9.413 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	En quarante minutes, il y eut cinq buts marqués : quatre pour les Lyonnais (dont trois par Maillard) et un seul pour les Nancéiens sur un penalty transformé par Platini. Ce dernier ne fut d'ailleurs remarqué qu'en cette circonstance, car il est en méforme totale. C'est le seul homme de classe de l'équipe lorraine, laquelle fut surclassée. Sa défense commit des erreurs monumentales du fait de Caron notamment. La vivacité des actions lyonnaises, la plus grande maîtrise technique de Lyon, la mobilité de Mariot très en vue à la pointe de l'attaque de Lyon, justifie la victoire lyonnaise sur un rival qui se dirige maintenant vers la Division II dont il sort à peine.
BORDEAUX 1 (0) Lattuada (77e) **SOCHAUX** 2 (1) Soler (8e) Pintenat (57e)	Bordeaux. — MONTES**** — CAMUS***, FRAUNIE*** puis ARRIBAS (22e)***, A. GALLICE***, LARGOUET**** — GOUBET***, LATTUADA*****, BARRAT*** — JEANDUPEUX****, COUECOU***, J. GALLICE****. — Entr. : MENAUT. — Total : 39. Sochaux. — RUST***** — DUFOUR***, SELES*****, COURBIS****, POSCA*** — RENAUT***, GUTTIEREZ**** — SOLER***, PINTENAT****, KLIJNJAN*** puis ROY***, MAIER******. — Entr : BARRET. — Total : 43.	152.435 F 8.486 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Les Bordelais commencèrent remarquablement sous l'impulsion de Jeandupeux. Mais leurs actions n'aboutirent pas, Rust se montrant très brillant. C'est au contraire Sochaux, à la suite d'une interception de Klijnjan pour Soler, qui ouvrit le score. Le but sochalien fut alors soumis à un bombardement intensif mais la défense franc-comtoise gardait son calme. Et, au contraire, Sochaux aggrava la marque en deuxième période à la suite d'une magnifique percée de Taïer qui centra pour Pintenat. Bordeaux réduisit le score par Lattuada à treize minutes de la fin.
LILLE 2 (1) Parizon (28e) Coste (75e) **REIMS** 2 (2) Vergnes (33e) Santamaria (39e)	Lille. — DUSE**** — DENNEULIN**** puis BIARD (88e)***, BESNARD****, GARDON****, GAUTHIER*** — GIANQUINTO****, DESCHODT***, DE MARTIGNY*** — PARIZON****, COSTE****, KARASI****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41. Reims. — Aubour***** — MASCLAUX****, DUBOUIL***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — KRAWCZYK*****, SIMON**** — DUCUING***, VERGNES***, BIANCHI***, SANTAMARIA*****. — Rempl. : RAVIER. — Entr. : FLAMION. — Total : 41.	225.000 F 15.000 spect. environ Arbitrage de M. Heliès	Le match démarra lentement. Il fallut attendre la 28e minute pour voir Parizon marquer à la suite d'une action de Karasi. Le match semblait vouloir gagner en clarté. Il y parvint à grand-peine. A la 33e minute, Santamaria, sur la droite, centra pour Vergnes qui égalisa. L'Argentin s'enfuyait de nouveau six minutes plus tard et, cette fois-ci, allait marquer tout seul. La deuxième période fut assez monotone. Les Lillois manquaient de flamme, d'inspiration. Il fallut attendre la 75e minute afin d'assister à l'égalisation du L.O.S.C. De Martigny s'échappa sur la gauche, centra de façon apperemment peu dangereuse, mais Coste surgit et de la tête marqua un but important. Une astuce de Santamaria (d'autorité il se fit allier droit parce qu'à gauche, Denneulin lui barrait la route avec beaucoup de succès) fit basculer un match que Lille semblait avoir bien en main. Ensuite Reims commit l'erreur de vouloir défendre à tout prix l'avantage acquis en quelques minutes et il se fit rejoindre à un quart d'heure de la fin, ce qui donnait quand même un résultat équitable entre un Lille handicapé (Prieto et Mezy étaient absents) et un Reims disposant de tous ses atouts (début de Dubouil en défense et de Vergnes en attaque). C'est le troisième match nul des Lillois.
VALENCIENNES 1 (1) Jeskowiak (34e) **NANTES** 1 (0) Michel (56e, s. pen.)	Valenciennes. — ESCALE*** — FUGALDI****, COUMBA****, WRAZY****, GARCERAN**** — NEUBERT***, METSU***, VERSTRAETE*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA*** puis KNOCKAERT (67e)***, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38. Nantes. — DONOYAN*** — OSMAN***, BARGAS****, RIO***, BOSSIS*** — MICHEL****, AMISSE****, RAMPILLON**** — VENDRELY***, BARONCHELLI****, GADOCHA***. — Rempl. : DENOUEIX. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	201.465 F 10.254 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Après avoir été troublés pendant une demi-heure par la vivacité et le meilleur fond de jeu des Nantais, les Valenciennois se ressaisirent et à la fois à la suite d'un travail de Six, Jeskowiak, de la tête, ouvrit la marque. Les Nantais continuèrent après la pause à dominer le jeu ; dans l'ensemble, ils ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir égaliser en raison d'un manque de pénétration. Ils y parvinrent grâce à une domination contestée de M. Vigliani qui, sur une charge anodine de Fugaldi sur Rampillon, accorda un penalty converti par Michel. Dès lors, la partie n'eut plus aucun tonus et la carence offensive des deux équipes lui conféra un niveau très moyen.
TROYES 1 (0) Petkovic (87e) **STRASBOURG** 1 (1) Guiot (37e)	Troyes. — FORMICI**** — PELTIER***, JACQUES****, HODOUL***, LE LAMER**** — DOS SANTOS***, THOIRAIN*** — RICHARD****, DIALLO** puis MARTINEZ (70e)***, DUMAT****, PETKOVIC****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38. Strasbourg. — DROPSY**** — MARX***, SPIEGEL****, SPECHT****, DUGUEPEROUX*** — DEUTSCHMANN***, EHRLACHER*** puis REDER (50e)***, JAROSIK**** — GEMMRICH***, TONNEL***, GUIOT****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 38.	237.878 F 11.604 spect. Arbitrage de M. Leloup	Ce match disputé sur une pelouse très glissante, aura essentiellement valu par sa première demi-heure où les chevau-légers troyens dominèrent outrageusement les Strasbourgeois. Puis, peu à peu, les Aubois perdirent leur belle assurance d'autant que Guiot (37e) avait, contre le cours du jeu, donné l'avantage aux Alsaciens et fait ainsi baisser sensiblement la belle ardeur troyenne. Beaucoup de bonne volonté au TAF mais l'improvisation l'emporte trop souvent sur la conception et Strasbourg, bien dirigé par Spiegel, parvint ainsi à préserver son avantage jusqu'à deux minutes de la fin où Petkovic, à la faveur d'nu cafouillage devant les buts de Dropsy, réussit enfin à égaliser. Un match nul, certes largement mérité mais qui n'en laisse pas moins planer des inquiétudes sur la formation de René Cédolin, lequel devra rapidement trouver un avant centre et un véritable meneur de jeu pour ne pas connaître à nouveau de graves difficultés.
PARIS S.-G. 6 (3) Tokoto (33e) Humberto (50e) Laposte (76e) M'Pelé (10e, 70e) Dahleb (15e) **AVIGNON** 2 (1) Giordani (30e, 80e)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — CARDIET***, HUMBERTO****, NOVI***, LOKOLI*** — PIASECKI****, DOGLIANI***, LAPOSTE***** — TOKOTO*****, M'PELE*****, DAHLEB***. — Rempl. : BERTHAUD. — Entr. : VICOT. — Total : 41. Avignon. — GALLINA*** — JOLY***, GALATEAU*** puis GILLES (25e)***, JEAN***, PERLES*** — PECH***, CHAZARETTA****, DORTOMB*** — GIORDANI****, CASTELLAN**, HERBET****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 35.	223.651 F 13.368 spect. Arbitrage de M. Meeus	Il n'y eut qu'une équipe sur le terrain : Paris S.G. qui, dès le départ, eut une demi-douzaine d'occasions avant que M'Pelé réussisse à battre Gallina, sur un bon centre de Dahleb. Cinq minutes après, le même Dahleb exploitait la carence de la défense d'Avignon pour ajouter calmement un deuxième but. Avignon ne comptant que sur un contre, avec un Castellan constamment hors de position, réussit néanmoins à diminuer l'écart grâce à Giordani, reprenant une balle cafouillée. Avant le repos, Tokoto, qui faisait des débuts remarquables dans sa nouvelle équipe, réussissait le troisième but. En deuxième mi-temps, même scénario et l'arrière Humberto réussissait une spectaculaire reprise de la tête (en plongeant) qui valait le bonus, lequel devait être confirmé par un autre but de M'Pelé, de la tête et Laposte, en tandem avec Tokoto, réussissait un but tout de finesse. A la 80e minute, Giordani, toujours à l'affût, parvenait, dans les mêmes circonstances, à battre Pantelic, mal protégé en la circonstance.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

Le Sochalien MAIER inaugure les "SIX ÉTOILES"

(APRES 3 MATCHES)

● **14 ETOILES**

Huck, Guillou (Nice), Rey (Metz), Aubour (Reims).

● **13 ETOILES**

Leclercq, Lannoy (Lens), Landi, Boissier (Nimes), Rust, Seles, Maier (Sochaux), Yazaldé, Trésor (Marseille), Jacques (Troyes), Bargas (Nantes), Rocheteau (Saint-Etienne), Chiesa Lyon) et Six Valenciennes).

● **12 ETOILES**

Lenoir, Orlanducci, Dzajic, Burkhard (Bastia), Jouve, Baratelli, Katalinski, Molitor (Nice), Krawczyk, Santamaria (Reims), Boyron (Nimes), Piasecki, Pantelic, M'Pelé, Lokoli (Paris S.-G.), Elie (Lens), Hausknecht, Rastoll, Dehon (Metz), Michel, Gadocha (Nantes), Guttierez (Sochaux), Duse, Gardon (Lille), Charrier (Marseille), Lopez, Janvion (Saint-Etienne), Siegel (Strasbourg), Petkovic (Troyes), Jeandupeux (Bordeaux), Fugaldi (Valenciennes).

EQUIPE TYPE

		LANNOY (Lens, 5 ét.)	
FUGALDI (Valenciennes, 4 ét.)	**SELES** (Sochaux, 5 ét.)	**SPECHT** (Strasbourg, 4 ét.)	**KABILE** (Nimes, 4 ét.)
	KRAWCZYK (Reims, 5 ét.)	**GUILLOU** (Nice, 5 ét.)	
ROCHETEAU (St-Etienne, 5 ét.)	**LATTUADA** (Bordeaux, 5 ét.)	**M'PELE** (Paris S.-G., 5 ét.)	**MAIER** (Sochaux, 6 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** LAPOSTE, TOKOTO (Paris S.-G.), AUBOUR, SANTAMARIA (Reims), RUST (Sochaux), MARIOT (Lyon) et CHARRIER (Marseille).

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz) et Aubour (Reims), 14 ét ; 3. Landi (Nimes), Lannoy (Lens) et Rust (Sochaux), 13 ét. ; 6. Pantelic (Paris S.-G.), Duse (Lille), Baratelli (Nice) et Charrier (Marseille), 12 ét., etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Boissier (Nimes), 13 ét.; 2. Lokoli (Paris S.-G.), Fugaldi (Valenciennes), Burkhard (Bastia) et Janvion (St-Etienne), 12 ét ; 6. Gauthier (Lille), Osman (Nantes), Le Lamer (Troyes), R. Domenech (Lyon) et Battiston (Metz), 11 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Tresor (Marseille), Jacques (Troyes), Bargas (Nantes) et Seles (Sochaux), 13 étoiles ; 5. Gardon (Lille), Rastoll (Metz), Orlanducci (Bastia), Lopez (St-Etienne), Katalinski (Nice) et Spiegel (Strasbourg), 12 ét., etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Huck et Guillou (Nice), 14 ét. ; 3. Leclercq (Lens), 13 ét. ; 4. Lenoir (Bastia), Jouve (Nice), Krawczyk (Reims), Boyron (Nimes), Piasecki (Paris S.-G.), Elie (Lens), Hausknecht (Metz), Michel (Nantes) et Guttierez (Sochaux), 12 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Rocheteau (St-Etienne), Chiesa (Lyon), Six (Valenciennes) et Maier (Sochaux), 13 ét. ; 5. Dzajic (Bastia), Gadocha (Nantes), Molitor (Nice), Petkovic (Troyes), Jeandupeux (Bordeaux), Dehon (Metz) et Santamaria (Reims), 12 ét., etc., etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Yazalde (Marseille), 13 étoiles. ; 2. M'Pelé (Paris S.-G.), 12 ét. ; 3. Musemic (Nice), Pintenat et Klijnjan (Sochaux), Zuraszek (Lens), Curioni (Metz) et Triantafilos (Saint-Etienne), 11 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 3e JOURNEE.** — 1. Maier (Sochaux), 10 pts ; 2. 14 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Tokoto (Paris S.-G.), Aubour (Reims), Rust (Sochaux), Latluada (Bordeaux), Mariot (Lyon), Rocheteau (St-Etienne), Lannoy (Lens), Charrier (Marseille), Guillou (Nice), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Maier (Sochaux), Rey (Metz), Aubour (Reims), Huck et Guillou (Nice), 12 points ; 6. 13 joueurs avec 9 points, parmi lesquels Leclercq (Lens), Chiesa (Lyon), Tresor (Marseille), Bargas (Nantes), Landi (Nimes), Jacques (Troyes), Six (Valenciennes), Rocheteau Saint-Etienne), etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AVIGNON. — Jean, 11 ét. ; Gallina, Joly, 10 ét.

BASTIA. — Lenoir, Orlanducci, Dzajic, 12 ét.

BORDEAUX. — Jeandupeux, 12 ét. ; J. Gallice, 11 ét. ; Camus, 10 ét.

LENS. — Leclercq, Lannoy, 13 ét. ; Elie, 12 ét.

LILLE. — Duse, Gardon, 12 ét. ; Besnard, 11 ét.

LYON. — Chiesa, 13 ét. ; Bernad, R. Domenech, 11 ét.

MARSEILLE. — Yazalde, Tresor, 13 ét. ; Charrier, 12 ét.

METZ. — Rey, 14 ét. ; Hausknecht, Rastoll, 12 ét.

MONACO. — Guignedoux, Chauveau, Petit, 11 ét.

NANCY. — Jannaud, Curbello, Rubio, 10 ét.

NANTES. — Bargas, 13 ét ; Michel, Gadocha, 12 ét.

NICE. — Huck, Guillou, 14 étoiles ; Jouve, 12 ét.

NIMES. — Landi, Boissier, 13 ét. ; Boyron, 12 ét.

PARIS S.-G. — Piasecki, Pantelic, M'Pelé, 12 ét.

REIMS. — Aubour, 14 ét. ; Krawczyk, Santamaria, 12 ét.

SAINT-ETIENNE. — Rocheteau, 13 ét. ; Lopez, Janvion, 12 ét.

SOCHAUX. — Rust, Seles, Maier, 13 ét.

STRASBOURG. — Spiegel, 12 ét. ; Dropsy, 11 ét. ; Specht, 10 ét.

TROYES. — Jacques, 13 ét. ; Petkovic, 12 ét. ; Thoirain, 11 ét.

VALENCIENNES. — Six, 13 ét. ; Fugaldi, 12 ét. ; Escale, 11 ét.

QUELQUES STATISTIQUES

● **LES SPECTATEURS.** — Cette troisième journée de championnat a attiré 146.244 spectateurs payants, selon la décomposition ci-après :

Marseille - Metz	26.794
St-Etienne - Lens	20.981
Nice - Monaco	18.914
Lille - Reims	15.000
Paris S.-G. - Avignon.	13.368
Troyes - Strasbourg.	11.604
Nimes - Bastia	11.430
Valenciennes-Nantes.	10.254
Nancy - Lyon	9.413
Bordeaux - Sochaux.	8.486

Ainsi, depuis le début de la saison, 423.814 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de plus de 141.000 par journée. C'est tout à fait remarquable et réconfortant.

Pourvu que cela dure !...

● **LES BUTS ET LES BUTEURS.** — Les attaquants de cette journée ont été presque aussi efficaces que ceux de la première (37 buts contre 39), mais plus que ceux de la seconde (29 buts).

On en arrive ainsi à un total de 105 buts, soit une moyenne de 35 par journée.

Demain

OPÉRATION DANGER pour Nice à Bastia (Marcel GILLOT)

MERCREDI 27 AOUT, 20 h 30

BASTIA - NICE

Stade Armand-Césari
La saison dernière :
***Bastia b. Nice, 2-0**

BASTIA (7) est toujours bien difficile à jouer chez lui, mais à l'extérieur, il est rarement à l'aise. La venue du leader Nice va lui permettre de faire le point.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Paris S.G., 3-0 ; *Bastia et Lille, 1-1 ; *Nimes b. Bastia, 3-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Lenoir, 2 buts.

NICE (1) part vraiment en trombe. Pourvu que ça dure... Ce qui est acquis est séduisant : 3 points de bonus en 3 matches, 12 buts marqués contre 2. Cela parle.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Sochaux, 3-0 ; Nice b. *Avignon, 5-1 ; *Nice b. Monaco, 4-1.
● **Bonus :** 3 points.
● **Meilleur buteur :** Molitor, 4 buts.
● **Pronostic :** Bastia.

NANTES - LYON

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Lyon, 3-1**

NANTES (9) n'a pas encore d'attaque : trois buts marqués au cours de trois matches nuls. C'est vraiment un départ sur la pointe des pieds. Attendons davantage de cohésion.

● **Trois derniers matches :** *Nimes et Nantes, 0-0 ; *Nantes et Troyes, 2-2 ; *Valenciennes et Nantes, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Amisse, Bargas, Michel, chacun un but.

LYON (2) affirme déjà ses prétentions, après sa très belle victoire à Nancy. Il fait partie du peloton des invaincus et rien n'indique qu'il puisse faiblir, sauf accident.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Troyes, 4-3 ; *Lyon et Valenciennes, 1-1 ; Lyon b. *Nancy, 4-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Chiesa, 4 buts.
● **Pronostic :** Match nul.

REIMS - MARSEILLE

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Marseille, 4-3**

REIMS (13) n'a pas encore gagné un match. Le début de saison ne lui sourit guère. Encore Aubour a-t-il souvent limité les dégâts. L'attaque n'arrive pas à s'exprimer.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Reims et Paris S.-G., 1-1 ; *Lille et Reims, 2-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Vergnes, 2 buts.

MARSEILLE (2) est la seule parmi les équipes de tête n'ayant obtenu aucun point de bonus mais, comme Nice, elle n'a concédé aucun point non plus. Pour le moment, ça tourne rond.

● **Trois derniers matches :** *Marseille b. Avignon, 3-1 ; Marseille b. *Lens, 3-2 ; *Marseille b. Metz, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Bulgues et Yazalde, 2 buts chacun.
● **Pronostic :** Match nul.

MONACO - NIMES

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco et Nimes, 3-3**

MONACO (13) méritait mieux que sa lourde défaite à Nice. Les Monégasques joueront sans doute une nouvelle fois les trouble-fête. Pour l'instant, Onnis et l'attaque ne se déchaînent guère.

● **Trois derniers matches :** *Lille et Monaco, 3-3 ; *Monaco et Bordeaux, 1-1 ; *Nice b. Monaco, 4-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Dalger, 2 buts.

NIMES (2) est une nouvelle fois bien parti. C'est la seule équipe n'ayant encore encaissé aucun but. En continuant ainsi, il pourrait bien aller haut.

● **Trois derniers matches :** *Nimes et Nantes, 0-0 ; Nimes b. Strasbourg, 1-0 ; *Nimes b. Bastia, 3-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleurs buteurs :** 4 joueurs à un but chacun.
● **Pronostic :** Monaco.

SAINT-ETIENNE - BORDEAUX

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Bordeaux, 3-2**

SAINT-ETIENNE (5) est toujours solide. Seul le bonus — il n'en a encore aucun — fait la différence avec le groupe de tête. Mais la blessure de Larqué pourrait être déterminante.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Metz et Saint-Etienne 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lens, 2-0.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Triantafilos, 2 buts.

BORDEAUX (13) n'a encore rien prouvé. Son public ne l'a pas encore vu gagner. Il l'a même vu se faire battre par Sochaux. On le voit mal redresser la tête devant le champion.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; *Monaco et Bordeaux, 1-1 ; Sochaux b. *Bordeaux, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Couécou, 2 buts.
● **Pronostic :** Saint-Etienne.

SOCHAUX - TROYES

Stade Bonal
La saison dernière :
Troyes b. *Sochaux, 1-0

SOCHAUX (5) s'est fort bien repris, après sa mésaventure à Nice la première journée. Il paraît mieux armé que la saison dernière, mais... ce n'est pas fini.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Nancy, 3-0 ; Sochaux b. *Bordeaux, 2-1.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** Pintenat, 3 buts.

TROYES (13) a toujours besoin d'un meneur de jeu. Pour lui, la chasse aux points sera encore rude. Si la défense tient, peut-être l'attaque suivra-t-elle.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Troyes, 4-3 ; *Nantes et Troyes, 2-2 ; *Troyes et Strasbourg, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Thoirain, 2 buts.
● **Pronostic :** Sochaux.

LENS - PARIS SAINT-GERMAIN

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Paris S.G., 3-2**

LENS (9) après un démarrage éclair, vient de subir deux défaites consécutives. Il voudra certainement se venger devant les Parisiens, et porté par son public.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Metz, 4-1 ; Marseille b. *Lens, 3-2 ; *Saint-Etienne b. Lens, 2-0.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleurs buteurs :** Kaiser et Zuraszek, 2 buts chacun.

PARIS S.G. (7) a lui, effectué un mauvais départ, mais il s'est bien rattrapé. Mis en confiance par sa large victoire sur Avignon, il aura pourtant besoin de cravacher à Lens.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Paris S.G, 3-0 ; *Reims et Paris S.G., 1-1 ; *Paris S.G. b. Avignon, 6-2.
● **Bonus :** 1 point.
● **Meilleur buteur :** M'Pelé, 2 buts.
● **Pronostic :** Lens.

METZ - LILLE

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Lille, 2-1**

METZ (18) a du mal à trouver la bonne carburation. L'attaque est déjà trop inconsistante. Les Lorrains ont pourtant fait un bon match à Marseille avec un Braun grippé.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Metz, 4-1 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1 ; *Marseille b. Metz, 2-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** 3 joueurs à 1 but chacun.

LILLE (9) fait partie du peloton des équipes « à trois matches nuls ». Toutefois Coste et Karasi paraissent animés des meilleures intentions. Mais à Metz, ce sera dur...

● **Trois derniers matches :** *Lille et Monaco, 3-3 ; *Bastia et Lille, 1-1 ; *Lille et Reims, 2-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Parizon, 2 buts.
● **Pronostic :** Metz.

STRASBOURG - VALENCIENNES

Stade de la Meinau
La saison dernière :
Valenciennes en Division II

STRASBOURG (13) est loin d'avoir trouvé sa voie. Il a même déjà été battu sur son terrain mascotte de la Meinau. Valenciennes pourrait lui donner l'occasion de démarrer.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Strasbourg, 1-1 ; Nimes b. *Strasbourg, 1-0 ; *Troyes et Strasbourg, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleurs buteurs :** Specht et Guiot, un but chacun.

VALENCIENNES (9) tient le coup pour sa réapparition en Division I, en ce sens qu'il n'a pas encore été battu (trois matches nuls). Il a même failli battre les Nantais.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et Valenciennes, 3-3 ; *Lyon et Valenciennes 1-1 ; *Valenciennes et Nantes, 1-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Jeskowiak, 3 buts.
● **Pronostic :** Match nul.

AVIGNON - NANCY

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon et Nancy sont deux promus

AVIGNON (20) paraît déjà noyé par la Division I. Il aura un gros effort d'adaptation à fournir. Son goal-average est déjà inquiétant : 4 buts marqués et 14 encaissés.

● **Trois derniers matches :** *Marseille b. Avignon, 3-1 ; Nice b. *Avignon, 5-1 ; *Paris S.G. b. Avignon, 6-2.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Giordani, 2 buts.

NANCY (18) comme Avignon, se traîne en queue de classement. Ce qui est significatif, c'est cette lourde défaite à domicile devant Lyon. Dangereux pour l'équipe comme pour le public.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et Valenciennes, 3-3 ; *Sochaux b. Nancy, 3-0 ; Lyon b. *Nancy, 4-1.
● **Bonus :** 0 point.
● **Meilleur buteur :** Jannaud, 2 buts.
● **Pronostic :** Nancy.

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1.	2	2	0	0	1	1	0	0	3	3	0	0	Nice	9	3	7	1	5	1	12	2	+ 10
2.	1	0	1	0	2	2	0	0	3	2	1	0	Lyon	6	1	1	1	8	4	9	5	+ 4
	2	2	0	0	1	1	0	0	3	3	0	0	Marseille .	6	—	5	2	3	2	8	4	+ 4
	2	1	1	0	1	1	0	0	3	2	1	0	Nimes	6	1	3	0	1	0	4	0	+ 4
5.	2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	Saint-Etienn	5	—	4	1	1	1	5	2	+ 3
	1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Sochaux ..	5	1	3	0	2	4	5	4	+ 1
7.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Paris S.-G.	4	1	6	2	1	4	7	6	+ 1
	2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	Bastia	4	1	4	1	0	3	4	4	0
9.	2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Lens	3	1	6	4	0	2	6	6	0
	1	0	1	0	1	0	1	0	3	0	3	0	Lille	3	—	5	5	1	1	6	6	0
	1	0	1	0	2	0	2	0	3	0	3	0	Valencienne	3	—	1	1	4	4	5	5	0
	2	0	1	1	2	0	2	0	3	0	3	0	Nantes ...	3	—	2	2	1	1	3	3	0
	2	0	2	0	1	0	1	0	3	0	2	1	13. Troyes ...	2	—	4	5	2	2	6	7	— 1
	1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	Reims	2	—	1	1	3	4	4	5	— 1
	2	0	1	1	1	0	1	0	3	0	2	1	Bordeaux .	2	—	2	3	1	1	3	4	— 1
	1	0	0	1	2	0	2	0	3	0	2	1	Strasbourg	2	—	0	1	2	2	2	3	— 1
	1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	Monaco ..	2	—	1	1	4	7	5	8	— 3
	1	0	1	0	2	0	0	2	3	0	1	2	18. Metz	1	—	1	1	2	6	3	7	— 4
	2	0	1	1	1	0	0	1	3	0	1	2	Nancy ..	1	—	4	7	0	3	4	10	— 6
	1	0	0	1	2	0	0	2	3	0	0	3	20. Avignon ..	0	—	1	5	3	9	4	14	— 10

Confidentiel

ON EN PARLE

NOGUES RESTE A MARSEILLE

Raoul Noguès que plusieurs clubs — dont Lens — voulaient restera à Marseille pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il est bon, ensuite parce qu'étant maintenant libéré du service militaire il peut enfin s'entraîner avec ses camarades. Enfin et cela est également important il sert d'interprète auprès de Yazalde qui n'a pas encore eu le loisir de faire des progrès en français.

DU NOUVEAU A LA C.C.A.

On chuchote sous cape que la nouvelle composition de la commission centrale des arbitres (C.C.A.) sera rendue publique le 13 septembre. Là, comme ailleurs, on attend du changement. Un arbitre qui vient de prendre une retraite volontaire, en l'occurrence M. Roger Mâchin, est prévu comme devant y faire sa rentrée. On parle également d'une possible modification dans la présidence.

MIEUX PLACE

Quand un journaliste osa demander à Triantafilos ses impressions personnelles sur le match Saint-Etienne-Lens, au cours duquel il avait inscrit deux buts, « Tintin » eut cette réplique très sèche : « Adressez-vous à mon entraîneur, il est mieux placé que moi pour répondre. » Bigre...

★

● *Dojanovski, le Yougoslave de Troyes, est convoité par Paris F.C.*

● *Karasi allait trop souvent à Lens voir son compatriote Jankovio. Les Lensois lui ont fait comprendre qu'ils n'approuvaient pas.*

● *Ropero avait effectué un essai concluant avec Valenciennes. Mais le jeune Marseillais n'a pourtant pas été retenu. V.A. ne pouvant recruter que cinq joueurs mutés (Ropero eut été le cinquième) et préférant garder une possibilité d'engager un joueur chevronné. Cela a été Osim.*

● *Jacques Robert, le Rémois, va être essayé cette semaine par Strasbourg.*

● *L'Argentin de Reims Zywica a de bonnes chances de signer bientôt à Toulouse.*

● *Gaby de Michele, qui a abandonné le professionnalisme, jouera sans doute cette saison à Saint-Nazaire en troisième division.*

● *L'A.S. Nancy est à la recherche de renforts. Un étranger pourrait être essayé le 30 octobre à l'occasion d'un match amical entre l'A.S. Nancy-Lorraine et la formation portugaise de Braga.*

● En raison de l'excellent comportement de ses joueurs à l'extérieur, où ils ont marqué huit buts en deux rencontres, l'entraîneur de l'O.L., Aimé Mignot, a décidé de n'apporter aucun changement au « onze » qui vient de gagner à Nancy (4-1) et qui doit affronter demain soir les Nantais à Nantes.

● Les Alsaciens sont-ils comme on le prétend, partout ? En tout cas, c'est l'arbitre strasbourgeois, M. Rohmer, qui officiera demain en Corse comme juge de touche qui nous a fait remarquer que, mercredi soir, sur la pelouse de Bastia, seront réunis huit Alsaciens. A savoir : Weller, Burkhardt, Molitor, Huck, Grava, l'arbitre, M. Konrath, et ses deux juges de touche, M. Rohmer, déjà cité, et son acolyte, M. Lincker.

● L'arbitre alsacien, M. Ledig, qui était l'un des fidèles juges de touche de M. Konrath, a été victime d'un très grave accident de la circulation près de Pontarlier. Son indisponibilité risque malheureusement d'être fort longue. Nos bons vœux de complet rétablissement.

● Pierre Garonnaire et Robert Herbin partiront samedi prochain pour Copenhague, où ils assisteront le lendemain à un match de Championnat de l'équipe danoise que Saint-Etienne doit affronter deux fois en Coupe d'Europe.

● Pour préparer au mieux son match Saint-Etienne-Lens, l'arbitre strasbourgeois, M. Konrath, s'était placé quarante-huit heures avant la rencontre. Il a, bien sûr, payé de ses deniers personnels les frais de séjour supplémentaires.

● L'ancien président du comité d'animation de l'Olympique Lyonnais, M. Guy Zerbib, a donné sa démission comme membre du comité directeur de l'O.L.

● Les deux responsables techniques lyonnais, Jean-Pierre Cappon et Aimé Mignot, ont supervisé, lors du dernier week-end, une seconde fois le F.C. Bruges.

● Félix Week, l'entraîneur du R.W.D.M., champion de Belgique, a suivi Lille-Reims dans la tribune de presse. De Reims, il a dit : « S'il n'y avait cru trop rapidement, il aurait sûrement gagné. » Pour Lille, il faisait cette remarque : « Que n'ouvre-t-il plus souvent pas les ailes ! Chaque fois où il l'a fait, il a été dangereux. »

● Le premier but de Lille contre Reims était-il hors jeu ? Félix Week, l'entraîneur du R.W.D.M., le prétendait, qui avait vu Karasi dans le but de Aubour au moment de la reprise victorieuse de Parizon.

● C'est Gaby Braun et non Stefan Kovacs qui était à Lille vendredi soir et... il n'y avait aucune découverte.

● Demenez, le directeur sportif de Reims, a passé le week-end à Lille chez son fils Gaby après le match Lille-Reims.

● Un squatter a été appréhendé la semaine dernière à l'intérieur d'une baraque du stade Henri-Jooris. Il avait avec lui quelques bouteilles de bière vides et... quelques autres encore pleines. Il y avait précisément à quelques mètres de là deux buvettes qui avaient été pillées et... on l'a arrêté.

● Rarement une occasion comme celle dont bénéficia Alain de Martigny promu pour un soir capitaine de l'équipe lilloise (en l'absence de Prieto) a pu être manquée. Aubour avec son inimitable accent de Saint-Tropez racontait à la fin du match : « Quand je me suis aperçu qu'il ne voyait pas Coste, seul à côté de lui, je lui ai fait le coup de l'épouvantail... J'ai agité les bras et il a tiré à côté ! »

● L'an dernier, Jean-Noël Dusé avait encaissé le même jour contre Angers (15e match) ses cinq premiers buts de la saison au stade Henri-Jooris. Cette saison, il a déjà, après deux matches, atteint le même total (3 contre Monaco, 2 contre Reims).

● Jean-Michel Larqué n'a vraiment pas de chance avec l'équipe de France, alors qu'il paraissait cette fois s'imposer à un Kovacs qui n'avait pas toujours apprécié ses grandes qualités, le voilà blessé et, la mort dans l'âme, obligé de déclarer forfait contre l'Islande. Crocheté par Mujica vendredi, il tomba et l'ailier gauche lensois Kayser s'écroula sur sa jambe droite. Entorse du genou, trois semaines de repos, envolé l'espoir de réussir ce qu'il n'avait pu faire en Islande, battre les Islandais et démontrer qu'il pouvait s'entendre avec Michel et Guillou.

● Le docteur Poty prêche ses ordonnances par l'exemple. C'est ainsi qu'ayant prescrit beaucoup de bicyclette à Sarramagna et Merchadier pour remuscler leur cuisse blessée, il n'a pas hésité à devenir leur entraîneur en enfourchant lui-même une bicyclette pour une randonnée de 40 kilomètres. Au sommet d'une côte à fort pourcentage aucun des deux joueurs stéphanois n'a pu le suivre.

● Les dirigeants valenciennois ont été surpris par le chiffre des spectateurs : 10.254, ce qui dépassait toutes leurs prévisions. Et encore, l'annonce par la télévision régionale, juste avant le match, du forfait de Wrazy, pôle d'attraction de la soirée, a-t-il contribué à diminuer le nombre des entrées. Curieusement, la rencontre amicale avait, trois jours avant, attiré 1.314 spectateurs. Le public valenciennois ne mord que pour la compétition.

● Les Valenciennois qui cherchent chaque semaine une occasion de faire sauter un bouchon dans les vestiaires à l'issue du dernier entraînement, mirent les bouchées doubles vendredi : Six fêtait ses vingt et un ans et Fugaldi, deux événements : la victoire sur Sedan en amicale (il l'avait promis) et l'arrivée au club de son ami Osim, arrivée dont il avait été l'instigateur.

« LE C... DANS LES RONCES »

Evoquant la situation désagréable de son équipe, M. Cuny, le patron de l'A.S. Nancy-Lorraine, a dit : « Nous avons le c... dans les ronces. »

● Si Six n'a pas marqué contre Nantes, un Six a quand même signé un but vendredi soir. Son père en lever de rideau. Les amateurs de Valenciennes rencontraient, en effet, Lestren renforcé par quelques joueurs des environs de Bethume. Et Six senior sauva l'honneur de Lestren, battu 2-1.

● Manquant de compétition, la nouvelle recrue valenciennoise Osim essaie de rattraper le temps perdu. Samedi, il joua au Cateau avec les amateurs du club et le lendemain contre l'Espar.

● Budzinski aurait voulu profiter de son passage à Valenciennes pour aller embrasser sa famille à Calonne-Ricouart. Mais comment effectuer rapidement l'aller et retour ? Il fut dépanné par Grabowski aujourd'hui Cambrésien, qui lui prêta sa voiture.

● Le président Lœillet a perdu 500 F vendredi dernier. Il avait parié avec ses joueurs que Nice n'empocherait pas le bonus devant Monaco. Il a mis la main à son portefeuille avec... le sourire. On le comprend aisément.

OM - ST-ÉTIENNE A LA T.V. ?

IL SE POURRAIT QUE LE MATCH O.M. - SAINT-ETIENNE PREVU POUR LE MARDI 9 SEPTEMBRE SOIT DECALE AU LENDEMAIN ET TELEVISE SUR ANTENNE 2.

LE PROVISOIRE DE WRAZY

Moments difficiles dans le milieu de Valenciennes. Deux heures avant le match contre Nantes. Par le truchement de l'A.F.P. les responsables avaient été avisés que la Fédération polonaise ne permettrait pas à Wrazy de jouer avant l'adoption de la charte du football, c'est-à-dire en septembre.

A tout hasard, Destrumelle fit quérir le convalescent Kuskowiak mais, à la réflexion, les dirigeants se dirent que faute d'avis officiel, ils devaient adopter le plan prévu. D'ailleurs, ils étaient en possession d'un certificat de la Fédération française de football. Ils portèrent Wrazy sur la feuille de match et Nantes ne déposa pas de réserves. Ils conserveront la même attitude dans l'avenir jusqu'à contre ordre.

● Synaeghel bien qu'il ait repris l'entraînement avec les Stéphanois ressent toujours une gêne vers ses muscles adducteurs.

● Le président du R.C. Lens et ses joueurs avaient accepté de participer à la réception prévue à l'issue du match Saint-Etienne-Lens et au cours de laquelle le président de la F.F.F., M. Sastre, et celui de la Ligue du Lyonnais M. Gautier, remirent objets d'art et médaille à l'Association sportive de Saint-Etienne, à son président, à son entraîneur et à ses joueurs. Pour les deux doublés successifs 1973-1974, 1974-1975, la Ligue du Lyonnais remit aussi une plaquette au président lensois.

● Beaucoup d'anciens joueurs stéphanois ont assisté au match Saint-Etienne-Lens : Claude Abbes, bien entendu, puisqu'il est fixé à Saint-Etienne, mais aussi Roland Guillas, Huguet qui a des fonctions officielles à la F.F.F. et Leduc, tous ont porté les couleurs de l'A.S.S.E.

● Présence discrète aussi à ce match Saint-Etienne-Lens de Lucien Laurent qui fut international il y a quelque quarante ans, et qui termina une carrière qui avait débuté à Paris et au F.C. Sochaux. Fixé à Besançon, Lucien Laurent avait répondu à l'invitation de M. Remond qui fut le premier entraîneur de Robert Herbin au Cavigal de Nice.

● Avant le match Saint-Etienne-Lens, le président Rocher entouré de son comité de direction a reçu les directeurs des journaux régionaux pour les remercier de la large publicité faite aux matches de la dernière saison et leur demander de... continuer de plus belle.

● Pour la première fois, Georges de Caunes est venu dans la tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard pour suivre pour TF 1 le match Saint-Etienne-Lens. Le syndic de presse qui lui a demandé sa carte fut vexé de ne pas l'avoir reconnu.

● M. Germain Mézy, ancien gardien de but d'Aigues-Mortes et d'Avignon, a succombé à l'âge de 51 ans. C'était le père du Néo-Lillois Michel Mézy. Les obsèques ont eu lieu au Grau-du-Roi. « F. F. » présente ses condoléances à Michel Mézy.

● Didier Six se souviendra de ses vingt et un ans. Son anniversaire coïncidant avec son retour en Division I, il fut sérieusement touché au pied dans un choc avec Michel et sa participation au match de Strasbourg est très douteuse.

● Jean-Marc Guillou a enfin trouvé un appartement à Nice. Il habitera tout près de Pancho Gonzalès, son entraîneur à Angers avec lequel il a conservé de fort solides amitiés.

● Nice est devenu bien sage. Désormais, avant chaque match, les joueurs partent au vert. Après la rencontre, ils dînent tous ensemble au même restaurant.

● Tout l'effectif monégasque avait effectué le (court) trajet pour assister au derby en bleu.

● En lever de rideau d'O.G.C. Nice-Monaco, les équipes de Division III de Nice et de Menton s'affrontaient. Il y avait sur le terrain les Grava, Rostagni, Delhumeau, Massa d'un côté, les Massé, Lovisolo, Esposito de l'autre qui étaient... Monégasques il y a encore peu de temps.

● Musemic est un joueur extrêmement superstitieux. Avant chaque match, il trempe ses lèvres dans un verre de... vin. En agissant de la sorte, il n'a jamais été battu. Etonnant car Musemic est un footballeur qui ne boit jamais une goutte d'alcool dans la vie courante.

● Un signe qui ne trompe pas : on a revu au stade du Ray le supporter numéro un de l'O.G.C. Nice qui trouve toujours le moyen de pénétrer sur le terrain, en plein match ! On ne l'avait pas revu depuis plus de... quatre mois.

● Revu avec plaisir à Nice Pancho Gonzalès qui tient une importante concession sur la plage. Il est probable que Gonzalès deviendra bientôt l'entraîneur des jeunes de l'O.G.C.N.

● Très satisfait de la victoire de son équipe contre Metz le président de l'O.M., Fernand Méric, déclarait à qui voulait l'entendre : « Si mes renseignements sont exacts, il y a quarante-trois ans que l'O.M. n'avait plus gagné ses trois premiers matches de Championnat. »

LA SOLITUDE...

Nous avons rencontré au Parc, un spectateur inhabituel : Didier Kamenka.

C'est un jeune homme qui voyait un match de football pour la première fois, qui n'a jamais joué (sinon au volley) et qui pourtant, le 5 septembre va créer au Studio des Champs-Elysées une pièce de théâtre intitulée « La solitude du gardien de but ».

Il venait voir jouer Pantelic et se familiariser (grâce à Justo Fontaine) avec les termes sportifs.

Pourquoi cette pièce (à un seul personnage, lui) sur un sujet qu'il ignore ?

Parce que, à la télévision, lors de la dernière Coupe du monde, il avait vu un gardien, figé, n'ayant aucun travail à faire. Comme Kamenka est un dialoguiste et un homme de cinéma, il a transposé son impression dans cette pièce. Le thème : un légendaire gardien de but a sa carrière brisée parce que, brusquement, son rival en amour, qui est son « libero » devient formidable défenseur, ne laissant jamais un ballon arriver au gardien.

Pour meubler sa solitude, ledit gardien (sur la scène), installera un ballon avec élastique (genre Jokari) pour jouer avec le public. Les matches, il ne les voit pas parce que légèrement myope, alors pour savoir tout sur les parties qu'il joue, il a installé un petit poste de télé dans ses buts.

DERO

● Série de malheurs à Monaco, au cours du derby. Prost a été victime d'une entorse, Dalger d'un claquage et Petit souffre toujours énormément des adducteurs. Ce n'est pas de bon augure avant le prochain Monaco-Nîmes.

● Les Messins ont profité de leur court passage à Marseille — ils étaient arrivés par avion le jour du match en fin de matinée pour repartir tout de suite après la rencontre — pour envoyer une carte à leur ancien coéquipier Claude Petyt maintenant entraîneur à Louannec en Bretagne.

● A la fin de la rencontre O.-M.-Metz, le président de Metz, Carlo Molinari, très calme est quand même allé s'étonner auprès de l'arbitre de son... arbitrage.

● A l'issue de la rencontre O.M.-Metz, un dirigeant messin pour se consoler et apercevant Baulier (qui, la saison dernière, était encore messin), lui a dit : « Tu as été le meilleur Messin et le meilleur Marseillais ! »

● Robert Buigues qui, vendredi, avait été le meilleur homme du milieu de terrain marseillais, était assez furieux d'avoir été remplacé en cours de match par Noguès. Mais, finalement, cela tourna assez bien pour Jules Zvunka, puisque c'est Noguès qui permit à Boubacar de marquer le but de la victoire de l'O.M.

QUI VA REMPLACER LARQUE ?

Dimanche matin à l'issue de la séance d'entraînement, Robert Herbin était plus soucieux qu'à l'habitude : « J'ai encore deux nuits de réflexion », répondit-il à notre demande

Ce qui semblerait démontrer que ce problème hante ses rêves. Le problème se pose ainsi : Les 12e et 13e joueurs se nomment Repellini et Patrick Revelli. Le premier qui a remplacé Larqué après sa blessure contre Lens a déjà joué en milieu de terrain, mais il est surtout un défenseur alors que Patrick Revelli est surtout un avant de pointe, un finisseur plutôt qu'un constructeur. Il pourrait pourtant prendre la place de son frère Hervé, lequel prendrait celle de Larqué. Il y a peut-être une autre solution et Robert Herbin ne l'a pas rejeté lorsque nous y avons fait allusion.

C'est l'incorporation d'un autre jeune de grande valeur, Larios. Cet athlétique international junior connaît actuellement une forme remarquable dans l'équipe de troisième division et samedi à Annemasse il a marqué trois des six buts de son équipe.

Il couvre beaucoup de terrain, possède un très bon tir des deux pieds, sa grande taille lui permet de récupérer les balles hautes de la tête. Après Rocheteau, Herbin va-t-il nous sortir une nouvelle révélation ? Il hésitera peut-être, car il est plus facile et moins dangereux de donner sa chance à un jeune ailier qu'à un meneur de jeu. Et pourtant l'occasion serait belle.

● Charrier fut pour beaucoup dans la victoire de l'O.M. devant Metz, car il eut au moment crucial trois arrêts déterminants. Or c'est Georges Huart, l'entraîneur de Metz qui fit débuter Charrier à Aulnoyes : « Il a une sacrée manière de me remercier », soupirait en plaisantant après la rencontre l'entraîneur messin par ailleurs irrité par les décisions de l'arbitre.

● Depuis qu'ils ont lu dans « L'Equipe » que l'entraîneur du Real Madrid avait confié à Jean-Paul Oudot que Bracci lui rappelait Facchetti quelques plaisantins téléphonent à l'arrière marseillais en lui disant : « Allô, monsieur Facchetti ? » Mais ils sont bien attrapés, car le grand François répond en souriant et avec son bel accent pagnolesque : « Oui, c'est moi ! »

● Parmi les premiers associés 1975-1976 du Troyes Aube Football figurent M. Roger Rocher, le président de l'A.S. Saint-Etienne, et Pierre Flamion, aujourd'hui entraîneur de Reims.

● Le jeune metteur en scène de cinéma, Jean-François Dion (« Thomas »), est un spectateur assidu des matches du Taf et, habitant Paris, il n'a pas hésité à prendre un abonnement à la S.N.C.F. pour venir voir très régulièrement jouer son équipe favorite. Explication : J.-F. Dion est troyen...

Il a poussé des ailes à l'équipe de France

(Robert VERGNE)

Si l'ascenseur de ce magnifique stade qu'est le Parc des Princes n'avait eu la malencontreuse idée de se bloquer, si la Fédération n'avait pas eu la mauvaise idée de bloquer la grille d'accès des vestiaires aux ayants-droit qui travaillent (et lui assure accessoirement une certaine publicité), j'aurais aimé voir Miljanic et lui demander ce qu'il pensait de cette équipe de France.

Hélas (deux fois) — cette équipe de France a triomphé du Real Madrid sur un score qui reflète assez bien la différence de possibilités exprimées par les deux équipes. Deux buts d'écart, cela correspond bien aux diverses occasions de buts qui ont été créées de part et d'autre, mais aussi au « volume » de jeu, à l'équilibre attaque-défense tout à fait en faveur des Tricolores, à leur fraîcheur d'action enfin que l'on a pu constater jusqu'au coup de sifflet final.

Ce premier et rapide bilan apparaît donc comme très favorable mais l'objectivité consiste à le nuancer par deux correctifs : d'abord, la saison française commençant plus tôt que l'espagnole, il s'ensuit que les footballeurs de chez nous sont mieux préparés que leurs collègues espagnols (ou italiens) à cette époque de la saison. Ensuite, l'équipe de France s'est créé, depuis l'arrivée de Kovacs, une certaine réputation de « championne des matches amicaux ». Elle n'a donc pas failli à cette réputation, mardi soir, face au Real Madrid. Le problème est donc d'accorder aux choses la valeur qu'elles méritent en les mesurant à l'aune des grandes compétitions qui sont, en définitive, la raison d'être de ces équipes nationales.

UNE DEFENSE EN PROGRES

Bien que l'on répugne toujours un peu à « compartimenter » une équipe, comme si l'on disséquait un corps humain, il faut bien aborder les choses de plus près pour tenter d'y voir un peu plus clair.

Or donc, on accordera à la défense la mention « bien » qui aurait même pu se transformer en « très bien » sans le léger affolement qui a préludé au but espagnol. Rien de grave cependant et on a au contraire pu constater une encourageante sérénité dans bien des situations, calme qui semble insufflé par la paire Trésor-Adams.

Le Marseillais, toujours aussi ténébreux, semble avoir soigné son point faible, à savoir sa faculté de concentration pas toujours évidente dans un passé récent.

Quant à Adams, après un léger passage à vide, il y a quelques mois, il a retrouvé la totalité de ses moyens qui sont énormes, notamment sur le plan physique et se confirme comme l'un des plus efficaces « stoppeurs » européens : la façon dont il a « planté » Pirri, de façon la plus régulière, en dit long sur ses possibilités actuelles.

Or, une charnière défensive est un peu comme le bâtiment : lorsqu'elle va, tout va !

Bracci se porte très bien, porte moins la balle et contre-attaque avec plus de discernement. Quant à Domenech, il a montré qu'il possédait toutes les qualités de ses nombreux prédécesseurs à ce poste avec une personnalité nettement plus accusée. Le Lyonnais est donc à suivre.

Enfin, Baratelli, également, semble en progrès, sans doute pour les mêmes raisons de confiance collective qui rejaillit sur chacun.

Deux ou trois sorties judicieuses en font foi. Les jeunes concurrents n'ayant pas réssi à s'imposer de façon indiscutable, Dominique se voit offrir une seconde chance, très importante parce que, cette fois, de longue durée.

A lui de la saisir...

LES « MOUSQUETAIRES DU MILIEU »

Il va de soi que le compartiment médian est celui qui retient le plus l'attention. Deux formules ont été utilisées par Kovacs, une par mi-temps : Michel-Larqué-Guillou en première mi-temps, Huck-Larqué-Guillou en seconde.

A la vérité, il est bien difficile de se prononcer sur la meilleure formule, la plus efficace. Contrairement à son habitude, Henri Michel ne s'est pas livré à ses passes longues et obligatoirement imprécises qui justifiaient les critiques passées à son endroit : le capitaine nantais (et de l'Equipe de France) a joué « serré » et marqué un but que l'on qualifiera d'exemplaire : en effet, c'est un magnifique travail préparatoire de Guillou, bien relayé par Larqué, qui a permis à Michel d'être en position favorable de tir. Occasion bien exploitée, un « coup » très bien joué.

Par ailleurs, Larqué a semblé plus « présent » que Guillou au cours des deux mi-temps. Le Stéphanois a constamment travaillé dans cette zone de terrain si importante qu'on appelle les « avant-postes ». Sa lucidité et sa bonne technique ont encore été appréciées.

Quant à Guillou, il a fait un match à sa main, très décontracté, avec même quelques erreurs de passes ou de dribbles, mais en revanche, deux actions lumineuses qui ont amené le premier but (Michel) et le troisième (Rocheteau), lequel n'eut plus qu'à pousser le ballon à deux mètres du but vide.

Il reste qu'un Jean-Marc Guillou, même en « demi-teinte », demeure le « leader » de l'Equipe de France, reconnu comme tel par ses pairs.

L'Equipe de France sera celle de Guillou ou ne sera pas.

Quant à Huck, il a eu le désavantage de prendre le « train en marche » c'est-à-dire de débuter en seconde mi-temps. C'est un handicap dont il faut tenir compte.

Eh bien, le Niçois a été bon, certes, mais pas aussi déterminant qu'en certaines circonstances récentes (sauf une ou deux fois).

Encore une fois, il est difficile de juger Jean-Noël Huck sur une mi-temps, mais ce qu'on croit pouvoir affirmer, c'est que Kovacs dispose au milieu du terrain de trois mousquetaires qui sont... quatre, comme il se doit !

Et de très bonne valeur. C'est au sélectionneur qu'il appartiendra de fixer le choix. Tâche délicate on en conviendra.

LA JEUNESSE A TOUJOURS RAISON

Reste l'attaque, ce compartiment « spécial » et si délicat.

On sait que Stephan Kovacs avait largement innové dans ce domaine, contrairement aux deux autres « lignes » de l'équipe.

Eh bien, il a réussi en grande partie. L'innovation en question portait surtout sur les deux ailiers : Emon à gauche et Rocheteau à droite.

Le premier a commencé à apparaître en pleine lumière au cours des premiers échanges : sa vélocité, son sens du démarquage lui permirent de se mettre en lumière et certains de ses centres furent tout à fait remarquables.

Rocheteau n'avait pas, quant à lui, montré grand-chose jusqu'au moment où il marqua ce but sensationnel de puissance et d'audace, celle de la jeunesse, qui le transfigura. Alors le jeune Stéphanois prit totalement confiance en lui et il éprouva sérieusement la défense madrilène. En moins d'une heure, ce stagiaire d'hier était devenu un international de demain à part entière.

En l'occurrence, Kovacs a misé en plein dans la plaque : l'Equipe de France, dépourvue d'ailier depuis longtemps, en retrouvait deux en une soirée.

L' « APRES » BERETA

C'est certainement l'événement le plus important de ce match. Mais il va de soi qu'il comporte des conséquences.

D'abord, un seul homme devra défendre le front de l'attaque et ce ne sera pas facile : Molitor s'y est essayé en finesse, Coste plus en force. Le Niçois n'a pas connu plus de réussite que le Lillois, ce dernier apparaissant supérieur dans le jeu de tête, lequel continue à manquer beaucoup à notre équipe.

Ensuite, la disparition de Bereta, du moins dans cette formule où le néo-Marseillais n'a plus sa place, barré comme joueur de milieu de terrain par les « mousquetaires » et à l'aile gauche par son jeune coéquipier Emon.

C'est la dure loi du sport mais c'est la loi. Il reste de tout ceci que l'Equipe de France a prouvé qu'elle possédait les moyens techniques pour s'imposer aux meilleurs et les hommes en nombre suffisant pour avoir les moyens de sa politique. C'est la constatation la plus encourageante après une victoire dont tout le monde sait qu'elle n'a qu'une importance relative.

C'est je crois, ce qu'aurait pu dire Miljanic si...

● Tokoto était ravi de sa première sortie au Parc, mais il est encore plus gourmand : « Je ne suis pas encore intégré au style de Paris Saint-Germain ; quand mes camarades me lanceront dans des conditions que j'aime, alors ce sera mieux. Le principal étant de n'avoir pas déçu. »

● Comme on demandait à Dogliani si c'était lui ou Dahleb qui avait marqué le second but, le capitaine parisien s'esclaffa : « Sûrement pas, c'est Dahleb, moi je ne peux faire ça en ce moment. »

● Robert Vicot est un garçon au grand cœur. Après avoir vanté ses équipiers, il assurait : « Je plains l'ami Bourrier, car son équipe d'Avignon m'apparaît vraiment faible. Je croyais que Marseille et Nice étaient des supers en condition extraordinaire après leur massive victoire, mais aujourd'hui, après nos six buts je comprends mieux. Bourrier va avoir des nuits difficiles en cherchant la composition idéale de son équipe. »

● L'arrière Galateau est malchanceux. Il avait déjà été blessé, et à Paris il mit le pied dans un trou et se déboita le genou, devant quitter le terrain. Il sera indisponible assez longtemps, craint-on, à Avignon.

● Cinéma, cria-t-on dans les tribunes du Parc quand Perlès, qui, une fois de plus, avait « frictionné » durement M'Pelé et s'effondra quand le Noir attaquant lui répliqua. En effet, après que l'arbitre ait infligé un avertissement à M'Pelé, il se pencha sur Perlès, affalé sur le gazon, pour lui signifier la même sanction et aussitôt l'Avignonnais se releva très ingambe.

● De Wesweiller, l'entraîneur de Barcelone, ex-entraîneur de Moenchengladbach qui avait éliminé Lyon l'an dernier en Coupe de l'U.E.F.A. : « Je trouve que l'O.M. est supérieur à Lyon. »

● M'Pelé est très inquiet : il en est à son deuxième avertissement et craint d'être suspendu : « Mais je n'ai jamais encouru de sanction, alors croyez-vous que j'aurais droit au sursis. Je ne voudrais pas m'arrêter maintenant que je sens la forme revenue. »

● A l'occasion de O.M.-Barcelone et en l'absence de Trésor sélectionné, c'est Buigues qui portait le brassard de capitaine de l'O.M.

● C'était inévitable. G. Cuny étant désormais une sorte de président appointé, les supporters nancéiens ne pardonnent pas les faiblesses du recrutement. Pour la première fois vendredi, on a entendu les spectateurs qui demandaient la démission de M. Cuny.

● Une partie des tribunes nouvelles a été utilisée au Stade Marcel-Picot pour Nancy-Lyon : 350 places pour quelque 4.000 prévues.

● Redin avait dit à Palka avant Nancy-Lyon : « Si je vois Mariot, tu ne joues plus. » Comme Mariot a été étincelant, Palka doit se résoudre à la retraite anticipée.

● Les dirigeants troyens font la chasse aux resquilleurs au Stade de l'Aube. Excédés, ils en sont venus à envisager sérieusement de relever le nom et l'adresse de ceux qui se feront pincer et de les annoncer publiquement au micro.

● Le Parisien Lokoli est devenu le chien de garde du Paris Saint-Germain. A Reims il musela l'ailier gauche Santamaria, contre Avignon, Fontaine le fit permuter pour prendre en charge l'ailier gauche Herbet : « Je me méfie de cet ancien international, même si on me dit qu'il n'est plus le même qu'avant, je préfère prendre mes précautions... », nous a dit Fontaine. Le fait est que Herbet n'eut pas la partie facile.

L'O.G.C. Nice caracole en tête. Trois matches. Trois victoires. Trois bonus. Douze buts pour, deux buts contre.

Avec Guillou et Katalinski, les remarquables recrues niçoises, un joueur est à la base de cette « fantasia » sur la Côte d'Azur. Un joueur critiqué et même éreinté par les uns, un avant centre adulé par les autres. C'est Marco Molitor auteur de quatre des douze buts niçois, qui ne doivent rien à personne.

Un Molitor meilleur buteur du Championnat, soit dit en passant.

Le Strasbourgeois de souche est donc bien parti. Comme les saisons précédentes d'ailleurs. Il vient d'effectuer un bon match de rentrée avec l'équipe de France contre le Real Madrid et continue sur sa lancée.

Est-ce un nouveau Molitor qui se profile à l'horizon ? Le principal intéressé fait ici le point de ses ambitions, de ses projets, évoque ce Nice transformé de papier carton en acier trempé, parle de ses camarades. Bref, il est le porte-parole d'une ville qui paraît mûre pour s'enflammer de nouveau aux exploits des « Aiglons ».

Avant de découvrir ce Molitor flambant neuf, sachez pour la petite histoire, que ce joueur intelligent, sensible et réfléchi, ne s'est énervé qu'à deux reprises au cours de notre long entretien. Lorsqu'on évoqua sa prétendue fragilité chronique et lorsqu'on aborda le problème de l'arbitrage. Ceux qui pensaient que Marco était un calculateur en seront donc pour leurs frais. Molitor ne renie pas son passé mais est complètement tourné vers l'avenir. Comme les hommes de son temps.

MOLITOR
PLEIN SOLEIL

Un reportage de Jean-Paul OUDOT

● **Marco, vous venez de marquer deux nouveaux buts. De la tête mais, cette fois, devant Monaco. Tout va bien, semble-t-il ?**

— Pas trop mal, merci ! Physiquement, je me sens fort bien et je peux donc m'exprimer davantage sur un terrain. Et puis, il se trouve que Nice paraît déjà en forme avancée. Je fais donc le maximum et tire profit de l'excellente ambiance qui règne au club.

● **En plus, Kovacs vient de vous rechercher...**

— Rechercher est le mot juste ! Ma sélection, en réalité, a été accueillie du bout des lèvres, j'en ai bel et bien l'impression. Surtout par vous, les journalistes. Je ne cherche pas à me défendre ni à attaquer car je respecte les opinions des uns et des autres. Mais je voudrais seulement signaler que le poste d'avant centre est ingrat et qu'il n'est pas toujours facile de s'imposer.

● **Parlons-en justement de ce poste.**

— Un avant centre est souvent blessé en cours de saison. Je sais de quoi je parle et je ne suis pas le seul à avoir éprouvé ce genre d'incidents ! Les Lacombe, Bianchi, Vergnes, Marcos ont été, eux aussi, opérés. Joseph, qui est pourtant le plus costaud d'entre nous n'a pas échappé à la règle.

Alors, étant souvent touché, un avant centre ne peut jamais s'entraîner comme un défenseur ou un milieu de terrain. C'est ainsi qu'entre les soins, la rééducation, etc., on perd un minimum de deux jours par semaine pour la préparation... quand il ne s'agit que de petits « bobos ». Et encore, je ne parle pas des problèmes tactiques.

LES EXIGENCES DU JEU MODERNE

● **Allez au bout de votre pensée.**

— Je vais évoquer le cas du club de France. Il est en effet tout à fait normal qu'on prenne les plus en forme du moment. C'est peut-être pourquoi j'ai été « recherché » d'ailleurs ! Mais on ne place pas toujours les joueurs dans les meilleures conditions tactiques et physiques. Aujourd'hui l'attaquant isolé ne peut plus s'en sortir. Un attaquant aimerait connaître davantage ses partenaires. Prenez Chiesa et Lacombe qui se connaissent parfaitement : ils pouvaient légitimement avoir le sentiment de bien combiner entre eux.

● **Vous avez donc souffert au Parc, si nous comprenons bien ?**

— Oui mais ce n'est pas une critique que je formule. C'est une constatation.

● **Un jour, Kovacs avait dit qu'il ne comprenait pas pourquoi vous ne jouiez pas sur le flanc droit.**

— Je sais, je suis bien au courant ! Il se trouve tout simplement que je me sens plus à l'aise, à... gauche ! Je suis vraiment attiré par le côté gauche où j'ai l'impression de rendre davantage de services. tout dépend de l'environnement tactique, en vérité.

Lorsqu'on joue le 4-3-3, et que je joue ailier droit, je ne me sens pas à l'aise. Lorsqu'on joue en 4-4-2 et qu'on me fait jouer avant centre droit, cela marche car je reste dans l'axe du but. J'ai réellement besoin d'aller vers le but et je n'ai jamais été un ailier type.

● **Vous préférez donc le jeu avec deux avants centre ?**

— Le jeu moderne l'exige. Quand Rocheteau avait le ballon, il aurait fallu que Emon devienne deuxième avant centre. Quand Emon attaquait, il fallait que Rocheteau vienne m'épauler. Il vaut mieux trois footballeurs qui bougent sur tout le front de l'attaque que trois joueurs qui restent, chacun dans leur « couloir ».

● **Venons-en maintenant au Molitor niçois. Au Molitor qui faillit partir de la Côte d'Azur...**

— On a tout effacé entre nous et je ne tiens pas du tout à ressasser ce passé récent. En revanche, je suis prêt à répondre à toutes les questions sur mon... compte !

● **Alors, le Molitor de la saison dernière ?**

— Mauvais, très mauvais mais avec des circonstances atténuantes. J'ai été blessé à Saint-Ouen et opéré de l'épaule. Je me suis arrêté deux mois. En fait, cette foutue épaule m'a fait perdre six mois en deux ans.

Il y eut la rééducation, la reprise de l'entraînement. Physiquement, j'ai été très marqué. Je ne connais rien de pire que de s'arrêter par la force des choses en pleine saison et de reprendre tout à zéro.

Il n'en demeure pas moins vrai que je n'arrive pas aujourd'hui à m'expliquer pourquoi rien n'a plus marché, par la suite. Je m'entraînai dur, je n'avais pas peur, contrairement à ce que des langues bien intentionnées prétendent. Mais je n'arrivais pas à reprendre courage. Je n'avais plus envie de jouer. Sur tout cela se greffèrent les mauvais résultats de l'équipe... J'ai porté le chapeau, comme tous mes camarades.

● **Il est vrai que Nice connut une malchance noire...**

— Vous le dites ! Loubet s'arrêta quatre mois pour une blessure au mollet, Musemic pour une fracture de la cheville et une opération du ménisque, Eriksson quatre mois pour une entorse du genou, Grava trois mois pour les adducteurs, Camerini cinq mois pour une entorse du genou, Rostagni trois mois pour une blessure à l'épaule, Isnard un mois pour une fracture du nez et... Molitor trois mois pour une blessure à l'épaule ! Ce rappel se passe de commentaires, vous ne croyez pas ?

FRAGILE ? MOI ?

● **On dit cependant que vous êtes trop fragile.**

— Ecoutez, là, j'en ai marre, je le dis carrément, que l'on continue à dire cela. En général, les « fragiles » ne durent pas plus de deux ans dans le football pro. J'en suis à ma neuvième année de professionnalisme. Je repousse donc énergiquement ces critiques. Je ne suis pas « costaud » comme Katalinski ou Adams mais la puissance, ce n'est pas seulement une question de kilos. Pour moi, des joueurs comme Jacky Simon ou Huck sont des costauds.

Et puis, n'oubliez pas que les attaquants, ils prennent des gnons ! Et, en plus, on ne les voit pas arriver. Alors, que vous pesiez 90 kilos ou 70 kilos, c'est la même chose. Ça fait mal, comme les critiques que vous venez de rappeler !

Je ne cherche plus à me justifier. Les gens pensent ce qu'ils veulent de moi. Je cherche ici seulement à défendre tous les attaquants.

● **Le public vous a-t-il tenu rigueur de votre absence prolongée ?**

— Franchement, non. Le vrai public — entendez par là le public connaisseur — sait très bien que les accidents arrivent !

● **Vous paraissez vous être endurci comme Nice, sur le plan physique.**

— Il était temps, pour nous deux ! A Nice, il manquait un esprit de famille. On ne sentait pas d'homogénéité entre joueurs et dirigeants. Le climat général a totalement changé et on sait pour quoi et pour qui on se bat sur un terrain. Le joueur a besoin de sentir qu'on le soutient, qu'on l'épaule, que l'on comprend ses faits et gestes.

De multiples détails cette saison permettent de penser que l'O.G.C. Nice est en train de franchir une étape dans ce sens. On ne dramatise plus comme avant. Je me souviens que lorsque nous étions battus, c'étaient 20.000 Niçois qui portaient le deuil ! Il ne faut quand même pas dramatiser car le football reste un jeu. Un jeu merveilleux mais un jeu quand même !

Mais le club se crée patiemment. Un club comme un joueur se perfectionne mais aujourd'hui à Nice, il y a plus qu'une façade.

● **A l'intersaison, Katalinski et Guillou sont arrivés.**

— Sur le plan du jeu, leur arrivée a été ressentie comme un déclic ! Je n'ai pas besoin d'insister sur leur rôle prépondérant. Avec Jean-Marc, je considère que le milieu de terrain niçois est le meilleur de France. C'est en tout cas un régal pour les attaquants de pointe de savoir qu'il est derrière nous, pour nous épauler. Et cela explique en grande partie la réussite que nous connaissons depuis le début de la saison.

HALTE A LA VIOLENCE

● **Et l'arbitrage ?**

— Alors, là, je le dit tout net : l'arbitrage doit être infiniment plus sévère ! On peut s'engager, jouer virilement mais ne pas blesser l'adversaire. Nous avons joué récemment contre le Bayern : je suis tombé dix fois, je n'ai pas été blessé. En championnat, je vais dix fois à terre et croyez-moi, je prends à chaque fois un coup au passage. C'est cela que les arbitres doivent réprimer mais ils ferment trop les yeux ou sont incompétents.

Il faut que les arbitres soient de vrais professionnels et... d'anciens footballeurs. Il n'y a pas d'autres solutions.

Je préfère m'arrêter là car je m'énerverai trop !

● **Votre avenir ?**

— Demeurer dans le club France car cela doit être le but de n'importe quel joueur. Parvenir à une maturité encore plus grande, sur tous les plans. Libre en fin de saison, je m'accorde encore quatre ans pour poursuivre ma carrière. A 30 ans, je me reconvertirai, comme on dit. Mais croyez-moi, j'ai encore envie de jouer au football !

J'aimerais bien monter un centre de kinésithérapie à vocation sportive, plus tard. En Alsace ou sur la Côte d'Azur. Ce sera un bâtiment où l'on pourra non seulement venir aux soins mais entamer sa rééducation, « sur le tas » grâce aux terrains d'entraînements qui ceintureront le bâtiment. J'y ai déjà beaucoup pensé.

L'ALLEMAGNE PEUT-ETRE

● **On a dit que vous iriez bien tenter l'aventure en Bundesliga ?**

— Je me demande s'il n'est pas trop tard. C'est en quittant Strasbourg que j'aurais dû tenter l'aventure. Cela dit, il est exact que j'y ai pensé et que j'y pense encore. Et puis, cela me préparerait encore mieux à ma reconversion car la kiné sportive en Allemagne est beaucoup plus développée qu'en France. La Suisse, pour les mêmes raisons, m'intéresse également.

Mais je suis niçois et ne pense présentement qu'à Nice. Dans toutes ses lignes, le club est bien armé. Incontestablement, il y a un « bon truc » à réaliser cette saison. Je m'y emploierai de toutes mes forces.

● **A 30 ans, vous lâcherez complètement le football ?**

— Je ne suis pas le genre. J'ai horreur de ceux qui « crachent sur la soupe ». Je ne supporte pas par exemple que les anciens pros critiquent le football d'aujourd'hui. Ou bien, on s'arrête et on se tait. Ou bien, on continue d'aider le football. J'aimerais bien personnellement m'occuper d'un club et y mettre en pratique mes idées. Ce serait pour moi un belle aventure... raisonnable et raisonnée en fait car j'aurai l'avantage d'avoir un beau métier de remplacement ! Un footballeur pro doit faire bénéficier les jeunes, de son expérience. J'entends donc rester « dans le coup » le jour où je raccrocherai. J'aime le football. J'en suis amoureux depuis longtemps.

DIVISION 2

ANGOULÊME - PARIS - GAZELEC - CANNES

DES COLEADERS VRAIMENT NEUFS

ROUEN. — *Une belle attente aérienne d'Alain Leroux qui capte le ballon de la tête sous les yeux de ses coéquipiers Ribot (à gauche) et Sevin (4)*

Photo Yves Bardin.

(Tony ARBONA)

C'est parti en trombe et si vite que les « sénateurs » ont eu froid à la barbe. Pensez donc, voilà six promus qui se disent gentillets et tout et qui se mettent à bousculer tous les grands de leur nouvelle maison.

C'est ce Malakoff extraordinaire qui va à Rouen battre des Normands qui n'ont jamais connu la défaite devant leur public, la saison dernière. C'est le Gazelec qui gagne avec le bonus et s'installe à la première place. C'est aussi Saint-Dié qui l'emporte sur Chaumont devant un public record. Moins heureux mais tout aussi valeureux on voit Nevers aller tenir en échec le grand Angers sur son terrain même et pis encore Cholet qui se permet, sur le terrain de Lorient, de mener par 3-0 avant de concéder le résultat nul.

C'est renversant.

Seul des six promus, Caen a connu la défaite à Angoulême.

Avouez que pour un début c'est pharamineux autant qu'inattendu !

Nous voilà donc avec deux leaders dans chacun des deux groupes. Certes nous ne commettrons pas l'imprudence de dire que ces quatre-là garderont cette place honorifique, encore que Cannes figure parmi les grands favoris (même s'il a déjà perdu Loubet, expulsé).

Angoulême, lui aussi, est solide, et on sera plus inquiet pour le Gazelec et Paris F.C. mais ce qui est pris n'est plus à prendre et c'est avec un peu d'émotion que nous saluons notre vieille connaissance, le Gazelec, une vraie équipe corse qui nous ramène à quelques années en arrière quand les Taverni, Alfonsi, Scaglia, Parrigi, Kervella, Kanvan, râflaient tous les titres en C.F.A. Calléja, l'entraîneur, sera-t-il aussi heureux que son confrère Cahuzac jadis ?

Paris est en tête aussi, lui qui la saison passée en était à chercher des points pour ne pas descendre et même un terrain pour s'exprimer. Zeppelini, le président, réalisera-t-il ce come-back extraordinaire de revenir au premier plan, sous un label qui fit frémir tout le football parisien ?

Ne nous emballons pas, répétons-le, ce n'était qu'une prise de contact et, par exemple, le Red Star devrait vite faire oublier son faux pas de Béziers, en revanche Rouen qui se rendra samedi à Rennes, risque de prendre beaucoup de retard sur son tableau de marche. Lorient qui recevra (pour la deuxième fois consécutive) Tours devrait remettre les choses en place mais Angers aura plus de peine à remettre sa montre à l'heure en se rendant à Besançon tout comme le Red Star sera anxieux en recevant ce Nevers si brillant à Angers.

Qu'importe, le Championnat est bien lancé, réjouissons-nous — et avant que de sombres journées viennent calmer l'enthousiasme de tous.

LA PREMIERE JOURNEE

GROUPE A

Rouen - Malakoff	0-1
Paris F.C. - Sedan	4-1
Angoulême - Caen	5-1
Laval - Dunkerque	2-0
Boulogne - Rennes	1-2
Lorient - Cholet	3-3
Amiens - Brest	2-1
Hazebrouck - Châteauroux	0-1
Tours - Fontainebleau	2-2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	3	1	1	1	0	0	5	1
Paris F.C.	3	1	1	1	0	0	4	1
Laval	2	0	1	1	0	0	2	0
Rennes	2	0	1	1	0	0	2	1
Amiens	2	0	1	1	0	0	2	1
Malakoff	2	0	1	1	0	0	1	0
Châteauroux	2	0	1	1	0	0	1	0
8. Cholet	1	0	1	0	1	0	3	3
Lorient	1	0	1	0	1	0	3	3
Tours	1	0	1	0	1	0	2	2
Fontainebleau	1	0	1	0	1	0	2	2
12. Brest	0	0	1	0	0	1	1	2
Boulogne	0	0	1	0	0	1	1	2
Rouen	0	0	1	0	0	1	0	1
Hazebrouck	0	0	1	0	0	1	0	1
Dunkerque	0	0	1	0	0	1	0	2
Sedan	0	0	1	0	0	1	1	4
Caen	0	0	1	0	0	1	1	5

GROUPE B

Cannes - Epinal	5-1
Gazelec - Mulhouse	4-1
Sète - Toulon	0-0
Martigues - Besançon	1-0
Angers - Nevers	1-1
Béziers - Red Star	2-1
Toulouse - Montluçon	2-0
Saint-Dié - Chaumont	2-2
Gueugnon - Auxerre	1-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	3	1	1	1	0	0	5	1
Gazelec	3	1	1	1	0	0	4	1
3. Toulouse	2	0	1	1	0	0	2	0
Saint-Dié	2	0	1	1	0	0	2	2
Béziers	2	0	1	1	0	0	2	1
Martigues	2	0	1	1	0	0	1	0
Gueugnon	2	0	1	1	0	0	1	0
8. Nevers	1	0	1	0	1	0	1	1
Angers	1	0	1	0	1	0	1	1
Sète	1	0	1	0	1	0	0	0
Toulon	1	0	1	0	1	0	0	0
12. Red Star	0	0	1	0	0	1	1	2
Chaumont	0	0	1	0	0	1	2	2
Besançon	0	0	1	0	0	1	0	1
Auxerre	0	0	1	0	0	1	0	1
Montluçon	0	0	1	0	0	1	0	2
Mulhouse	0	0	1	0	0	1	1	4
Epinal	0	0	1	0	0	1	1	5

LA PROCHAINE JOURNEE

JOURNEE DU SAMEDI 30 AOUT

Lorient - Tours (20 h 30)
Caen - Brest (20 h 30)
Sedan - Angoulême (20 h 30)
Dunkerque - Paris F.C. (20 h 30)
Châteauroux - Laval (20 h 30)
Fontainebleau - Hazebrouck (20 h 30)
Malakoff - Amiens (17 h 30)
Rennes - Rouen (le 29, 20 h 30)
Cholet - Boulogne (20 h 30)
Toulouse - Gueugnon (20 h 30)
Red Star - Nevers (20 h 30)
Mulhouse - Béziers (20 h 30)
Epinal - Gazelec (20 h 30)
Chaumont - Cannes (20 h 30)
Auxerre - Saint-Dié (20 h 30)
Besançon - Angers (le 29, 20 h 30)
Toulon - Martigues (20 h 30)
Montluçon - Sète (20 h 30)

TOUT SAVOIR SUR LA JOURNEE

● **On a marqué un total de buts** assez élevé : cinquante-six, dont 31 pour le groupe « A » et 25 pour le groupe « B ».

● **Un seul joueur a marqué trois buts :** Dossevi (Paris F.C.). Ont réalisé le doublé : Lugier (Angoulême), Nyang (Cholet), Manic (Tours), Guise (Cannes), Mayet (Saint-Dié).

● **Ont marqué sur penalty :** Yacoubian (Martigues), Mayet (Saint-Dié). Lemaître (Rouen) a raté celui qui lui était accordé.

● **Ont marqué contre leur camp :** Deladerière (Mulhouse), Hisler (Saint-Dié).

● **Il y a eu quatre bonus** par : Cannes, Gazelec, Paris F.C. et Angoulême.

● **N'ont marqué aucun but :** Dunkerque, Rouen, Hazebrouck, Sète, Toulon, Besançon, Montluçon et Auxerre.

● **Il y a eu quatre résultats nuls :** Chiffre assez faible.

● **Angoulême et Cannes,** chacune avec cinq buts, sont les meilleures attaques du jour.

● **Affluences :** Lorient est en tête avec 7 889 spectateurs. Viennent ensuite : Rouen, 6 874 ; Angers, 6 603 ; Angoulême, 4 740 ; Toulouse, 4 723 ; Laval, 4 541 ; Saint-Dié, 3 747 ; Gueugnon, 3 631 ; Boulogne, 3 290 ; Béziers, 2 549 ; Sète, 2 777, etc.

● **Ont gagné sur terrain adverse :** Rennes, Malakoff, Châteauroux.

GROUPE A — 1re JOURNEE

BOULOGNE 1 (1)
Szymzack (29')

RENNES 2 (0)
Pokou (60')
A. Bernard (70')

LORIENT 3 (0)
Goraguer (50')
Resola (75')
Jankovic (85')

CHOLET 3 (3)
Myang (4', 45')
Lowinski (25')

ROUEN 0 (0)

MALAKOFF 1 (0)
Goupil (77')

ANGOULEME 5 (2)
Lugier (29', 80')
Geurten (35')
Lipo (85')
Moizan (90')

CAEN 1 (1)
Antic (17')

PARIS F.C. 4 (2)
Dossevi (4', 17', 70')
Rabat (57')

SEDAN 1 (1)
Jacquart (28')

LAVAL 2 (0)
Camara (56')
Bonnec (69')

DUNKERQUE 0 (0)

AMIENS 2 (2)
Delecroix (2')
Skupnik (41')

BREST 1 (1)
Gall (41')

HAZEBROUCK 0 (0)

CHATEAUROUX 1 (1)
Boisdet (30')

TOURS 2 (2)
Manie (15', 40')

FONTAINEBLEAU 2 (2)
Deferrez (28')
Hiesse (44')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI****, DELPIERRE****, BODJI****, MACCIO*** — SZMIDT***, SEBILLAUD*** — NOLEAU****, DUPUIS***, FUCHS****, SZYMZACK***. — Entr. : AUGUSTINE. — Total : 38.

Rennes. — D. BERNARD**** — PHILIPPE*** puis DELAMONTAGNE***** (45'), RABIER****, RIZZO***, PERIAULT*** — POLI***, ANAFAL*** — GUERMEUR***, A. BERNARD***, POKOU****, DELL'OSTE***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 36.

Arbitrage de M. Guesdon. — 44.631 F. — 3.290 spect.

Lorient. — LOISEAU** — LEGOUGUEC**, GOUEFFIC**, LOUP***, LEROUX*** — MARETTE***, ROSSIGNOL**** — GORAGUER****, RESOLA**, JANKOVIC***, BERNARDET*** puis LEBIGOT***** (45'). — Entr. : VINCENT. — Total : 31.

Cholet. — BOILEAU*** — GRAVELEAU***, BOUFFANDEAU***, JEANTON****, RAMPILLON*** — CROIZIER***, LAURENDEAU**** — LOWINSKI***, NYANG****, AUDIGER***, GOUETCHA****. — Entr. : ABAD. — Total : 37.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 85.806 F. — 7.889 spectateurs.

Rouen. — JOHANNES*** — DUVAL****, PELLETIER***, POLNY****, SILLOU*** — SZCZYRBA*****, BIANCHI*** — WEISS*** puis CARRIE*** (74'), LEMAITRE**, HORLAVILLE****, MAAS****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 38.

Malakoff. — DELPOUVE**** — FERCOQ****, LEROUX****, RIBOT****, BOCQ**** — SEVIN****, GOUPIL**** — ABBATE*****, N'DJEMBA****, STEDILE****, COLLAT****. — Entr.: CROS. — Total : 45.

Arbitrage de M. Berhens. — 65.050 F. — 6.874 spectateurs.

Angoulême. — NOVACKI*** — GUILLOLET****, ARNEODO***, SERRUS****, MODESTE**** — MOIZAN*****, GOUSSAT**** — PEDINI****, LUGIER****, GEURTEN***, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 42.

Caen. — DOUVILLE*** — MOULINET****, LUNEL***, SOLAS****, ILBERT**** — CARREAU****, TRENCHANT*** puis LEFEVRE (70') — BOUFFANDEAU****, JACOBS****, LHOSTE****, ANTIC***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mouton. — 72.000 F. — 4.740 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI**** — CHAZOTTES****, DEMOTA****, LACHI****, PINSON**** — BURDINO****, POUBELLE*** — NAVARRE***, KERANGOUAREC****, BEDOUET**** puis RABAT (54'), DOSSEVI*****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 42.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON***, FARRABI***, LE BIHAN****, ZAMOJSKI**** — RAULIN****, BRENY*** — POLIANOK***, SAURFELD***, JACQUARD****, PERRIN****. — Entr. : BRENY. — Total : 39.

Arbitrage de M. Buils. — 11.165 F. — 816 spectateurs.

Laval. — ROSE**** — PAPIN****, RODIGHIERO***, BERTIN****, JACOTIN*** — LAMY****, SMERECKI**** — BLANCHET***, TRIPP***, CAMARA*****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

Dunkerque. — HEDOIRE**** — DERNYS*** puis CAMBIE***, BOZON****, LESCOUARCH****, GORCE*** — FANDINO****, ZONNEKYND**** — DAVID****, SALVADOR****, MALLET***, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mignard. — 53.535 F. — 4.541 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — SVRECK****, IMIELA****, BOCQUET***, LACOUR**** — DELECROIX*****, FONTAINE*** — DAUSSY*** puis SKUPNIK*** (41'), MARCZAK*****, COPE****, SALLEMBIEN****. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Brest. — TREGUER**** — MOREAU***, LE TROQUER****, P. LE BIHAN***, PAGES-JONES**** — BONNAT****, RIBEYRE**** — PERROT***, VERHOEVE****, KERVARREC***, GALL***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 39.

Arbitrage de M. David. — 41.123 F. — 3.761 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — BOIN***, DUPONT***, DUPONT***, DUBREUCQ***, BOURDON**** — LE COEUR****, CHIPON*** — GOUDAL puis VANHECKE***, DIDOMENICO***, MANKO****, HOUEN***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 36.

Châteauroux. — OLEJNIK*** — VIROT***, JEAN puis PERROT***, BESSET***, LEBRE*** — BIERNACKI***, VACHER*** — BOISDET****, BURLAT****, LANG****, BLANCHARD****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Lempereur. — 22.213 F. — 1.715 spectateurs.

Tours. — MEDINA*** — GADIN***, MEUNIER***, NEYRAUD****, VITALIS*** — M. GEREZ** puis KIBLER** (72'), LAURENT*** — ROSSO***, GARNIER****, MANIC*****, OTHMANI****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 37.

Fontainebleau. — DESPLANQUES*** — BAIZET****, DOHYENAERD***, MAHUT***, SLOTA*** puis RICHARD**** (42') — DEFFEREZ*****, BROST*** — HIESSE****, PLEIMELDING***, RIBAUD***, RUSSAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 38.

Arbitrage de M. Jourdain. — 28.188 F. — 2.554 spectateurs.

GROUPE B — 1re JOURNEE

ANGERS 1 (1)
Augustin (19')

NEVERS 1 (1)
Bizot (37')

BEZIERS 2 (1)
Garces (14')
Wasely (74')

RED STAR 1 (1)
Redon (3')

SETE 0

TOULON 0

TOULOUSE 2 (1)
Marcos (27')
Wojciak (73')

MONTLUÇON 0 (0)

GUEUGNON 1 (1)
Albert (23')

AUXERRE 0 (0)

CANNES 5 (2)
Eriksson (2')
Marella (15')
Dundov (61')
Guise (74', 82')

EPINAL 1 (0)
Schwartzwalder (55')

MARTIGUES 1 (0)
Yacoubian (56') sur pen.

BESANÇON 0 (0)

AJACCIO 4 (1)
Deladerière (45 c.s.c.)
Gentili (55')
Rossini (75')
Barrientos (84')

MULHOUSE 1 (1)
Siffert (14')

SAINT-DIE 3 (1)
Mayet (44' sur pen., 85')
Orzes (89')

CHAUMONT 2 (1)
Hisler (3' c.s.c.)
Koum (80')

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angers. — JANIN** — CASSAN***, DAMJANOVIC****, BRULEZ****, FELCI*** puis LAURIER*** (70') — BOSKOVIC***, PAUVERT*** — EDWIGE****, FERRI***, BERDOLL***, AUGUSTIN****. — Entr. : VASOVIC. — Total : 36.

Nevers. — SIMON**** — MIGNOT****, LANOE****, CRAQUE*** puis BARRI*** (23'), REVOL*** — CANIZARES***, VIARD***** — PELLETIER***, VERNISSE***, BIZOT****, DROUET****. — Entr. : STACHOVIAK. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rives. — 75.681 F. — 6.603 spectateurs.

Béziers. — PALMA*** — LOPEZ***, BUFFAT***, GARCIA****, SAES**** — BONNEL****, WASELY***** — BRENDER***, JOSEPH***, GARCES** puis MELIC (69'), BROGGINI****. — Entr.: BONNEL. — Total : 40.

Red Star. — FOUCHE*** — MIGOT***, MANDRONNET****, JARRA****, MAIRELLE*** — DUBOIS****, IZQUIERDO*** — MAGNUSSON*****, BOURGEOIS****, REDON***, FUENTES***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rancelli. — 35.733 F. — 2.549 spectateurs.

Sète. — CERRATO**** — BONNIER***, RAFFY***, GREEN (G)***, GRANIER**** — DAVID***, DIMARTINO**** — EDWIGE***, GREEN (J.-L.)****, KASSOYAN***, PELLECUER***. — Entr. : MILO. — Total : 37.

Toulon. — PISANI**** — SIMONDI****, LEGROS***, LARDEYRET***, VINCENT*** — BALTIMORE****, CANIZARES*** — CHAZAL***, SIKELY****, STORAI***, GALVEZ****. — Entr. : DUVAL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Espié. — 35.993 F. — 2.777 spectateurs.

Toulouse. — RIGONI**** — FABBRO****, BORDONI***, LOPEZ****, WOLTRAGER*** — LACROIX****, RAMIREZ*** — TERRIER****, MARCOS****, MARTINEZ****, WOJCIAK***. — Entr. : DANIEL. — Total : 40.

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH****, ZAIK****, GOUTORBE****, BUCHELARD*** — ROSIER**** puis M'BOUC (73'), COUTARD*** — HOKO****, PICHON***, CHAUFFOUR***, OUALI***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Besory. — 48.991 F. — 4.723 spectateurs.

Gueugnon. — BAS**** — BAREK***, A. BERNARD***, CHAUSSIN****, GODOT**** — TRIVINO***, CLOPIN** — DEVEMY****, ALBERT*****, J.-C. BERTHOMMIER***, GUENOT** puis G. BERTHOMMIER (76'). — Entr. : NOWOTARSKI. — Total : 37.

Auxerre. — SZEJA**** — NOEL***, GEFFROY***, ROQUE***, BOULARD*** — CUPERLY***, CHEVAT**** — HALLET***, SLYKO***, CONTASSOT***, TRUFFAUT** puis DELANCRAY (71'). — Entr. : ROUX. — Total : 35.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 36.036 F. — 3.631 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI*** puis GUISE**** (70'), ISNARD*****, BAEZA***, GAIDOZ*** — AHACHE****, MOYA*** — ERIKSSON*****, MARELLA***, DUNDOV****, LOUBET***. — Entr. : LERDA. — Total : 41.

Epinal. — DELAHAYE*** — RECEVEUR***, PIERRE***, CHARRON***, PIERSON*** — RAMPANT***, ARDHUIN*** — SERPOIX****, SCHWARTZWALDER***, STEYER***, SAP***. — Entr. : VERITE. — Total : 34.

Arbitrage de M. Alfonsi. — 21.710 F. — 1.809 spectateurs.

Martigues. — GREGORI**** — DOMENECH***, PIATTI****, NAZARETIAN***, YACOUBIAN*** — PLINIO****, MERCET*** — AUGUSTIN****, AUDIBERT****, GALLI***, CIARAVINO*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Besançon. — DOBRAGE**** — BECKER***, REMOND****, GUEYE****, BAGNOL*** — MAILLARD****, DRALEY*** puis KLOETTY (77') — DUBLIN***, SANCHEZ***, RIEFA****, KERN****. — Entr. : COINCON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mattiussi. — 1.500 F. — 1.200 spectateurs.

Ajaccio. — LEFILLATRE**** — LEANDRI****, ROSSINI*****, MOISE****, LAPINA**** — AISSAT****, FERRATGE*** — ALESSANDRI*****, GUINTINI*****, BARRIENTOS***, VIGNAUD*** — Entr. : CALLEJA. — Total : 43.

Mulhouse. — LAUFENBURGER*** — JAUBERT***, DELADEDIERE***, FUCHS***, DUVAL*** — INFANTE**, DAHANE*** — FAURE***, HOFFSESS***, SIFFERT*****, LUBIA***. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 34.

Arbitrage de M. Espugne Darses. — 12.758 F. — 1.227 spect.

Saint-Dié. — CHEVRIER**** — HISLER***, DACHAUD****, SCHRAMM***, MARIOT**** — MILLE***, GIGLIOTTI**** — ORZES****, MAYET****, MONNIN****, BRAUN****. — Entr. : ERHARDT. — Total : 42.

Chaumont. — MALARA**** — CH. LIAUTEY***, MUGNIER*****, BARELLAS****, VILLEMINEY*** — CHENEVOTOT*****, J.-M. LIAUTEY*** — SCOTTI****, SAAR****, KOUM***, CHASTIN****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 42.

Arbitrage de M. Seltz. — 31.000 F. — 3.747 spectateurs.

KOPA

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Ch. MAILLARD Pub.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

PARIS F.C. C'EST DU SERIEUX

STADE JEAN-BOUIN. — Dalla Ciecca et le président Zeppelini avaient le sourire après cette belle victoire sur Sedan, d'autant que le bonus plaçait Paris F.C. en tête du classement, ce qui change avec la saison précédente.

Les Parisiens avaient joué un match sérieux, pas excessivement technique mais suffisamment pour vaincre une équipe jeune, rapide, mais souvent maladroite. Dès la quatrième minute, Dossevi avait marqué le but psychologique qui rassérène et peu après le même joueur signait le deuxième but.

On allait au bonus quand, enfin, Sedan refit surface grâce à un magnifique but de Jacquart mais Rabat, le douzième homme qui venait d'entrer, ajoutait un splendide troisième but et Sedan en fut assommé.

En effet, jusque-là, Sedan traitait d'égal à égal avec Paris mais Saurfeld, Le Bihan, Jacquart rataient des buts quasiment tout faits, se présentant seul devant Orsatti et comme la défense ardennaise, elle aussi, s'affolait souvent, ce fut la déroute. Dossevi, réussissait son troisième but et donnait le bonus.

Une victoire logique donc, mais qui aurait pu être moins facile si Sedan avait cette maturité qui manque toujours à une formation composée de très jeunes garçons.

Paris F.C. peut être tranquille, voire ambitieux, par comparaison avec la saison dernière. Les renforts de Burdino, Navarre, et surtout Dossevi sont de très bon apport, Bedouet est un jeune qui fera mieux quand il se sera aguerri et puis le Yougoslave Dojcinovski s'ajoutera à cet ensemble tout comme Beltramini. On comprend donc l'optimisme des dirigeants parisiens qui ne regrettent qu'une seule chose : l'absence de public (816 spectateurs samedi).

« Pourtant, je crois qu'avec de bons résultats, le public sera plus nombreux, il le faut si nos supporters veulent que nous visions plus haut encore — nous a dit le président Zeppelini — **car nous avons de beaux projets, encore faut-il que nous sentions que le public nous soutient. »**

Telle que nous l'avons vue, cette équipe parisienne vaut n'importe quelle autre du groupe de tête. Bien sûr, Lachi n'a pas été aussi rayonnant mais on peut lui faire confiance, Poubelle a trop porté le ballon, mais ce n'est pas un homme de milieu, et Kerangouarec, magnifique travailleur de force ne sera pas toujours aussi malchanceux. Mais tout le reste de l'équipe est très valable. Dalla Ciecca a maintenant assez de monde pour faire jouer la concurrence et cela est toujours goûté d'un entraîneur.

Une place pour chacun et chacun à sa place, telle devient la devise de Dalla Ciecca. On peut lui faire confiance.

Quant à Sedan, il peut attendre une amélioration à chaque match et quand les buteurs Danty et Santos Brown pourront rejouer, ils apporteront le punch qui fait défaut aux poulains de Claude Breny.

Tony ARBONA.

RENNES A LA DURE

BOULOGNE. — Pour cette ouverture de la saison, le Stade Rennais jouait gros sur le vert tapis boulonnais. Après les événements de l'été qui ont secoué le club du président Lemoux, les premières journées vont être très importantes pour l'équipe bretonne. C'est pourquoi ces débuts victorieux furent accueillis avec beaucoup de satisfaction et de soulagement par tout l'état-major.

Il s'agit là, et en premier lieu, d'une excellente affaire puisque ces deux premiers points de la saison ont été conquis sur terrain adverse. Mais c'est surtout sur le plan moral et par ses conséquences multiples que cette victoire est intéressante. Elle permet en effet à cette équipe dont la préparation ne s'est certainement pas déroulée dans des conditions idéales, de forger son unité et de prendre confiance à l'aube d'une saison où elle doit impérativement regagner sa place en Division I. C'est une question de vie ou de mort. Et ce ne sera pas facile si l'on juge à travers ce match.

« Nous savons ce qui nous attend, dit Antoine Cuissard, des matches comme celui-ci, il y en aura d'autres... »

Rennes sera en effet l'équipe à battre, et Boulogne constituait le premier hors-d'œuvre d'une saison longue et difficile. En effet, les Rennais furent soumis à un véritable traitement de choc et Laurent Pokou doit d'ores et déjà se faire à l'idée qu'il aura au minimum un homme attaché spécialement à sa surveillance chaque dimanche. Comme ce fut le cas à Boulogne avec le « cerbère » de service Sebillaud, appliquant à la lettre les consignes reçues. Ce qui n'empêcha pas Pokou, merveilleux joueur, de placer deux têtes magnifiques et de marquer le premier but rennais.

Le but de la victoire bretonne fut l'œuvre d'Alain Bernard, un autre buteur parti lui aussi pour une belle moisson. Il reste encore à tout ce beau monde à trouver son ensemble, sa cohésion. Mais il y a de belles promesses qui se dessinent à l'horizon à l'image d'un garçon comme Patrick Delamontagne qui transforma le visage de l'équipe quand il fit son entrée en seconde mi-temps ou encore d'un Daniel Bernard qui représente la sécurité et vaudra certainement quelques points à son équipe cette saison.

Ce bon résultat, les Rennais entendent le confirmer dès samedi devant Rouen pour un match qui suscite beaucoup de passion et que les hommes de Cuissard vont aborder dans les meilleures conditions grâce à cette victoire aux effets bénéfiques.

Boulogne, de son côté, a manqué son entrée dans ce championnat. Henri Augustine, le nouvel entraîneur boulonnais, un Martiniquais amené par René Depreux, n'était pas déçu outre mesure par cette défaite. Mais une lourde tâche l'attend car l'U.S. boulonnaise, si elle fit quelques bonnes choses au cours de la première mi-temps avec Fuchs et Szymzack, montra aussi de sévères lacunes quand Rennes força la cadence. Beaucoup de joueurs de valeur sont partis comme Delhumeau, Chipon, Navarro, Dewilder, Weber... Pour Boulogne aussi, la saison sera longue et difficile, mais pas pour les mêmes raisons que le Stade Rennais..

Jean-Marie LORANT.

LA GIFLE DE MALAKOFF

ROUEN. — On attendait un feu d'artifice rouennais pour l'ouverture face à Malakoff. Non seulement il n'en fut rien puisque les Normands ne purent inscrire le moindre but aux hommes de Cros, mais de surcroît, ils durent laisser la victoire aux Parisiens. Cela ne leur était pas arrivé depuis la saison 73-74, jour où Chaumont s'imposait sur le même score (1-0) à la suite d'un but d'un « ex-diable rouge », Daniel Druda.

Faut-il d'ores et déjà affirmer que Rouen ne tiendra pas ses promesses ? Certainement pas. Certes, la défaite a été enregistrée comme un soufflet par les joueurs et les quelque 7.000 spectateurs, mais il ne faut pas pour autant en tirer des conclusions définitives. Nous sommes persuadés que les joueurs de l'entraîneur Melchior sont capables de faire au moins aussi bien que la saison passée mais pour cela plusieurs nécessités s'imposent dès aujourd'hui.

Tout d'abord, Horlaville et ses camarades devront trouver une parade aux défenses renforcées qui ne manqueront pas de se présenter au stade Diochon. Tant que les Normands ne seront pas persuadés que c'est par les ailes que l'on prend à revers une défense groupée, ils risquent de connaître d'autres défaites de ce genre. D'autre part, ils doivent soutenir beaucoup plus leur avant centre. Lemaître (lequel d'ailleurs manqua un penalty) qui, la plupart du temps, se battait seul contre trois. Bianchi, quant à lui, nous semble-t-il, doit évoluer beaucoup plus près de ses camarades.

Enfin, la présence de Carrié paraît indispensable. Certes, le problème du joueur de moins de 21 ans se pose-t-il ; certes, faudra-t-il trouver un ailier qui pourrait se nommer Lemaître, Carrié ou Bianchi mais au moins Rouen présenterait-il ses meilleurs joueurs.

Cela implique automatiquement la titularisation en défense de Bienaimé, Jouanneau, Amouret, Weiss, sans avoir démérité, ne semble pas encore mûr pour la Division II. Autant de problèmes que l'entraîneur rouennais va devoir résoudre avant de se déplacer à Rennes à la fin de la semaine.

Quant à Malakoff, il évolua très intelligemment. Groupés en défense, les banlieusards parisiens ne se paniquèrent jamais ; excellents dans la relance et en milieu de terrain, il leur manque ce petit quelque chose en attaque qui doit faire la différence. Et il est pratiquement impossible de dissocier les onze joueurs tant ceux-ci évoluèrent en équipe. Pourtant, Abbate nous est apparu un rouage indispensable au bon rendement de cette formation sympathique. Et d'autres exploits, pour ces promus, sont à envisager !

François BRUANT.

HAZEBROUCK CHERCHE UN PATRON

HAZEBROUCK. — Ces Hazebrouckois, après une première mi-temps à sens unique, étaient menés à la marque à la suite d'un coup heureux, leur gardien n'ayant touché la balle qu'une fois.

Les dures réalités du championnat sont là. Chaque formation doit les envisager avec ses moyens propres et différents. Châteauroux a perdu son réalisateur mais possède quelques hommes de métier comme Lang qui est d'une rare clairvoyance et sait donner de la voix pour placer des joueurs dans les dix-huit mètres. Le gardien, Olejnick, qui, s'il lâche parfois ses balles, est rarement pris en défaut et n'est pas non plus ce que l'on peut appeler un silencieux.

Les Castelroussins ne s'embarrassent pas d'inutiles fioritures, un résultat lorsqu'il se présente se préserve par l'énergie et la volonté.

Hazebrouck a cette saison, de fortes individualités, ce qui est un gros avantage. Il leur restera à domestiquer certaines énergies et étant donné la valeur des recrues, il faudra désigner un patron clairvoyant qui possède cet atout majeur qui est de savoir calmer les joueurs, les remettre dans leur marque, les stabiliser.

La soirée de samedi a permis à Jean Parisseaux de voir qu'il a du pain sur la planche, mais qu'il a ce qu'il faut pour bien faire.

E. PORET.

LA COURSE POURSUITE DE LORIENT

LORIENT. — Les 8.000 spectateurs présents au Moustoir samedi soir n'en sont sans doute pas encore revenus. Ils étaient confiants et pratiquement assurés de la victoire de leur équipe qui paraissait ne devoir faire qu'une bouchée du nouveau venu, Cholet.

Or, à la pause, le tableau d'affichage désignait un sec 3-0 mais ce score, contre toute attente, c'était le club choletais qui l'avait réalisé.

Ce fut manifestement du jamais vu. Lorient domina les débats, étala le meilleur football, mais ce furent Nyang (4e et 45e) et Lowinski (25e) qui trouvèrent le chemin des filets à la faveur de rares contre-attaques amorcées le plus souvent par Laurendeau et Croizier.

Au retour des joueurs aux vestiaires, les spectateurs firent une véritable ovation aux visiteurs, alors que les Lorientais rentraient la tête basse. Cette humiliation, les hommes de Vincent ne pouvaient l'accepter sans réagir. Emmenés par le remarquable Le Bigot, ils se ruèrent à l'assaut des buts de Boileau et réussirent ce que l'on n'osait espérer : ramener la marque à 3-3 (Goraguer 50e, Resola 75e, Jankovic 86e). Ce fut un exploit remarquable car Cholet — que l'on donnait généralement en pâture — joua sa chance jusqu'au bout et faillit même porter l'estocade au cours de deux nouvelles montées offensives amorcées par Nyang et Lowinski.

Le verdict de parité parut combler les uns et les autres. Il fut sans doute logique, même s'il est admis que Lorient a connu une énorme part de malchance, particulièrement en première mi-temps. Les spectateurs amateurs d'émotions fortes auront été, quant à eux, servis au-delà de toute prévision.

André GOMIS.

LE "CARTON" D'ANGOULÊME

ANGOULEME. — Pour ses retrouvailles avec le stade Chanzy où il amorça une belle carrière, Daniel Solas a connu une sévère défaite avec ses nouveaux équipiers de Caen.

Menés logiquement 2 à 1 depuis la 35e minute, les Normands crurent l'égalisation acquise à la 75e minute quand une balle d'Antic se dirigea vers la cage charentaise vide. Hélas, le poteau repoussa le ballon en l'amortissant et le gardien local put la récupérer. L'équipe de Mouilleron accusa ce coup du sort et un quart d'heure plus tard, elle s'inclinait par 5 à 1 alors qu'à quelques centimètres près, elle serait certainement repartie avec un honorable 2 à 2. Si les Angoumoisins firent preuve de plus de maturité et davantage de maîtrise, trop de failles apparurent au centre de leur défense et également dans l'attaque pour laisser supposer qu'ils allaient réussir un tel « carton ».

« Nous ne méritions pas un tel score, déclaraient Lunel et Solas. » Mais ce dernier, frais émoulu de la Division I, s'insurgeait aussi contre la carence des arbitres vraiment trop bons avec l'équipe qui reçoit. L'absence de son meneur de jeu, Pottier, se fait sentir mais Caen, certainement motivé par cette entrée manquée, ne tardera pas à en surprendre plus d'un.

Pour ce qui est de la nouvelle formation d'Angoulême, elle ne doit pas trop se leurrer même si elle mérita ses cinq buts « pour en avoir manqué de plus faciles encore » comme le constatait son entraîneur Skiba. Cinq hommes ont supporté le match ; Modeste, Moisan, Pedini, Lugier et Lipo ; c'est tout de même insuffisant et la défense est loin d'avoir trouvé sa cohésion. Puissent donc les avants marquer souvent autant de buts.

Lucien REYNAUD.

LES MÉRITES D'AMIENS

AMIENS. — Le chiffre 3 a été à l'honneur au cours du match Amiens-Brest (2-1). En effet, trois buts ont été marqués, ce qui est peu compte tenu des multiples occasions que se créèrent les Picards, puis l'arbitre, à trois reprises, sortit le carton jaune ce qui, par contre, est beaucoup eu égard aux fautes commises.

Certes, il y eut des gestes agressifs mais si le directeur du jeu avait plus rapidement sanctionné les incartades de Bonnat et Moreau, notamment, il n'aurait pas eu à sévir sur la fin où il parut d'ailleurs quelque peu submergé.

Cette rencontre a permis de constater l'allant des Amiénois qui auraient mérité le bonus sans les maladresses des avants qui, dans leur désir de bien faire, exagérèrent — une fois n'est pas coutume — les tirs et ce, dans des positions souvent inconfortables, alors qu'une passe à un partenaire se fut sans doute révélée bénéfique. Mais ne les critiquons pas trop car, et il est bon de le mentionner, c'est une formation privée de quatre titulaires (Crapoulet, Objois, Louchet et Fromholtz) qui affronta des Brestois qui furent dépassés au début de la rencontre par le rythme imposé par les Picards.

Fort heureusement pour Brest, Fouillen, Ribeyre, Verhoeve et les défenseurs Le Troquer et Pages-Jones parvinrent à annihiler maintes envolées de Marczak extrêmement actif, de Sallembien qui fit des débuts plus que prometteurs, de Copé, inlassable travailleur, voire même de Delecroix et Imiela qui n'hésitèrent pas à soutenir leurs avants. C'est assez dire la supériorité territoriale qu'eurent les Picards surtout pendant la première période. Par la suite, ils durent se replier, connurent même des périodes difficiles mais Brest n'avait pas d'attaquants assez incisifs et la victoire resta justement à ceux qui s'étaient montrés les meilleurs techniciens.

Luc VIAL.

FRUCHART AMER

LAVAL. — Que Fruchart ait été très amer après ce match, que ses hommes avaient dominé en première mi-temps grâce à un jeu plus physique que technique et qui n'eut rien de comparable avec celui, élégant et efficace de l'an passé, cela se conçoit aisément. Mais qu'il ait mis sur le dos de l'arbitre, M. Mignard, la responsabilité de la défaite de son équipe en contestant la validité des deux buts de Laval, nous a tout de même quelque peu décontenancé.

Nous n'avions rien vu, en effet, de discutable dans les buts de Camara et de Bonnec, même si certains affirment que Blanchet et son garde du corps lors de la réalisation du second, se sont bousculés.

Certes, M. Fruchart pouvait être déçu. Mais à part les tirs du terrible Salvador dont l'un fut renvoyé par le poteau, son équipe s'offrit-elle réellement des occasions de buts ? Non pas, si ce n'est peut-être dans le dernier quart d'heure. Mais Laval menait alors par deux à zéro et avait desserré l'étreinte. En plus, Rose veillait et remplissait son rôle à la perfection.

Ce premier match peut-il nous permettre de tirer des enseignements définitifs ?

Ce serait assurément prématuré. Malgré tout, il apparaît que Dunkerque ne possède plus sa fraîcheur technique de ces dernières années. Il a réalisé à Laval, un véritable match de coupe. Ses quatre jeunes de moins de 21 ans tiendront-il à ce régime ?

L'équipe de Laval a trouvé, quant à elle, le maître à jouer qui lui manquait jusque là : Souleymane Camara, elle peut donc envisager l'avenir avec sérénité.

Michel JOUNEAUX.

TOURS EN RODAGE

TOURS. — Après ce match nul peu satisfaisant devant Fontainebleau, l'ambiance n'était pas à la joie dans les vestiaires toutangeaux et il était difficile de tirer des paroles de l'entraîneur Jublot qui se contentait de dire : « C'est l'état d'esprit qui n'y est pas ! » Effectivement, il aurait fallu que Tours trouve en seconde mi-temps des ressources supplémentaires pour forcer un succès qui lui aurait été nécessaire au départ de ce championnat.

Les locaux ont donné l'impression de poursuivre leur préparation et non de jouer pour réellement gagner. Pourtant ce match avec quatre beaux buts a dénoté des possibilités pour les deux équipes. Le coup franc de Manic bien porté au-dessus du mur dans le coin droit de Desplanques, fut un modèle du genre mais n'aurait sans doute pas trompé un gardien plus chevronné.

Les deux buts de Fontainebleau furent acquis sur des tirs violents et précis de plus de 30 mètres de Deferrez et de Hiesse.

Ils laissèrent le gardien de Tours médusé. Il faut bien dire qu'on ne voit que trop rarement dans le football moderne des buts de ce genre même si le public tourangeot aurait préféré les voir... en sens contraire.

Enfin, le second but de Manic fut également un modèle puisque, s'étant dégagé lui-même en milieu de terrain, il adressait une passe clairvoyante à Garnier qui débordait et lui remettait au centre totalement démarqué. Ce but fut obtenu comme à la parade mais à un moment où la défense bellifontaine était privée de Slota qui se faisait soigner sur la touche Quoi qu'il en soit, ces quatre buts représentent le côté positif d'un match au cours duquel Fontainebleau apparût plus « saignant » que Tours, plus complet aussi malgré l'absence de Rachic et de son gardien titulaire Delacroix. Les Tourangeaux ont besoin de travailler dans tous les domaines s'ils veulent toujours figurer honorablement dans ce Championnat 75-76.

J. CLOT.

LE COURAGE DE NEVERS

ANGERS. — Ils n'en menaient pas large les braves Nivernais à leur entrée sur la pelouse du stade Jean-Bouin. D'abord, ils étaient privés de trois titulaires : Salette, leur ailier gauche et leurs deux recrues, de Tonnac, ex-Nîmois, arrière central qui a remplacé Stakoviac, devenu l'entraîneur puis Peter, le Noir avant centre, venu de Laval. Et puis, il y avait la réputation de l'adversaire affronté chez lui. Le S.C.O. après tout, avait été malgré sa chute un champion du bonus en Division I. En somme, l'expression : « ne plus avoir un poil de sec » était tout à fait de circonstance.

Et le début de partie sembla d'autant plus justifier ces craintes qu'après un joli but angevin obtenu par Augustin, Craque, un des piliers de la défense, dut prendre la direction de l'hôpital avec une épaule luxée.

Mais si Angers a la réputation de jouer un bon football, il associe celle d'être « bon prince ». Et en effet comme s'il était sûr de son fait... au lieu d'appuyer pour faire la différence... Il leva le pied. Alors curieusement, on vit les visiteurs s'essayer à des offensives, timides d'abord puis plus ambitieuses. Tant et si bien que Bizot égalisa. O, certes, un coup heureux assorti d'une réussite miraculeuse... Mais la fortune, c'est bien connu, sourit aux audacieux.

Ce but provoqua un total renversement de tendance. Nevers se prit à penser qu'après tout, il y avait peut-être quelque chose à faire tandis qu'Angers, dans le même temps, s'énervait.

Alors la deuxième mi-temps ne fut plus qu'un assaut désordonné et crispant du S.C.O. dont le seul résultat fut de faire « valoir » à la défense adverse la réputation qu'on lui fit si souvent la saison dernière.

Mieux même en fin de match, il s'en fallut d'un petit rien (une tête mal dirigée de Pelletier) pour que Nevers soit vainqueur.

Il y aurait eu là, certes, grande injustice mais ce sont des choses qui arrivent. En attendant les Angevins vont devoir oser et d'une façon plus intelligente s'ils ne veulent pas constater que le purgatoire n'est pas si loin de l'enfer.

Y. RICHARD.

MARC BERDOLL LE PRISONNIER

En une heure et demie samedi soir, Marc Berdoll a pleinement compris la valeur de l'expression journalistique : l'enfer de la seconde division. En effet, l'avant centre international a souffert plus que quiconque de la défense ultra-serrée de Nevers qui n'était évidemment pas venu sur les bords de la Maine pour faire une exhibition. Il va de soi que les visiteurs se défendirent farouchement et que ce sont les attaquants de pointe angevins qui souffrirent le plus de cette situation. Et lorsque l'on utilise le pluriel, c'est de justesse, car les attaquants de pointe angevins se résument, pour l'heure, aux seuls Augustin et Berdoll. Vasovic a en effet décidé de faire pratiquer au S.C.O. un 4-4-2 strict et, par-ai-il, « réaliste ». Il n'est cependant pas certain que le cinglant échec qu'il vient de connaître pour le premier match de Championnat le fasse revenir sur sa décision. Nous, on veut bien...

Toujours est-il que Marc Berdoll, quant à lui, apparaît comme la victime n° 1 de cette opération, dans une compétition où le S.C.O. devrait attaquer au maximum afin de se placer dans les conditions du bonus. Il est vrai que l'entraîneur yougoslave n'a peut-être pas encore compris la signification du mot...

Henri Guérin, venu superviser l'avant centre angevin pour le compte de Kovacs, a préféré s'éclipser avant la fin du match afin de ne pas répondre aux questions des journalistes. D'ailleurs, qu'aurait-il pu leur dire ?

Que Marc Berdoll s'est trouvé emprisonné comme une mouche dans une toile d'araignée, qu'il effectua néanmoins trois ou quatre actions remarquables, dont une talonnade astucieuse, une excellente remise à Cassan et deux tirs très dangereux. Maigre bilan cependant et pourtant, comme disait le poète, que voulez-vous qu'il fit contre tous ?

L'intéressé a cependant pris les événements avec philosophie.

« Je crois que nous serons moins gênés lors des matches à l'extérieur, car nos adversaires devront se livrer au minimum, ce qui ne fut pas le cas avec les joueurs de Nevers, surtout lorsqu'ils eurent la chance d'égaliser. Je m'attendais un peu à ce type de match, mais je dois avouer que ce n'est pas drôle pour nous. »

— Est-il vrai que le style d'Angers a changé ?

« Je ne m'en suis pas encore aperçu... De toute façon, ce sont les joueurs qui dirigent un match. »

Kovacs devra donc retenir l'Angevin, si telle est sa pensée, sur sa valeur foncière qu'on lui connait bien, et non à la suite de sa dernière performance qui ne présente aucune signification, ni dans un sens ni dans l'autre. Car si Marc Berdoll avait été l'avant centre de Nice, il y a gros à parier qu'il serait actuellement en tête des buteurs. Alors...

R. VERGNE.

TOULOUSE MI-FIGUE, MI-RAISIN

TOULOUSE. — Après une première mi-temps de qualité seulement ponctuée par l'unique but de Marcos sur une balle rabattue par son compère Martinez, mais qui vit Borgoni tirer deux fois sur les barres, on s'attendait à une reprise tonitruante des Toulousains.

Il n'en fut rien et ce furent au contraire les amateurs montluçonnais qui prirent le plus souvent la direction du match mettant les Toulousains dans l'embarras.

Toutefois Wojciak parvint à inscrire un second but, Lauterbach ne pouvant qu'accompagner la balle dans ses filets.

Si Gardien se trouvait satisfait de la prestation de ses hommes « quoique, nous confia-t-il, privés de Jadzik, Périgaud, tous deux blessés et Christian Lauterbach aux Jeux méditerranéens ».

L'entraîneur toulousain Daniel s'interrogeait quant à lui sur le passage à vide de ses troupes au cours du deuxième acte.

« Les derniers matches d'entraînement ont-ils été trop faciles, nous dit-il, où les gars n'ont-ils pas encore quatre-vingt-dix minutes dans les jambes ? Quoi qu'il en soit, il faudrait remédier à cette carence car l'ensemble aussi bien attaquants que défenseurs se trouva trop longtemps sans réaction, voire paniqué.

Les plus constants de ce duel ont été les deux arrières droit Fabbro, Borgoni, Lopez, Lacroix à Toulouse, Hoko, Zaïk et B. Lauterbach à Montluçon.

G. BONNEMAISON.

ET WESOLY SURGIT

BEZIERS. — Dans les tribunes de Sauclières, un quart d'heure avant le coup de sifflet final, on croyait au match nul et l'on était disposé à se satisfaire de ce résultat honorable au terme d'une rencontre avec un adversaire techniquement supérieur que l'équipe locale avait contenu grâce à une grande générosité dans l'effort, mais voilà qu'un éclair jaillit. Ce fut rapide, instantané, une trouée à travers la défense du Red Star et un tir fulgurant, de ceux qui laissent les gardiens figés et font se dresser les spectateurs. Le plus jeune joueur de l'A.S.B., un moins de 20 ans — il est né à Béziers le 15-2-56 — venait de donner la victoire à son équipe sur l'une des favorites du groupe. Le plus jeune et un enfant de la cité : deux motifs supplémentaires d'acclamer l'exploit de Wesoly, un nom inconnu jusqu'à maintenant, qui pourrait revenir souvent dans les comptes rendus au cours de la saison qui vient de s'ouvrir.

Jusqu'à cette 74e minute, cependant, il y avait eu un match. Un match d'une grande intensité, riche en phases de bon football, surtout de la part du Red Star, et débordant d'ardeur, surtout de la part de Béziers. On avait admiré les passes précises, le jeu lié, le sang-froid des joueurs audoniens, reconnu en Magnusson l'artiste toujours égal à lui-même ; et la vaillance des locaux, leur moral inébranlable malgré le but encaissé dès la troisième minute, leur soif de vaincre, et cela servi par un talent tout de même plus qu'honnête, avaient enthousiasmé les supporters.

Il y avait aussi à Sauclières, venus des plages voisines, un bon nombre d'estivants. Ils s'y étaient rendus pensant généralement que le Red Star allait l'emporter avec aisance. Gageons qu'ils sont repartis satisfaits.

A. MAURY.

LE GAZELEC EN FÊTE

AJACCIO. — A Mezzavia, devant environ 2.000 personnes, le G.F.C.A. a débuté la saison en seconde division dans d'excellentes conditions. Menés 1 but à 0 après un quart d'heure de jeu alors qu'ils dominaient nettement, les Corses ne baissèrent pas les bras pour autant et, avec la complicité d'un défenseur (Deladerière), Barrientos au cours d'un raid solitaire permettait au G.F.C.A. d'obtenir une juste égalisation à deux minutes de la pause.

Follement encouragés par un public enthousiaste, les Ajacciens sous l'impulsion de Alessandri, véritable organisateur, dominèrent toute la seconde mi-temps, semant le trouble au sein de la formation mulhousienne retranchée dans ses buts.

Après de nombreux essais, Gentili, d'un tir en coin, surprenait Laufenburger (55e) imité peu après par Rossini (75e) et Barrientos (84e). C'était le délire dans le stade où pour saluer ce premier bonus, banderoles et sirènes firent leur apparition.

José FANCHI.

MAYET, BONHEUR DE SAINT-DIE

SAINT-DIE. — 3.740 entrées payantes à Saint-Dié pour cette prise de contact avec la seconde division. Le succès populaire fut donc total et l'on se sentait même un peu à l'étroit.

Si finalement l'équipe vosgienne est parvenue à battre Chaumont, elle le doit à sa détermination constante de justifier la confiance de son nombreux public.

Elle découvrait également les dures réalités du football de deuxième division ; d'autant qu'elle se créait une difficulté de taille lorsque Hisler après seulement trois minutes de jeu trompait son propre gardien.

Cependant, les Vosgiens faisaient jeu égal avec un Mayet constamment en éveil sur tout le front de l'attaque. Ce dernier justifiait d'ailleurs sa place de second meilleur buteur du club en troisième division, la saison dernière en marquant deux des trois buts obtenus par Saint-Dié.

Le premier, il l'obtenait sur penalty. Malara archibattu n'ayant d'autres recours que de ceinturer Monnin en pleine surface.

Sentant le match à sa portée et l'esprit plus à l'aise après cette égalisation, l'équipe vosgienne pratiquait durant cette seconde période un football plus élaboré. Sa circulation de balles était supérieure à celle de Chaumont au style plus heurté. Mais dans son extrême désir de bien faire, il s'exposait également aux contres de Chaumont et immanquablement un relais entre Saar Koum permettait de reprendre l'avantage.

Il restait douze minutes à jouer et on ne donnait pas cher de la peau des Vosgiens. C'est alors que ceux-ci eurent une réaction fulgurante.

La seconde égalisation obtenue par Mayet et le but de la victoire inscrit par Orzes, « le moins de 21 ans de l'équipe » concrétisaient cette volonté de vaincre

Georges LAMAZE.

ALBERT, BOURREAU D'AUXERRE

GUEUGNON. — Tous ceux qui espéraient voir beaucoup de buts au cours du derby entre Gueugnonnais et Auxerrois en ont été pour leurs frais. Un seul, œuvre du forgeron Albert à la vingt-troisième minute, vint égayer cette rencontre disputée sur un rythme monocorde entre deux formations visiblement à la recherche de leur cohésion.

La prestation des hommes de Casimir Novotarski fut la plus convaincante ; en bonne condition physique, animée des meilleures dispositions morales, ils dominèrent nettement une équipe visiteuse, dont le seul objectif semblait être le partage des points.

Dégageant à l'aveuglette en défense, en surnombre en milieu de terrain, ils tissaient une véritable toile d'araignée où vinrent s'échouer la plupart des attaques locales, hormis à la vingt-troisième minute où à la suite d'un coup franc tiré par Trivino et dévié de la tête par Devemy, Albert, au terme d'un exploit technique remarquable, trompa Szeja.

Albert fut d'ailleurs la grande satisfaction de la rencontre par sa combativité, ses appels de balle, ses remises instantanées et très précises, ses jaillissements. Il fut un véritable poison pour la défense auxerroise.

Georges MARCHANDIAU.

MARTIGUES A DES AILES

MARTIGUES. — Comme la saison dernière, Besançon ne s'est incliné que par le minimum au stade Turcan. Cette fois, le seul but du match fut acquis par l'arrière martégal Yacoubian sur penalty, M. Mattiussi ayant sanctionné une faute de Gueye sur Audibert. Lorsque la différence est ainsi faite, cela ouvre évidemment la porte à toutes les contestations et dans les vestiaires francs-comtois l'on estimait que le partage des points eût pas résolus. »

Coinçon, l'entraîneur bisontin, nous disait d'ailleurs :

« L'arbitrage ne nous a guère favorisés. Pourtant mes avants, Sanchez surtout, n'ont guère été ménagés. Dans ces conditions il devient impossible de gagner un match ou d'obtenir un bon résultat à l'extérieur. »

Du côté martégal, si les joueurs paraissaient satisfaits par cette victoire, Sucé était plus réservé.

« Nous avons fait un match moyen. Les problèmes que nous avons ne sont

Sans doute faisait-il allusion au milieu de terrain martégal qui souffrit énormément pour imposer son jeu face à une équipe qui sacrifia, il est vrai, à une trop grande prudence dans l'entre-jeu et ne justifiant jamais le mobilisant le plus souvent quatre hommes renfort offensif acquis par l'arrivée de Kern et Sanchez.

A Martigues, ce sont les deux ailiers Augustin et Ciaravino qui se montrèrent les plus dangereux, ce dernier est en passe de devenir la coqueluche du public « sang et or ». Il est crai que Becker, son garde du corps, passa une bien inconfortable soirée et dut accumuler les coups francs pour se tirer d'affaire.

Des coups francs, il y en eut en avalanche, les deux équipes se les partagèrent assez équitablement comme elles se partagèrent les quatre avertissements distribués par M. Mattiussi. Seuls, les deux points restèrent à Martigues. On ne peut pas toujours tout partager.

Gilbert DEL CORSO.

SÈTE ACCROCHÉ

SETE. — Sète et Toulon ont raté leur départ malgré les occasions que les Sétois eurent au bout du pied.

Ce dos à dos logique, sans but acquis, confirme le match nul auquel on s'attendait mais qui aurait pu tourner réellement à la réussite de l'un ou l'autre sans le bon match des gardiens Cerrato et Pisani.

La récompense des efforts de chacun aurait pu venir en première mi-temps pour Sète au cours d'attaques parfois percutantes mais le finish en était absent.

Le niveau du jeu se ressentit en deuxième mi-temps. La passion de vaincre pour Sète usait ses possibilités et laissait aux Varois la satisfaction du nul qu'ils souhaitaient et recherchaient.

Dans l'ensemble, la domination n'appartint à aucune équipe, Toulon ayant eu sa part d'occasions avec Galvez, Chazal, Storai, Sikely et pour Sète avec Kassoyan, Di Martino. Edwige et J.-L. Green.

Antonin LALANDE.

FESTIVAL CANNOIS

CANNES. — Elle était bien difficile à jouer. C'est vrai, la pelouse du stade Pierre-de-Coubertin après l'orage qui avait exceptionnellement pris Cannes comme point d'attache.

Est-ce la météo ? Sans doute, car en fin de match il y avait de l'électricité dans l'air, également dans les poings car Rampant et Loubet en étaient venus à ce genre d'explication à la suite d'une charge du dernier nommé, sanctionnée par l'arbitre d'ailleurs.

Et alors que pour les 2.000 Cannois présents, tout était magnifique, M. Alfonsi, que l'on ne peut blâmer, renvoya aux vestiaires les combattants.

Cela était peut-être sévère car jusque-là la partie s'était disputée dans un assez bon esprit.

A cet instant-là, le score était acquis et le public avait déjà eu l'occasion d'apprécier autre chose, bien sûr, notamment la valeur collective du onze azuréen sous le signe de la construction et de la réalisation. Egalement aussi la production brillante mais parfois inégale du système défensif.

Eriksson, Dundov, Loubet, Marella et Ahache donnèrent souvent le tournis à la formation vosgienne, le Suédois pouvant d'ailleurs être désigné sans discussion comme le meilleur homme de la rencontre.

En défense, ce fut parfois moins tranchant. Cela tient certainement au fait que sous l'impulsion de Jean Baeza on relâcha parfois la rigueur, que Bentoumi opéré voici deux mois jouait son match de rentrée et que Jean-Paul Gaidoz, pourtant très brillant, exagéra ses actions offensives alors que son adversaire direct Serpoix était sans conteste le meilleur attaquant spinalien.

Mais tout cela ne peut faire oublier aux 2.000 présents qui avaient bravé la pluie, l'heure de charme que leur avaient prodiguée leurs favoris.

Epinal — cela est à souligner — était privé de Hlevniak et de Vicq.

Si vous demandez à Dante Lerda ce qu'il pense de la formation vosgienne, il vous dira :

« Cette équipe va sûrement faire un bon Championnat. Elle est solide, bien organisée, appliquée. Elle nous a d'ailleurs mis en difficulté durant un bon tiers de la partie. »

Georges CLAIRMOND.

A L'OCCASION DU MATCH ELIMINATOIRE RETOUR DU CHAMPIONNAT D'EUROPE

FRANCE - ISLANDE

qui aura lieu à Nantes le 3 SEPTEMBRE 1975

La Fédération Française de Football éditera son

225e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Confidentiel D2

◆ L'international yougoslave Kiril Dojcinovski a quitté Troyes pour Paris F.C. Il assistait à la victoire de ses futurs coéquipiers, au Jean-Bouin. Dojcinovski sera qualifié seulement pour le match contre Caen. Della Ciecca se propose de le faire jouer en milieu de terrain.

◆ Dalla Ciecca est satisfait de la partie de Dossevi : « Je l'avais connu en numéro 9 à Clermont-Ferrand, j'ai toujours désiré le faire venir avec moi, c'est fait, j'en suis heureux. Otniel va nous apporter le punch qui nous manquait. »

◆ Le premier à complimenter Dossevi fut son ancien équipier Jacky Planchart, qui n'a pas encore trouvé de club, mais cela ne saurait tarder, nous a-t-il précisé.

◆ Antoine Dossevi, qui a signé à Paris S.-G., remplaçant ainsi son frère, n'a pas encore reçu l'autorisation de son ancien club, Tours, qui se montrerait très gourmand pour ce transfert, bien que le cadet des Dossevi soit amateur !

◆ L'entraîneur de Sedan, l'ancien attaquant de ces Ardennais, n'a connu qu'un seul club dans sa carrière : Sedan, et le voilà désormais entraîneur. Agé de 43 ans, Claude a un fils, Jean-Pierre (19 ans), qui joue, évidemment, en équipe fanion sedanaise.

◆ Le président sedanais, le Dr Pierrot, est parti en vacances, directement de Paris avec l'assurance que ses camarades du comité de gestion vont trouver des apports publicitaires compensant le manque de celle sur les maillots. C'est en tout cas ce qu'il espère.

◆ Danty, qui défraya la chronique la saison passée par sa qualification discutée à Sedan, a été rétabli dans ses droits. Il aurait pu jouer contre Paris F.C., mais... il était blessé.

◆ Un beau geste de Sedan : il a consenti au transfert d'Osim à V.A. sans toucher un sou : « Osim a été tellement loyal avec nous, nous a dit le président Pierrot, que nous aurions eu mauvaise grâce à réclamer quelque chose, bien qu'il ait encore un an de contrat avec nous. »

C'est assez rare pour être signalé et aussi tout à l'avantage de « Gentleman Osim ».

HENRI AUGUSTINE, QUI ETES-VOUS ?

Henri Augustine, le nouvel entraîneur de Boulogne, est un Martiniquais d'une cinquantaine d'années. Il succède ainsi à Célestin Oliver à la tête de l'équipe boulonnaise.

Ces dernières années, Augustine se trouvait en Italie où il entraîna notamment Côme et où il obtint de bons résultats. Mais c'est au Brésil qu'il effectua ses débuts d'entraîneur en même temps qu'il termina sa carrière de joueur.

Venu à Boulogne avec l'appui du président Depreux, il ne possède pas son diplôme d'entraîneur fédéral, mais il comblera cette lacune au mois de mars prochain. Cette première défaite à domicile n'inquiète pas trop Augustine.

« Je ne suis pas mécontent de ce match. Les gars ne pouvaient faire mieux, mais ils se sont bien battus et j'estime qu'ils auraient mérité le match nul. Pour moi, le tournant du match se situa au début de la deuxième mi-temps lorsque Daniel Fuchs laissa passer une occasion de porter le score à deux buts à zéro. Nous ferons mieux la prochaine fois... »

◆ Quand nous nous étonnions auprès de lui de sa pâle première mi-temps, Camara nous a répondu : « J'étais ému. Pensez que j'ai joué cinq ans à Dunkerque et qu'au mois de juin, j'étais encore avec mes adversaires de ce soir. »

◆ Les joueurs du Stade Lavallois arboraient un magnifique survêtement offert par leur camarade Franck Nivault, qui vient d'ouvrir à Laval un magasin d'articles de sport et qui assura avec bonheur, pendant un an, l'intérim de Rose.

◆ Un homme heureux bien qu'il souffre encore d'une mauvaise chute, c'est Bernard Blanchet qui vient de rentrer en qualité de directeur commercial au magasin « La Hutte » de Laval.

◆ Doumé Marchetti avait prévu avant le match Angoulême-Caen que ses équipiers angoumoisins marqueraient cinq buts comme l'année précédente devant Laval. Quant à lui, il se languit de ne pouvoir jouer. Il devra sans doute attendre décembre pour réapparaître sur un terrain à la suite d'une grave opération de la colonne vertébrale subie à Lyon. Le professeur Treillat le fixera définitivement sur son avenir le 22 prochain.

◆ Claudel Legros, l'ancienne vedette haïtienne d'Angoulême, qui joue toujours avec Villenave d'Ornon à 40 ans, ne manque aucun match d'Angoulême quand il est libre. Samedi, il retrouvera avec joie un autre héros de la belle époque charentaise, Daniel Solas.

◆ Un fait peu banal lors du match Angoulême-Caen. Sur un coup franc fort bien joué par Antic et Lhoste, la balle fila vers le but à ras le poteau pour être bloqué par l'angle inférieur des filets, mais à l'extérieur de la cage. Tout le monde eut l'impression que l'arbitre accordait le but quand on vit Lhoste réclamer très honnêtement un corner.

◆ Yvica Lipo, auteur d'un joli saut retourné qui valait le bonus à l'A.S. Angoulême, ne parlait que de ciseaux. « Toute la journée, j'ai coupé du papier et du tissu pour m'entraîner, plaisantait-il. »

◆ Daniel Solas, le nouveau libero du stade Malherbe Caen, est originaire des faubourgs d'Angoulême. Après le match de sa nouvelle équipe, toute sa famille l'attendait à la sortie du vestiaire, ses parents et six de ses sept frères et sœurs : le seul absent, un footballeur, bien entendu, était en vacances à la Martinique.

◆ Montluçon s'est déplacé à Toulouse à bord de deux avions : l'un de huit places, l'autre de sept. Durée du parcours Toulouse-Vichy : 1 h 10.

LES 3 BUTS DU PROFESSEUR DOSSEVI

Il a 28 ans, une belle barbe et un tir percutant ce professeur Dossevi, la preuve il est seul à avoir marqué trois buts en Division II. Et ce des deux pieds puis de la tête, un footballeur complet quoi.

Otniel Dossevi, un Togolais, qui débuta à l'Etoile Filante de Lomé, est venu en France pour continuer de brillantes études : il est agrégé ès Lettres et prépare le doctorat sur la « littérature et la situation africaine » thèse qu'il présentera dans trois ans, à la Sorbonne. Il y travaille ardemment.

Dossevi a joué à Clermont-Ferrand sous la direction de Sbroglia et avec Chiesa. Il alla aussi à Tours avec son frère Antoine et enfin, Fontaine le fit venir à Paris S.-G. mais dans ce club, il y avait trop d'étrangers et Otniel n'était pas satisfait d'opérer en Division III, bien que marquant de nombreux buts, alors il vint, cette saison à Paris F.C. son frère le remplaçant à Paris S.-G.

« Je crois que face à Sedan, ça a bien rigolé, trois buts, toute de même, je ne me rappelle pas d'en avoir réalisé autant depuis mon séjour à Clermont. J'ai le n° 11 mais je ne joue pas ailier, c'est au centre de l'attaque que je suis à l'aise. C'est pourquoi j'étais rarement à l'aile. Je pense qu'au Paris F.C. nous allons faire du bon travail, en tout cas je ferais le maximum pour que tout tourne bien. »

Et M. le Professeur (qui est en chômage actuellement tout en attendant des offres de l'enseignement privé) qui habite toujours à Saint-Germain, s'en alla, sourire aux lèvres dans son logement de célibataire endurci.

T. A.

◆ Toulouse a engagé l'Argentin Zywica, qui débutera le 5 septembre à Sète. Conséquence de cette acquisition : le Péruvien Ramirez devra émigrer sous d'autres cieux.

◆ Fait assez inhabituel : l'ailier droit toulousain Terrier a opéré contre Montluçon avec un maillot numéroté 15. Au pays du rugby, la chose n'a pas trop choqué !

◆ Henri Guérin n'a pas recueilli grand enseignement sur la forme de Berdoll au cours du match Angers-Nevers : « Il est mal utilisé et il faudrait le voir mieux appuyé, mais il semble en belle santé et c'est déjà quelque chose. »

◆ Le Nivernais Bizot a dû, en regardant la télévision, être fort impressionné par les manifestations des Paulo Cezar et autre Yazalde. Au moment de son égalisation à Angers, il s'est livré aux mêmes démonstrations, à commencer par la prière à genoux.

◆ Angers a actuellement en stage le défenseur martiniquais Florent, qui est le libero de l'équipe de son île, vainqueur de la Coupe nationale des Ligues. Ce garçon de 21 ans semble très doué.

◆ Kovacevik a terminé ses vacances par un petit tour à Angers, où il est venu saluer ses compatriotes Vasovic, Damjanovic, Boskovic. Entraîneur des jeunes de « Partizan », Kovacevik aimerait bien revenir en France diriger une équipe de Première Division.

◆ Avant de faire engager Antic par son club, Jacques Mouilleron, entraîneur de Caen, a téléphoné à Angers à son ami Bourdel pour se renseigner : « Il te marquera au moins quinze buts... Alors, ça vaut la peine. » Et Antic a été engagé.

◆ A Angers, dans le vestiaire des Nivernais, Craque, revenu de l'hôpital où il a été faire soigner une épaule luxée à la vingtième minute du match, dut protéger vivement ladite épaule tant les congratulations de ses partenaires qui venaient de prendre un point furent enthousiastes.

VIARD, CERVEAU DE NEVERS

ANGERS. — Dans les vestiaires du stade Jean-Bouin, samedi soir, alors que ses camarades n'en finissaient pas de se congratuler, le capitaine de Nevers, Viard, aurait pour un peu refroidi l'enthousiasme : « Certes, disait-il, c'est bien, ce match nul sur le terrain du S.C.O. Mais je suis persuadé que nous pouvions bel et bien gagner. Plus le temps passait et plus je sentais nerveusement la défense angevine, c'est si vrai que dans la dernière minute, nous avions de très belles occasions de marquer. »

Nous pouvons ajouter que le capitaine de cette vaillante équipe avait joué dans la réussite un rôle de premier plan. C'est lui qui lança les premières offensives et qui commença à faire naître l'espoir en expédiant de 25 mètres un tir qui frôla la transversale. C'est lui qui centra pour permettre à son avant centre Bizot d'égaliser. C'est lui qui galvanisa ses troupes et qui vint souvent donner un coup de main aux défenseurs submergés. Et tout ce qu'il faisait était bien fait. Il est vrai que ses dons techniques ont été prouvés depuis longtemps puisqu'il enleva la finale du Concours du Jeune Footballeur en 1961. Il est vrai aussi que son intelligence a fait ses preuves : n'est-il pas professeur de mathématiques.

Viard sait bien sûr que ce retour en deuxième division vaudra des difficultés à son club. Mais « cette performance d'Angers, disait-il, va donner à notre moral, un joli coup d'accélérateur. »

Y. RICHARD.

◆ Durant un mois, une équipe de supporters bénévoles travaillait à l'aménagement du stade Emile-Jean-pierre, à Saint-Dié. Tout était donc prêt au jour « J » et à l'heure « H ». Ces braves avaient notamment creusé et comblé une tranchée de 300 mètres destinée au nouvel équipement électrique. Cela représentait quelques centaines de mètres cubes de terre à déplacer, parfois sous la canicule. Bravo donc à ces courageux terrassiers.

◆ Roland Ehrhardt faisait ses débuts officiels d'entraîneur : « J'ai beaucoup plus souffert sur le banc que jadis, lorsque j'étais sur le terrain. A ce rythme-là, je vais vieillir de dix ans par match. » Verra-t-on bientôt Roland Ehrhardt avec une superbe barbe blanche ?

◆ Bernard Mille, promu capitaine de Saint-Dié, étrennait ses galons face à Chaumont. Il est le fils de Lucien Mille, qui fut jadis un des meilleurs ailiers français, actuellement entraîneur du C.S. Vittel.

◆ Alors que les Chaumontais n'avaient pas encore quitté les vestiaires, à Saint-Dié, leur parvenait la nouvelle de la défaite d'Epinal à Cannes (5 à 1). Elle jeta un froid supplémentaire. Chaumont ne reçoit-il pas les Cannois samedi prochain.

◆ Sans décoller de terre, le gardien chaumontais Malara n'était, de toute sa carrière, parvenu à toucher la barre horizontale. Or il le fit sans difficulté en prenant possession de son but à Saint-Dié. On s'aperçut effectivement que le remblai rapporté en cours de saison avait réduit d'environ six centimètres la hauteur du but.

◆ Le Stade Rennais a déposé réclamation sur les joueurs Szmidt, Bodji et Fuchs, qui n'avaient pas de licences. Le Polonais Szmidt était déjà à Boulogne l'an passé, Bodji vient de Montélimar et Fuchs revient à Boulogne après un séjour en Grèce.

◆ Boulogne vient d'engager un jeune gardien de but : Rudi Roussillon. Il s'agit du gardien de but de l'équipe nationale corporative. Le jeune Roussillon, qui jouait en lever de rideau avec les amateurs boulonnais, démontra de belles qualités. Il pourrait être mieux qu'une doublure de Mangard.

◆ Walter Ferreira, l'ex-attaquant du Red Star, a trouvé un club. Il jouera la saison prochaine au F.C. Montauban qui vient de monter en Division III.

PATRICK DELAMONTAGNE : UNE ENTREE REMARQUEE

Quarante-cinq minutes ont suffi à Patrick Delamontagne pour faire la conquête du public de Boulogne. Il fit en effet son entrée à la mi-temps en raison de la blessure de Philippe, mais il ne tarda pas à changer le visage de l'attaque bretonne par son excellente vision du jeu et la précision de ses passes.

Joueur d'apparence un peu fragile, 1 m 75 pour 68 kg, tout frisé, Delamontagne paraît en mesure de gagner cette saison ses galons de titulaire dans une attaque où la concurrence est pourtant sévère.

Déjà la saison passée, il avait été à cinq reprises douzième homme en Division I, mais c'est surtout en Division III et aussi avec l'équipe de France juniors qu'il accomplit d'énormes progrès. En effet, il y a deux ans, Patrick jouait encore à La Bouexière, petit club situé à une trentaine de kilomètres de Rennes...

Cette année, pour sa seconde saison au Stade Rennais, il a signé un contrat de stagiaire et il espère se faire une place au soleil sans pour autant négliger complètement ses études. Il compte en effet passer une nouvelle fois le bac après son échec de l'an dernier. Mais si le foot marche bien, cela sera difficile... Et si l'on en juge par le petit festival qu'il a accompli à Boulogne, il se pourrait bien qu'on reparle beaucoup de Patrick Delamontagne cette saison.

J.-M. L.

◆ Rennes constitue une belle affiche pour la Seconde Division, mais des spectateurs demandèrent plutôt deux fois qu'une le prix des tribunes à Boulogne : 40 F. Décidément, tout augmente. Cela explique peut-être aussi qu'il n'y avait guère plus de trois mille spectateurs...

◆ Les joueurs du Stade Rennais avaient effectué le déplacement de Boulogne en autocar. Ils sont partis aussitôt après le match, tout comme le président Lemoux qui était venu, lui, à bord de son avion personnel.

◆ Bonne fin de semaine pour le Stade Rennais puisque la Banque Populaire de l'Ouest vient de renouveler son contrat avec le club breton. A cela est venu s'ajouter la victoire sur Boulogne...

◆ Malakoff, après sa brillante victoire sur Rouen et avant de recevoir Amiens samedi, au stade Marcel-Cerdan, disputera un match amical ce mercredi à Melun.

◆ L'absence de Daniel Wicke, blessé, se fait cruellement ressentir dans les rangs boulonnais où il manque un meneur de jeu. Malheureusement, Wicke est indisponible pour de longues semaines, peut-être jusqu'au début de l'année prochaine.

◆ Pierre Barberis et Jacques Lienhard, les trésoriers cannois n'étaient pas aussi euphoriques que leurs supporters samedi soir, à La Bocca. Ils avaient fait leurs comptes et il est indéniable que sans la pluie la recette aurait été doublée.

VOUS AVEZ LA PAROLE

BRENY : TOUT EST CHANGE A SEDAN

— Cette défaite pour le match ne vous traumatise pas trop ?

« Non car tout d'abord je l'estime trop lourde, ensuite Paris F.C. a une très belle formation. Nous avons gâché de belles occasions et commit beaucoup de fautes en défense. Il faut donc apprendre à marquer et empêcher d'en encaisser de ces buts. Mais cela est dû à l'extrême jeunesse de mes joueurs, on ne peut tout avoir : la vitesse et la précision et aussi la maturité, mais ça viendra. Quand Danty et Brown seront là, l'attaque sera plus percutante. De toute façon nous ne visons pas la première place mais surtout nous maintenir avec cette nouvelle équipe si jeune. Sedan repart sur des nouvelles bases, il a fait table rase du passé, dans trois ans nous serons au premier plan. »

— M. Pierrot, le président des supporters de Sedan, vous êtes devenu président général du club, quelles sont vos prévisions ?

« Il fallait bien que quelqu'un remplace les frères Laurant, ce fut moi et je veux réussir. J'ai établi avec Breny et Perrin, les deux entraineurs, un plan de trois ans qui doit nous amener en 1978 à la Division I, non pas pour tout casser mais pour la seule joie de prouver qu'on peut réussir. Sedan mise tout sur la jeunesse, même le départ d'Osim ne nous traumatise pas, en fonction de notre nouvelle ligne de conduite. J'ai essayé de faire des économies dans tous les domaines car vous le savez, Sedan souffre essentiellement du coffre-fort, je crois que ça va aller mais il faut être patient. »

— Cette première défaite ne vous mécontente pas trop ?

« On n'est jamais heureux de perdre, mais ce que nous ont montré ces jeunes en face des Parisiens, est très prometteur, je crois que nous pourrons respecter notre ordre de marche qui vise à se classer dans les huit premiers du groupe. »

Tony ARBONA.

◆ Huit cents lux au sol, c'est l'intensité de l'éclairage installé au stade omnisports de Cholet. La commission a homologué cette nouvelle installation et, au cours de la réception municipale, on trinquait au succès futur de l'équipe de la cité des mouchoirs.

BERNARD LEMOUX : « NOUS SOMMES TOUS UNIS »

Le président Bernard Lemoux ne cache pas que les prochains matches seront importants pour le Stade Rennais :

« Il règne un phénomène nouveau au club en ce sens que joueurs et dirigeants sont maintenant bien soudés et l'ambiance est excellente. Nous sommes tous conscients que les premiers matches seront importants et qu'il nous faut absolument bien débuter ce Championnat.

« Si jamais on perd, il y aura bien entendu des gens qui diront inévitablement, si Kéru et Kerbirou avaient été là... C'est pourquoi cette victoire arrive à point nommé avant de recevoir Rouen samedi car le calendrier ne nous est guère favorable. Nous affrontons d'entrée des gros morceaux... »

◆ Cannes-Epinal faillit bien se jouer avec l'appoint en lux de trois pylônes télescopiques sur quatre. En effet, l'un d'eux resta longtemps sur la ligne de départ pour finalement retrouver une force ascensionnelle. Et l'on poussa alors un « ouf » de soulagement car il eut été violent pour les footballeurs cannois de perdre leur premier match de la saison par pénalité ou forfait.

◆ Slota, l'arrière gauche de Fontainebleau, a été victime d'une entorse à un genou au cours d'un tacle et on craignait à première vue un arrachement ligamentaire.

◆ Dans l'équipe réserve de Tours officiait dans les buts Nazarro, un jeune gardien issu de l'Aviron Bayonnais que le F.C. Tours pourrait engager en doublure de Medina.

◆ Le S.O. Cholet débute en Deuxième Division, samedi matin. Avant le départ pour Lorient, Raymond Abad, l'entraîneur, avait en main des télégrammes d'encouragement émanant de Michel Simon, stagiaire à Rennes, de Boudaut des Herbiers, du trésorier Billy, de Abad junior, en congé à Alicante, et des Chamois Niortais.

◆ La saison dernière, Martigues avait effectué une agréable tournée à l'île de la Réunion. Samedi, M. Landréal, président du F.C.O. La Réunion, en vacances dans la métropole, avait tenu à venir saluer les protégés du président Huck. L'occasion d'évoquer quelques heureux souvenirs sans doute.

◆ Jacottin, l'excellent gardien de Martigues la saison dernière, est actuellement libre de tout engagement. Voilà qui risque fort d'intéresser certains clubs désireux de s'attacher les services de ce garçon de valeur.

◆ Le stade Francis-Turcan, à Martigues, vient d'être doté d'une tribune de presse qui, avec quelques améliorations, pourra enfin permettre aux journalistes de suivre la rencontre et de travailler dans de bonnes conditions.

◆ Yacoubian, le défenseur martegal, réussit quelques premières samedi. Il mit à son actif le premier avertissement, puis, sur penalty, le premier but de la saison pour Martigues.

◆ Malgré les vacances et la concurrence d'une réunion hippique, le football fait toujours recette à Amiens puisque près de quatre mille personnes ont assisté à la rencontre Amiens-Brest. Chiffre remarquable si l'on veut bien songer que ces deux clubs ne figurent pas au nombre des favoris du Championnat.

◆ Guy Fromholtz, un des régulateurs de la formation amiennoise, avait dû déclarer forfait quelques heures avant le match. Souffrant d'un mollet, il fit un essai qui ne s'avéra pas concluant et fut remplacé par Fontaine, le fils du vice-président qui, et cela est extrêmement rare, ne se fit pas conspuer par le public. Il est vrai qu'il tint sa place très honorablement.

◆ Les Brestois, qui n'avaient pu disposer d'un avion, s'étaient déplacés en car. Et une heure après le match, ils regagnaient de nuit leur port d'attache.

◆ Au stade Moulonguet, la table de presse, qui avait bénéficié d'une légère amélioration la saison dernière, était encore privée de lumière. Merci aux dirigeants de bien vouloir penser à l'avenir à ceux qui doivent travailler dans des conditions aussi inconfortables.

◆ Le président Sastre sera le 13 septembre à Amiens, où il inaugurera les locaux de la Ligue de Picardie qui a fait l'acquisition d'un fort bel immeuble dans le centre de la ville.

JUNIORS

TOUT LE MONDE SUR LE PONT

Cette semaine, une présélection juniors 76 sera réunie à Soulac sous la direction de Jacky Braun pour la première fois de la saison. Ce stage, que les juniors français effectueront en compagnie des juniors allemands, constituera une reprise de contact avec au programme deux matches contre l'équipe allemande : à Royan mercredi, puis à Margueron samedi. Compte tenu des forfaits de Zénier et Bezaz, quatorze joueurs sont partants certains pour Soulac.

Gardiens de but : Michel Ettore (Metz), Pierre Testas (Bordeaux).

Défenseurs : Norber Fabbro (Toulouse), Félix Lacuesta (Saint-Etienne), Claude Reder (Strasbourg), Philippe Jeannol (Nancy), André Barral (Monaco).

Demis : Bruno Steck Nantes), Hervé Rémy (Sochaux), Thierry Tusseau (Nantes).

Attaquants : Christian Pignolet (Cannes), Serge Bubourdeaux (Nimes), Lionel Chancelier (Marseille), Guy Mauffroy (Reims).

A Vichy, du 1er au 4 septembre, c'est un stage de détection juniors première année qui se déroulera avec une quarantaine de joueurs.

Schall (Amneville), Goupil (Intrépide d'Angers), Bassi Patrick (Audincourt), Formica (Audun-le-Tiche), Talineau, Portal, Boucher, Gilet Alain (Bordeaux), Meneghel (Bourgoin), Addeo (D.F.A. Brassac-les-Mines), Desbouillons (Caen), Begaud (Challans), Imbert (Charolles), Barberat (Chatenay-Malabry), Antignac, Pichot (Clermont-Ferrand), Boittin, Gombault (Coutances), Rossin (Dijon), Deitchmann (Huningue), Albert (La Teste-de-Buch), Westerloppe, Leclercq (Lens), Regaisse (Lyon), Esposito (Marseille), Lambert (Melun), Taruffi, Bouakil (Metz), Lechevin (Fives-Lille), Bibard, Boisdron, Daviau, Aniol (F.C. Nantes), Beaubois (Nevers), Arouh (Nice), Sabatier, Roubeau, Puppu (Olympique Nimes), Guillard (Ouzouer-le-Marché), Jean (Palaiseau), Tisiot (Bleuets de Pau), Ruty (Poligny), Bocquet (Reims), Soisson, Perrin (Stade Rennais), Polaniok, Uriel (Sedan), Wiss, Ebel (R.P. Strasbourg), Bousquet (Red Star), Poitou (Toulouse), Faury (Tremblay-les-Gonesse), Lopez, Dacremont, Kebbir (Aube Football Troyes), Carrez, Piette (Valenciennes), Cachot (Vesoul), Perigot (Villefranche).

SCOLAIRES

C'EST LA RENTREE

En l'absence de Michel Hidalgo, à La Baule avec Stefan Kovacs, c'est Georges Boulogne qui dirigera avec Jean Dufour le stage franco-allemand scolaires de Schoneck (Allemagne), du 1er au 6 septembre. Il s'agit là d'un premier stage de détection où les jeunes Tricolorse affronteront deux fois leurs homologeus allemands. Plusieurs rassemblements sont ensuite prévus à Vichy, à l'I.N.S. avant la formation définitive de cette équipe de France scolaires au programme de laquelle figurent quatre matches :

Le 17 avril : Angleterre-France à Wembley.
Le 19 avril : Pays de Galles-France (lieu à fixer).
Le 1er ou 2 mai : France-Allemagne (lieu à fixer).
Le 27 mai : France-Ecosse (lieu à fixer).

Dix-huit joueurs participeront à ce premier stage. Il s'agit de :

Bausson (Andrèze), Belkessa (Montferrand), Bonnevay (Roanne), Buscher (Manosque), Caillaud (Villognon), Calcari (Amneville), Dorée (Racing), Hiriart Duruty (Ustarriyz), Lemoult (Chaumont), Leroy (Belfort), Matuscek (Doual), Pianese (Oullins), Rochdreux (Racing), Sugg (Mundolsheim), Szymonik (Moulins), Touillier (Amilly), Vogel (R.P. Strasbourg), Zafra (Castres).

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS A BRILLÉ EN HONGRIE

REIMS. — Afin de se préparer pour la seconde édition du championnat de France, qui débutera le 19 octobre et dans laquelle elle défendra son titre, l'équipe féminine du stade de Reims vient d'effectuer une tournée en Hongrie. Les Rémoises avaient choisi ce pays parce que le niveau technique et athlétique des clubs y est élevé, et leur contact constitue une émulation enrichissante.

Cela fut confirmé, la réplique donnée par les footballeuses de l'Est étant fort intéressante. Malheureusement, au niveau des structures, de l'encadrement et de l'organisation, cela laissa beaucoup plus à désirer. En Hongrie, le football féminin est toléré par la Fédération et il a de grosses difficultés pour s'extérioriser en dépit du sérieux et de la valeur des équipes.

Ainsi, le programme de la tournée des Rémoises fut perturbé. Elles devaient jouer trois matches en trois jours, ce qui était impensable, et l'arbitrage fut parfois folklorique. Néanmoins, le bilan des championnes de France est positif :

— A Budapest, elles ont battu le Club Femina, 2-0.

— A Gyor, elles se sont imposées à Seljenica Subotica (champion de Yougoslavie) sur le même score.

— A nouveau à Budapest, elles se sont inclinées (1-3) devant Spartacus (champion de Hongrie), mais dans des conditions épouvantables : deux joueuses expulsées pour des raisons aberrantes (dont Michèle Wolf parce que ses chaussettes tombaient) et un penalty scandaleux.

Refusant sagement de disputer une troisième rencontre en trois jours, les Rémoises ont quelque peu abrégé leur séjour en Hongrie.

Sur le chemin du retour, par l'Allemagne, elles ont fait étape à Ruchsal (près de Karlsruhe), où elles ont rencontré l'équipe locale. Les Stadistes, face il est vrai à une formation plus modeste, se sont défoulées après leurs malheurs hongrois et ont fait un festival : 9-1.

La grande satisfaction de cette tournée 1975 a été la remarquable intégration des deux nouvelles recrues rémoises : l'ailler gauche Michèle Bariset (ex-Strasbourg) et l'avant centre Elisabeth Dejean (ex-Bergerac). Elles ont démontré dans des conditions très difficiles leur valeur incontestable. Avec ce renfort, l'équipe champenoise sera encore plus redoutable dans la compétition nationale.

A.-P. CAILLEUX.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué, cette semaine, aux clubs suivants :

● **CERCLE PAUL - BERT - GINGUENE (RENNES)** pour l'ensemble de ses résultats depuis 5 ans.

● **UNION SPORTIVE DE MONTESSON** pour les efforts déployés avec succès en faveur du football.

● **UNION SPORTIVE DE PREMONTRE** vainqueur pour la troisième fois consécutive de la Coupe de l'Aisne.

● **FOOTBALL CLUB DE CAUFFRY** pour l'ensemble de ses résultats au cours de la saison 1974-1975.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

nos Lecteurs

A PRIETO LA PALME

« Beaucoup de vos lecteurs vous envoient des équipes diverses, des poèmes, moi, en cette période d'avant-saison, je vous envoie un classement assez complet des étrangers, y compris les assimilés et naturalisés de la saison écoulée. On dénombre 70 étrangers, mais pour un Prieto, Spiegel, Curkovic, Piazza, Braun, combien de Holstroem, Jarosik, Piermayer, et, malheureusement, Jaïrzinho. « L'oiseau rare » est recherché, particulièdement en Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Uruguay) et en Europe de l'Est (Yougoslavie, Pologne). Maintenant, les clubs français, particulièrement Metz, recherchent des Luxembourgeois (Jeitz, Léonard, maintenant Braun, puis Di Domenico), des Européens du Nord (Hollandais, Danois). On remarque également quelques naturalisations dont cette saison Paris S.-G. risque d'être grand bénéficiaire. Sur une feuille de match 5 étrangers autorisés, merci. Il ne manquerait plus que Pantelic accepte de se faire naturaliser. Cela est un autre problème, mais il devrait y avoir une limite à deux étrangers plus un assimilé ; comme cela, si l'on peut dire, tous partiraient sur un pied d'égalité. J'ai pensé que si, à l'instar du système belge, un joueur avec un certain temps de présence en France était autorisé ou assimilé, des clubs français auraient une équipe « All-Stars ».

Revenons à mon classement tout simple, synthèse entre la moyenne avec un maximum de 16 matches disputés et les étoiles « F.F. » qui nous donne un classement à la régularité.

A cause de blessure (Bianchi, Magnusson, Musemic), arrivée tardive dans la saison (Luizinho, Gadocha), des joueurs ont un classement assez modeste. D'autres, bien qu'ayant un âge avancé (Faber, Grégorczyck, Combin, Pantelic, Ericksson) ont un classement plus qu'honorable. Les clubs français recherchent particulièrement un libero, un patron pour le milieu et un attaquant de pointe. Le nombre de buts marqués par les attaquants étrangers en est la preuve. Sur les 70 étrangers, assimilés et naturalisés, on dénombre :

1. **PAR PAYS :** 17 Argentins et Franco-Argentins ; 13 Yougoslaves ; 7 originaires d'Afrique Noire (Mali, Cameroun, etc.) ; 5 Polonais ; 4 Allemands de l'Ouest ; 4 Luxembourgeois ; 4 Nord-Africains (Maroc, Algérie) ; 3 Uruguayens ; 3 Brésiliens ; 3 Suédois ; 2 Chiliens ; 1 Israélien ; 1 Hollandais ; 1 Autrichien ; 1 Danois ; 1 Paraguayen.

2. **PAR POSTE :** 2 gardiens ; 3 arrières latéraux ; 13 arrières centraux ; 11 milieu terrain ; 5 ailiers droit ; 21 avants centre ; 1 ailier gauche.

Bien que des postes, ailiers droit, arrières latéraux, n'ont pas été occupés en permanence par des étrangers, je vous forme une équipe contre laquelle l'équipe Kovacs aurait du mal, car la technique assemblée réussit toujours :

Pantelic — Ascery, Piazza — Prieto, Gregorczyck, Schilcher, Pastorizza — Tokoto, Faber, Pokou - Paulo Cezar.

Les joueurs, Gregorczyck, Faber et Paulo Cezar, quittant la France, pourraient être remplacés par Damjanovic, Luizinho et Nico Braun.

CLASS.	NOMS	AGE	NATIONALITE - CLUBS	ETOIL.	MATCH.	MOYEN.	CLASS. MOY.	CUMUL	CLASS. VALEUR	POSTE
1	PRIETO Ignacio	32	CHILIEN (Lille O.S.C.)	157	38	4,13	2	1+ 2= 3	1	Libero
2	TOKOTO Jean-Pierre	27	CAMEROUNAIS (Bordeaux)	149	38	3,92	8	2+ 8=10	2	Avant centre
3	SPIEGEL Gyora	28	ISRAELIEN (Strasbourg)	148	38	3,89	12	3+12=15	4 ex	Libero
4	LARAIGNEE César	26	ARGENTIN - natur. (Reims)	144	38	3,79	17	4+17=21	8	Libero
5	MIHALJOVIC Lubjoint	32	YOUGOSLAVE (Lyon)	142	36	3,94	6	5+ 6=11	3	Libero
6	JEITZ Fernand	30	LUXEMBOURG - natur. (Metz)	141	36	3,91	9	6+ 9=15	4 ex	Libero
7	PANTELIC Ilija	33	YOUGOSLAVE (Paris S.-G.)	140	36	3,88	13	7+13=20	7	Gardien
8	CURKOVIC Ivan	34	YOUGOSLAVE (St-Etienne)	138	38	3,63	29	8+29=37	17	Gardien
9	PIAZZA Oswaldo	28	ARGENTIN (St-Etienne)	137	36	3,80	16	9+16=25	9	Stoppeur
10	KARASI Stanis	29	YOUGOSLAVE (Lille)	135	37	3,64	26	10+26=36	16	Avant centre
11	ONNIS Delio	27	ARGENTIN (Monaco)	133	37	3,62	30	11+30=41	19	Avant centre
12	PASTORIZZA Omar	32	ARGENTIN (Monaco)	131	33	3,96	4	12+ 4=16	6	Milieu
13	PEKTOVIC Ilija	30	YOUGOSLAVE (Troyes)	131	37	3,54	32	13+32=45	21	Ailier gauche
14	KLINJAN Jau	30	HOLLANDAIS (Sochaux)	130	35	3,71	19	14+19=33	12 ex	Avant centre
15	M'PELE François	28	CONGOLAIS-nat. (Paris S.-G.)	129	37	3,48	36	15+36=51	27	Avant centre
16	MANEIRO Ildo	28	URUGUYAEN (Lyon)	128	37	3,46	37	16+37=53	28	Milieu
17	SCHILCHER Heinz	28	AUTRICHIEN (Nimes)	127	34	3,73	18	17+18=35	14 ex	Milieu
18	BRAUN Nico	25	LUXEMBOURG (Metz)	124	34	3,64	26	18+26=44	20 ex	Ailier gauche
19	CEZAR Paulo	26	BRESILIEN (Marseille)	119	31	3,83	14	19+14=33	12 ex	Ailier gauche
20	HEIDKAMP Paul	31	ALLEMAND (Bastia)	118	30	3,93	7	20+ 7=27	11	Libero
21	DJAADAOUI Abdel	28	ALGERIEN (Sochaux)	116	32	3,51	34	21+34=55	29	Milieu
22	CURIONI Hugo	29	ARGENTIN (Nantes-Metz)	109	32	3,40	41	22+41=63	35 ex	Avant centre
—	DAMJANOVIC Milan	32	YOUGOSLAVE (Angers)	109	32	3,40	41	22+41=63	35 ex	Libero
24	COMBIN Nestor	35	FRANCO-ARGENTIN (R. Star)	108	31	3,54	32	24+32=56	30	Avant centre
25	POKOU Laurent	28	IVOIRIEN (Rennes)	105	25	4,20	1	25+ 1=26	10	Avant centre
26	BARGAS Angel-Ugo	29	ARGENTIN (Nantes)	103	28	3,67	21	26+21=47	24 ex	Libero
—	ERICKSSON Leif	33	SUEDOIS (Nice)	103	28	3,67	21	26+21=47	24 ex	Milieu
—	DAMLEB Mustapha	23	ALGERIEN (Paris S.-G.)	103	28	3,67	21	26+21=47	24 ex	Ailier gauche
29	ANTIC Boaider	30	YOUGOSLAVE (Angers)	103	30	3,43	39	29+39=68	37	Ailier gauche
30	ASLERY Jean-Pierre	25	FRANCO-URUG. (Nice)	101	30	3,36	42	30+42=72	40 ex	Arrière
31	SANTAMARIA José		ARGENTIN (Reims)	91	25	3,64	26	31+26=57	31 ex	Ailier gauche
32	CREGORCZYCK Richard	36	POLONAIS (Lens)	88	22	4,00	3	32+ 3=35	14 ex	Arrière
33	FOUILLOUX Alberto	35	CHILIEN (Lille)	84	23	3,65	24	33+24=57	31 ex	Ailier droit
34	DOJCINOWSKI Kirul	32	YOUGOSLAVE (Troyes)	84	24	3,50	35	34+35=69	38 ex	Arrière
35	NEUMANN Ricardo	29	ALLEMAND (Bastia)	83	21	3,95	5	35+ 5=40	18	Milieu
36	ANNAFAL Houssaine	23	MAROCAIN (Rennes)	78	20	3,90	10	36+10=46	22 ex	Milieu
—	SELES Laslo	32	YOUGOSLAVE (Sochaux)	78	20	3,90	10	36+10=46	22 ex	Libero
38	FABER Eugenius	36	POLONAIS (Lens)	78	21	3,71	19	38+19=57	31 ex	Ailier droit
39	MUSEMIC Vadhim	29	YOUGOSLAVE (Nice)	72	21	3,42	40	39+40=79	42	Avant centre
40	KLEVNIAK Ivica	29	YOUGOSLAVE (Strasbourg)	72	22	3,27	44	40+44=84	44	Milieu
41	NOGUES Raoul	23	FRANCO-ARGENTIN (O.M.)	71	20	3,55	31	41+31=72	40 ex	Milieu
42	MAAS Eric	35	ALLEMAND - natur. (Nantes)	69	20	3,45	38	42+38=80	43	Ailier gauche
43	BIANCHI Carlos	26	ARGENTIN (Reims)	61	16	3,81	15	43+15=58	34	Avant centre
44	JAIRZINHO Filho	30	BRESILIEN (Marseille)	59	18	3,27	44	44+44=88	45	Avant centre
45	MAGNUSSON Roger	30	SUEDOIS (Red Star)	58	16	3,65	24	45+24=69	38 ex	Ailier droit
46	LUIZINHO Da Silva	21	BRESILIEN (Nimes)	57	13	4,30	n. classé	non classé	non classé	Ailier droit
47	JARRA Hugo	29	ARGENTIN (Red Star)	57	18	3,10	46	47+46=93	47 ex	Libero
—	GONZALES Hugo	27	URUGUAYEN (Red Star)	57	18	3,10	46	47+46=93	47 ex	Ailier gauche
49	MARCOS Angel	32	ARGENTIN - natur. (Nantes)	53	16	3,31	43	49+43=92	46	Avant centre
50	LATTUADA Pierrino	25	URUGUAYEN (Bordeaux)	48	14	3,42	n. classé	non classé	non classé	Avant centre
51	LAUMEW Herbert	32	ALLEMAND (Metz)	47	16	2,93	48	51+48=99	49	Milieu
52	SROBLAR Josip	34	YOUGOSLAVE (Marseille)	37	11	3,36	n. classé	non classé	non classé	Avant centre
53	MONTAGNOLI José	22	FRANCO-ARGENTIN (Nice)	37	12	3,08	—	—	—	Ailier droit
54	LEA Charles	24	CAMEROUNAIS (Rennes)	32	9	3,55	—	—	—	Ailier gauche
55	PIRMAYER Josip	31	YOUGOSLAVE (Nimes)	32	11	2,54	—	—	—	Avant centre
56	ZYWICA Roberto	28	ARGENTIN (Troyes)	21	9	3,44	—	—	—	Milieu
57	JAROSZIK Andrei	31	POLONAIS (Strasbourg)	29	9	3,22	—	—	—	Avant centre
58	GADOCHA Robert	29	POLONAIS (Nantes)	29	7	4,14	—	—	—	Ailier gauche
59	WINCKLER	29	POLONAIS (Lens)	28	8	3,50	—	—	—	Arrière
60	JOSEPH Yegba Maya	31	CAMEROUNAIS (Strasbourg)	21	7	3,00	—	—	—	Avant centre
61	TROISI Adolfo		ARGENTIN (Marseille)	21	7	3,00	—	—	—	Ailier gauche
62	PENA Oscar		ARGENTIN (Reims)	20	7	2,85	—	—	—	Ailier gauche
63	KEITA Fantamady	26	MALIEN (Rennes)	18	5	3,60	—	—	—	Avant centre
64	HOLSTROEM Christian	27	DANOIS (Bordeaux)	17	6	2,83	—	—	—	Ailier gauche
65	SIKELI Désiré	24	IVOIRIEN (Marseille)	16	5	3,20	—	—	—	Ailier gauche
66	EKLUND Ove	29	SUEDOIS (Reims)	12	4	3,00	—	—	—	Avant centre
67	TAVARINI Annibal	29	ARGENTIN (Monaco)	7	2	3,50	—	—	—	Ailier gauche
68	WUANG Jean	23	LUXEMBOURG (Lyon)	3	1	3,00	—	—	—	Arrière
69	DI DOMENICO Marcel	20	LUXEMBOURG (Metz)	3	1	3,00	—	—	—	Avant centre
70	KRIMAU Merry	20	MAROC (Bastia)	3	1	3,00	—	—	—	Avant centre

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Petites phrases

par Roger CHABAUD

LA mode est aux petites phrases.

Qui veulent, en principe, en dire long.

Une petite phrase a ceci de particulier qu'elle n'est pas toujours une phrase et qu'elle entend signifier plus qu'un roman.

Exemple de petite phrase :

— La raie forme.

On prête à un futur ministre de l'Education, qui s'appellera peut-être, tout simplement, de l'enseignement, l'intention de créer une épreuve de petites phrases au bachot.

Mais la correction demanderait trop de temps.

Tout journaliste le sait depuis qu'un confrère illustre déclara : « Je n'ai pas eu le temps de faire plus court. »

Un ancien ministre à la voix nasillarde se spécialisa dans les petites phrases.

Il savait être rosse. Rien de tel qu'un chrétien exercé. Ainsi François Mauriac saluant l'épouse d'un important écrivain dont un livre sur Jésus avait fait la fortune. Désignant le somptueux vison de la dame, il glissa de sa voix cassée un inoubliable « doux Jésus » qui a dû lui valoir quelques années de purgatoire.

Tout le monde le sait à Paris.

C'est le rosse l'important.

Le rosse au point, naturellement.

On pourrait s'exercer à de petites phrases sur le foot.

Sur l'équipe de France par exemple.

Entre Coué et Covacs.

Sur Reims. Le festin de Laraignée.

Sur Monaco, Le Règne, la Puissance, et la Grâce.

Omniprésent. Omnispuissant. Omniscient.

Sur Paris Saint-Germain.

C'est plutôt Saint-Germain de loin.

Sur Hechter.

Ses revers célèbres ont fait son succès.

Sur le Red Star. L'Oven du près.

Sur Nimes : Plus de carrières que de filons.

Sur l'O.M.

Tout ce qu'on voudra. « Une équipe ô mérique se devait de vivre la brésiliade avant l'Eodyssée. »

Sur Paulo César :

— Il préfère embrasser Fanny au Brésil.

Sur Bordeaux :

« Les Gironds vains ».

Sur le S.C.O. :

« Les nouveaux d'Angers. »

Sur Saint-Etienne :

« Le triomphe du football enrochê.

Ou : l'En vert c'est l'En vie. »

Sur Lille :

« Ah ! Lille sous les VAN ! »

Sur Rennes :

« Des K pendables. Mais j'aime Pokou le Rouge et le Noir. »

Voilà un accent d'outre-Rhin. Où l'on dit sans sourciller :

— M. Wurtz est le meilleur arpitre du monde.

Sur Nice :

— On y a longtemps joué à Huck et à Dia.

Sur Lyon :

— Les exach gones irréguliers.

Sur les Frères Lesch :

— Il y en a qui dévorent le jeu.

Sur Jean Sadoul :

— Entre la France et la Fronde.

Sur Henri Patrelle :

— Très à l'aise dans le patrellanisme.

Sur Metz :

— Tremblez, messins, que l'on ne vous vit pas.

Sur Kabyle :

— Entre la Kabylade et la Kabyliade (très difficile, ça).

Sur les supporters :

— Voir dans un dictionnaire anglais, entre Eminence et Petit Bateau.

LA CHAUSSURE A CRAMPONS RÉGLABLES

KOPA

Ch. MAILLARD Pub.

Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport

chaussures Noël

ARGENTINE

le cru 75 a du bouquet

(Alain FONTAN)

Entre le doute politico-économique et l'incertitude relative à l'organisation de la Coupe du monde, la Sélection argentine se prépare.

Menotti, son entraîneur, se bat pour faire cesser les vieux privilèges (Boca Juniors et River Plate refusent de fournir leurs joueurs retenus) et détruire les tabous. Il a retenu des joueurs de la province, en exclusivité, ce qui semblait impossible il y a très peu de temps. Et un souffle d'air pur semble passer sur ce football en mouvement. Cette équipe dans le vent secoue le cocotier.

A la veille du dernier match décisif de Rosario face au Brésil, elle était la favorite du « Groupe I » et la principale candidate à la qualication pour disputer le titre continental à l'Uruguay, la Colombie et le Pérou. Facile vainqueur du Venezuela à deux reprises (5-1 et 11-0), elle ne s'était inclinée qu'à Belo-Horizonte face au Brésil (1-2) et encore après avoir donné la leçon pendant toute une mi-temps.

Mais on sait qu'au match retour à Rosario, malgré leur panache, les jeunes Argentins ont dû s'incliner. Ce qui ne retire rien aux promesses affichées.

L'ailier gauche brésilien Romeu aux prises avec la défense argentine.

Pavoni, Killer et Pavon, une défense argentine athlétique.

Le Championnat sud-américain bat son plein. Malgré la mauvaise formule qui préside à son organisation, il parvient à attirer les foules. Disons en passant qu'il aurait eu un tout autre impact si, compte tenu de son peu de participants (10 fédérations), il s'était déroulé dans un seul pays, le Brésil par exemple. A moins que l'Argentine eût été à jour avec ses travaux préparatifs de la Coupe du monde. Bonne occasion pour les montrer alors aux journalistes du Continent et à ceux des Agences internationales. Mais ainsi, il apparaît dilué entre le Pacifique et l'Atlantique au gré d'un calendrier folklorique qui fait se balader des matches un peu partout — quelque part entre les Andes et le Pain-de-Sucre, si vous voyez ce que je veux dire — les jours où l'on s'y attend le moins. Entre les trois groupes formés en dépit du bon sens (le Brésil et l'Argentine se retrouvent dans le même à l'occasion des Eliminatoires) le plus attentif y perd facilement son... espagnol.

N'importe, le Groupe I qui nous intéresse ici en premier lieu ne manque pas de piquant, et pour cause. Le classement ci-joint après deux matches donne le Brésil en tête mais... l'Argentine est favorite. Rien de paradoxal en l'occurrence puisque les successeurs de Perfumo et Sivori vont jouer les deux derniers matches chez eux, là où personne ne gagne.

Toutefois, ce qui nous intéresse avant tout est la physionomie de cette formation new-look dont beaucoup de joueurs restent inconnus sur le plan international. A première vue, l'Argentine a tourné une page. C'est incontestable. Plus rien à voir avec l'ancienne génération des « caudillos » dont le talent n'était nullement en cause, mais le goût pour l'entraînement des plus réduits. D'abord, ceux-ci jouaient à 20 à l'heure, au rythme soporifique des tangos vénérables.

Le cru 75 possède un tout autre bouquet. Un homme comme Kempes, que certains dirigeants français connaissent bien, symbolise à lui seul tout l'élan et le savoir-faire de la nouvelle génération. Très athlétique, merveilleux dribbleur et couvreur de balle, il s'enfonce au cœur des défenses les plus rugueuses avec le sang-froid des vieux baroudeurs. Et quelle pêche, mes seigneurs ! Il décroche sur l'aile gauche avec une lucidité diabolique et ouvre des boulevards dans la défense adverse. Assurément, un bel attaquant moderne. Au cours de la première demi-heure du duel contre le Brésil, il glissa à deux reprises la balle entre les jambes du demi défensif Vanderley comme en se jouant. Toute l'équipe brésilienne en parut terriblement touchée au moral.

Disons en passant qu'il ne s'agit pas d'une véritable sélection du pays de Pelé, mais d'un Combiné de l'Etat de Minas-Gerais, qui représente les « vert et or ». Toutefois, cette formation brésilienne que dirige Brandao compte dans ses rangs des hommes de classe internationale. Nous ne citerons que Piazza, Dirceu Lopes, Amaral et autres Romeu qui ont déjà porté ou porteront prochainement le maillot de la grande Sélection. Cette formation régionale constituait donc un test de première grandeur pour les hommes de Menotti.

Une seule restriction à cette équipe : Elle n'a pas encore trouvé son gardien de but idéal. En Argentine, cela ne devrait pas être très difficile. Gatti, dit « El louco » (le dingue) qui occupe actuellement le poste, demeure un joueur beaucoup trop imprévisible pour pouvoir être pris au sérieux à l'échelon international. Au contraire des bons vins, il ne s'améliore pas spécialement avec l'âge.

La défense n'est pas, elle non plus, sans reproche. Si les arrières centraux Killer et Pavoni possèdent l'abattage et le sens du placement nécessaires à cette position, les arrières latéraux ne nous ont guère impressionnés. Pavoni, lui, appartenait à cette sélection de juniors argentins qui remporta le Tournoi de Toulon et qui mérite de se faire une place au soleil.

Daniel Killer, de son côté, s'affirme comme le grand joueur de demain. Placement, vista, détente, autant de qualités qui font de la « tour de défense » de Rosario Central, l'un des futurs piliers de la Sélection.

Julio Daniel Asad s'affirme comme le grand demi dont le pays avait besoin depuis la retraite de Rattin et l'éclipse de Brindisi. Meneur de jeu exceptionnel, terrible gagneur et shooteur de première force, il sera l'une des vedettes de la prochaine Coupe du monde. Je prends le (petit) risque de l'affirmer.

A ses côtés, Ardiles et Gallego s'affirment de bons joueurs, mais il faudra néanmoins que Menotti trouve d'autres valeurs dans l'imposant réservoir dont il dispose s'il veut vraiment tenir l'entre-jeu face aux Européens, et avoir des hommes capables de dialoguer avec Asad.

En attaque, c'est tout bon. Boveda, sans se montrer toujours très inspiré, possède un registre d'opportuniste appréciable. C'est un joueur habile. Luque, l'avant centre, s'il ne montre pas le sens du but d'Alonso, offre en échange une activité inlassable, beaucoup de lucidité et de facilité dans la remise. Un talent certain qui devrait s'épanouir très vite.

En résumé cette équipe de 22 ans de moyenne d'âge s'avère pleine de « jus » et susceptible de faire très mal en 78. Surtout si elle joue chez elle, ce qui semble, hélas, loin d'être acquis. Et lorsque l'on pense aux qualités des remplaçants et des hommes de River Plate et Boca Juniors, on ne peut que rester rêveur. Les Fillol, Ferrero, Galvan, Cambon et autres Paolino ou Passarela, sans parler du bien connu ailier Houseman, ont aussi leur mot à dire dans cette histoire. Une histoire qui peut devenir rose pour l'Argentine...

HURST

(Max MARQUIS)

LA RETRAITE D'UN GÉANT

CETTE saison, le rideau se lève pour la dernière fois sur un des grands héros du football : Geoff Hurst, le premier homme (et jusqu'à maintenant le seul) à avoir marqué trois buts dans une finale de la Coupe du monde.

Le contrat de Hurst avec son club actuel, Stoke, se termine à la fin de la saison 1975-1976, et il n'attend pas de jouer après. Bien entendu, Hurst, le joueur de 1976, n'est plus le Hurst de 1966, mais Hurst le gentleman de 1976 est même plus admirable que celui d'il y a dix ans. Et c'est pour cela que le football anglais — le football mondial même — sera plus pauvre après son départ.

Comme le décrit un journaliste, il est « le genre d'homme qu'il est un plaisir d'inviter chez soi ». Sur et en dehors du terrain, Geoff Hurst est d'un caractère irréprochable : un exemple classique pour les jeunes.

Il n'a jamais souffert d'une « grosse tête ». Depuis ses premiers jours en juniors à West Ham, où un jeune le remercie pour un autographe par « thank you », il a toujours répondu « thank you » (« c'est moi qui vous remercie »). Il est sincèrement reconnaissant qu'on le trouve assez important pour lui demander un autographe.

Geoff Hurst est né à Ahston under Lyne, près de Manchester. Son premier club fut le West Ham où il fut formé en même temps que des joueurs comme Bobby Moore et Martin Peters, sous la houlette de Noël Cantwell et ensuite de Rom Greenwood, qui devint entraîneur du club en 1961.

Il commença sa carrière comme demi (on ne parlait pas de « joueur de milieu de terrain » en 1958) — un demi assez ordinaire. Mais Greenwood le transforma en joueur de pointe. Au début, Hurst ne sembla pas meilleur attaquant qu'il n'avait été bon demi. Il jouait aux côtés de Johnny Byrne qui fut, pendant deux saisons glorieuses, peut-être le footballeur le plus intelligent et le plus doué d'Angleterre. Malheureusement, Byrne, comme il l'a admis, aimait trop la bonne vie, et sa carrière fut aussi brillante que brève.

Geoff Hurst se fit aussi remarquer. Il joua dans les équipes victorieuses de West Ham dans la Coupe F.A. et la Coupe des coupes 1964 et 1965), mais il était considéré plutôt comme cheval de labour que comme pur-sang.

En effet, quand Alf Ramsey le préféra à Jimmy Greaves pour le match contre l'Argentine dans la Coupe du monde, beaucoup estimèrent que Ramsey avait choisi un autre Roger Hunt : puissant, dévoué, mais sans souplesse et sans inspiration. Puis il y eut le but de Hurst, suivant un coup franc de son coéquipier Bobby Moore, qui donna la victoire à sa formation, changea tout.

Il était devenu la grande vedette internationale avec un seul coup de tête.

Deux matches plus tard, contre l'Allemagne de l'Ouest, il s'inscrivit au palmarès des records pour toujours. Il fut reconnu pour ce qu'il était : un grand footballeur complet, avec tous les talents.

Jusqu'à ce jour, quand Geoff Hurst téléphonait dans un restaurant pour réserver une table, il disait toujours : « Je m'appelle Hurst, je suis un ami de Bobby Moore. » Mais, après, il lui suffisait de dire : « Je suis Geoff Hurst. » Et cela l'étonnait toujours.

Le succès matériel ne changea en rien Hurst. Il souffrait des attentions des défenseurs anglais : il encaissait sans se plaindre de méchants coups qui, sans doute, ont coupé court à sa carrière.

Mais ce sont les coups de la vie qui l'ont davantage marqué. C'est un homme sensible.

Trois ans après la Coupe du monde, il devint directeur d'une compagnie de vêtements de sport — mais un directeur travaillant vraiment, pas seulement un prête-nom. Un de ses associés était Jimmy Greaves.

Un jour, chez Hurst, Greaves et des conseillers discutaient la façon d'exploiter le nom de Hurst le plus efficacement possible, afin que cela lui rapporte toute sa vie et non la durée de sa carrière de footballeur.

Et, tout à coup, Greaves explosa : « Pourquoi parle-t-on toujours de lui ? Mon nom vaut autant que le sien ! »

L'amertume était évidente. Greaves n'avait jamais oublié que Hurst lui avait pris sa place dans l'équipe nationale.

Et, cette nuit-là, Hurst ne dormit pas. Un de ses conseillers l'entendit marcher des heures. Et, le lendemain, il expliqua : « Je suis navré, je ne soupçonnais jamais qu'il puisse ainsi réagir. »

Que pensent de Hurst les autres joueurs internationaux ? Pour son Testimonial Match, Eusebio alla en Angleterre, mais refusa que ses frais de voyage lui soient remboursés. Un reflet du fait que Hurst est toujours prêt à rendre service aux autres.

Il ne cherche pas à être entraîneur d'un grand club, mais il ne veut pas complètement couper ses liens avec le football : « Je voudrais bien enseigner aux jeunes, dit-il, et une petite place à cinquante livres par semaine... (450 F).

Voici une bonne affaire pour quelqu'un !

Il faut le répéter : le football anglais — et le football mondial même — sera plus pauvre après son départ !

P comme Philippe
P comme Pottier
P comme Pur

Un jour de 1958 à Bratislava

(Raymond PITTET)

NOUS avions quitté Vienne en car pour rejoindre la frontière tchécoslovaque. C'était le 20 septembre 1958. Notre confrère Gérald Piaget avait perdu sa valise (verte) à l'aéroport et se trouvait, en chemise et pantalon, prêt à avaler les slivovic de Lubomir Zeemann, rédacteur en chef de « Start », dont nous nous arrosâmes jusqu'à plus soif.

C'est là que je faillis être international, hé oui ! Je jouais à l'époque au F.C. Sion, tout en étant journaliste. Ce qui faisait dire à beaucoup que je ferais mieux d'écrire comme je jouais, ou de jouer comme j'écrivais : fin d'une carrière de joueur.

Le matin de ce match amical contre la Tchécoslovaquie, en effet, trois joueurs se présentèrent au petit déjeuner avec une solide angine contractée sous les miradors de la police de frontière cependant que le douanier de service recherchait avec l'assiduité qui les caractérise tous un dénommé « Citoyen ».

Il faut ici expliquer le problème. Tous les passeports suisses portent en tête de la première page de nom de leur possesseur : Urbini. Et puis, dessous, le prénom : Max.

Mais, dans le canton de Neuchâtel, les passeports portent — ou portaient en tout cas — et en gras, au sommet, le mot « CITOYEN ». Et puis, en dessous : Kernen.

On cherchait donc « citoyen » Kernen, membre à part entière de l'équipe nationale, qui se marrait sur une barrière. Comme la fraîcheur de septembre avait succédé à la chaleur de l'après-midi, Piaget quêtait un pull-over et Kernen son identité.

Le matin du match, on se regardait blancs comme des linges. Trois joueurs accusaient 39° de fièvre. Nous n'avions plus d'ailiers et le directeur technique commença par me regarder de travers tandis que « Bébé » Mauron me demandait si, par hasard, j'avais pris mes souliers de football.

Cet « affreux » de Leuenberger — un défenseur — s'avisa alors de se proposer comme avant centre.

Accepté !

Je ne fus donc pas international, mais écoutai, religieusement, l'hymne national tchécoslovaque que 40.000 spectateurs chantaient à mes côtés, me donnant le frisson. J'aurais bien aimé pourtant faire trois passes, marquer un « pointu » et me retirer avec l'étiquette dévastatrice. On ne fait pas toujours ce que l'on veut. Je me rachetai, le soir, en montant sur l'estrade du banquet en compagnie de Grobéty et Mauron pour chanter d'épouvantables chansons cochonnes auxquelles les hôtes tchécoslovaques, n'y comprenant rien, applaudissaient à tout rompre. Il faut dire — il y a prescription — que Grobéty était aussi fort à la batterie qu'à ne pas retenir Moulijn, le Hollandais, et que Mauron avait une très jolie voix.

Ce match fut assez fantastique. Les Tchécoslovaques se promenaient avec délices parmi une équipe suisse bétonnante. Mraz, Popluhar, Masopust, Scherer, Molnar, Pavlovic faisaient ce qu'ils voulaient. Enfin... ce que voulait bien Elsener, le gardien suisse qui livra une première mi-temps d'anthologie.

Nous avions — 40.000 ! — les yeux tournés vers les buts d'Elsener, à croire que le match se disputait aux pénalties sur un camp. Et tout à coup, Pottier, le minuscule Pottier, reçut un ballon au centre du terrain, exécuta son adversaire direct, en feinta deux autres d'un mouvement de l'œil, glissa la balle à Meier. Ce dernier (troisième meilleur buteur suisse de tous les temps, 243 réussites alors qu'il jouait demi) « mouilla une cacahuète » plongeante que le gardien Stacho avancé aux 5 mètres ne vit pas venir. La Suisse menait 1-0 et perdit 1-2 lorsque Parlier eut remplacé Elsener (il fallait bien que tout le monde rigole).

Pottier avait été « génial ». Il avait touché dix fois la balle et accouché de six chefs-d'œuvre. Mais que venait-il faire dans cette galère, lui qui n'aimait que le football, alors qu'on jouait au pousse-ballon verrouillant ? Le soir, il en rit, mais n'en pensa pas moins.

Pottier jouait alors à La Chaux-de-Fonds. Venu de Monthey, une petite ville valaisanne où son père avait été un brillant joueur, il avait été acquis pour trois fois rien.

En 1961, il émigra au Stade Français, fut la coqueluche de Paris un temps, finit à Angers, mais porta seize fois le maillot national marquant un but à la France, par exemple.

Actuellement, Pottier est entraîneur d'Etoile Carouge de Genève qui a raté d'un point l'ascension en Ligue A la saison passée.

Pendant l'intersaison, on a vidé sa ligne d'attaque pour des raisons évidemment financières. Pottier joue le football le plus plaisant, le plus fin, le plus offensif de Suisse. Il va échouer à nouveau dans ses plans, mais à l'inverse de Garbani, ancien amoureux fou d'Etoile, à l'inverse de Justo Fontaine, il ne veut pas renoncer. Il perdra 3-4, Il ne veut pas faire nul 0-0. Pottier revoit dans ses rêves les Bigler, Schneiter bétonnants. Il se voit à la place de l'inter gauche regardant passer les fusées au-dessus de sa tête. Il se revoit à Bratislava touchant dix ballons du match.

P comme Philippe, P comme Pur : Pottier croit encore que le public aime le joli football, le bon football, le football astucieux, le spectacle coloré, les buts.

Quand il quittera Etoile Carouge, tué comme Charlie Chaplin par les temps modernes, il tiendra sa fleur entre les mains et la respirera entre ses doigts fébriles, se demandant ce qui est arrivé. Mais pour l'instant, il est comme un petit apôtre prêchant dans le grand désert, abbé Pierre infiniment sympathique.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

BAYERN ET MANCHESTER U L'EUPHORIE ; AJAX LA GRIMACE

La grande nouvelle nous vient d'Allemagne et de Munich. Un Bayern méconnaissable s'est permis de marquer 4 buts. Pareil événement ne s'était pas produit depuis longtemps. Il devait nécessairement coïncider avec le retour d'un certain Gerd Muller en pointe. Le « gros Gerd », bien remis de sa maladie, a marqué 2 buts au gardien de Brême, déclenchant du même coup l'enthousiasme des supporters munichois. Beckenbauer, après cela, s'est cru autorisé à faire des déclarations optimistes sur la suite des opérations. Le fait est que la réussite du Bayern est troublante. Va-t-elle redonner le goût de l'offensive à une équipe en possédant les moyens pour peu que Muller accepte de revenir « au front », avec le retour de Hoeness et l'épanouissement de Wunder dont la technique du gauche fait bien entendu merveille ?

L'évolution du Bayern dans les semaines à venir sera très intéressante à suivre. En tous les cas, les hommes de Cramer s'installent en bonne position et prennent du terrain à Moenchengladbach qui n'a pu que décrocher le nul à Hambourg.

Nous vivons une période favorable aux résurrections. Après celle du Bayern, celle de Manchester United. Pendant que son ex-idole, Bobby Charlton, mis à la porte de Preston connait un destin contraire, Manchester-U renoue avec son glorieux passé. Ils étaient 55.000 (l'an passé en Div. II, M.U. a battu tous les records d'affluence) pour assister à la déconfiture de Sheffield United. Trois matches, six points, c'est ce qui s'appelle faire le plein.

Il faut aussi noter le succès de Queen's Park Rangers. Succès total, inattendu puisque obtenu sur le terrain même de Derby, le champion sur le score de 5-1. Les Rangers étaient pourtant privés de Mac Lintock, leur tour de défense que remplaçait au pied levé un jeune godelureau de 18 ans qui ne connaissait même pas, avant d'entreprendre le voyage, la moitié de ses équipiers. Retenez son nom : Tagg.

En Italie, l'heure est proche. La ronde va reprendre avec la Coupe, mais elle a moins d'importance que chez nous. C'est au championnat que pensent les clubs italiens. Les noms ne changent guère chez nos amis transalpins. A part Savoldi, « le transfert du siècle », l'intersaison a ramené la même cargaison d'informations autour de Rivera (qui avait fini par énerver ses équipiers de Milan A.C.), de Riva (que la Juventus n'a pas réussi à engager et qui effectuera peut-être son grand retour en équipe nationale), de Mazzola à qui le nouvel entraîneur de l'Inter Chiapella a demandé de rejouer en pointe. Après Muller, Mazzola. Feu de paille ou signe d'un retour vers un jeu plus déployé ?

Grandeur et décadence pour Ararat Erevan. Depuis sa victoire en Coupe, quatre matches, quatre défaites. Il existe des triomphes difficiles à avaler. La dernière humiliation a eu lieu à domicile où Ararat s'est incliné 5-3 devant Dynamo Moscou. Les Moscovites ont fait une bonne opération qui leur a permis de s'emparer de la deuxième place du classement. Mais ils sont loin de Dynamo Kiev, le futur champion, dont les compétitions européennes qui vont s'ouvrir risquent d'augmenter le prestige.

En Hollande, P.S.V. continue brillamment sa route mais la compétition semble pourtant plus ouverte que les années précédentes. Elle parait même vouloir s'élargir à d'autres candidats que les trois archiconnus : P.S.V., Ajax et Feyenoord.

Les champions, dans leur ville, on vu se lever un nouveau concurrent. C'était dimanche le derby (il n'avait pas eu lieu depuis 21 ans). Edstrom et sa bande n'ont pas fait de détail : 5-1.

Feyenoord a remporté sans difficulté son match contre le F.C. Amsterdam, ce qui ne fut pas le cas d'Ajax devant Excelsior. Rinus Michels qui, après un savant pas de Leret a accepté de reprendre l'Ajax en main a du pain sur la planche.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE

(Jean-Philippe RETHACKER)

UN SOULIER D'OR A PALMA

PALMA DE MAJORQUE — L'Espagne est une aubaine pour les touristes et pour les footballeurs étrangers. Elle permet aux uns et aux autres de se dorer au soleil à bon compte. Les grands clubs européens profitent en particulier des innombrables tournois d'été espagnols pour faire provision de pesetas et pour parfaire leur condition avant que ne commencent les compétitions nationales et internationales.

Seuls les Français restent encore absents au rendez-vous, nos champions de France stéphanois ayant dû eux-mêmes renoncer au remarquable tournoi Juan-Gamper du F.C. Barcelone où ils avaient été invités à se mesurer à Feyenoord, à Ujpest et aux Catalans de Cruijff. Les exigences et les contingences nationales ont été, hélas ! pour eux bien plus fortes. Dommage tout de même pour les finances, les expériences et la réputation des Français.

La présence française se résumera finalement à celle de notre meilleur arbitre du moment, Robert Wurtz, qui a été invité à diriger la finale du tournoi de Palma : Real Madrid-Espanol de Barcelone. Robert Wurtz a d'ailleurs retrouvé ici, à Majorque, l'un des meilleurs arbitres espagnols, Sanchez Ibanez, qui sera, le 7 octobre, l'arbitre du deuxième match de Coupe d'Europe Saint-Etienne-B.K. Copenhague au stade Geoffroy-Guichard.

Sanchez Ibanez est originaire de Badajoz, près de la frontière portugaise. Il possède déjà une grande expérience internationale puisqu'il a dirigé plusieurs rencontres de la Coupe du Monde 1974 dont Argentine-Haïti et puisqu'il arbitra également l'équipe de France, en particulier à Paris en novembre dernier contre l'Allemagne de l'Est.

Avant de venir à Palma pour assister à la septième édition d'un tournoi qui est devenu l'un des plus importants d'Espagne nous avions rencontré à Valence Salif Keita, alors qu'il traversait une sérieuse crise physique et morale.

L'ex-Stéphanois et Marseillais se trouvait, on le sait, en concurrence dans son club de Valence, avec deux autres étrangers, Jara l'Autrichien, et Rep le Hollandais, engagés en juin dernier. Or la loi espagnole impose 2 joueurs étrangers sous contrat (jouant ou non) et non pas trois. Keita, lui, était encore pour deux ans au club Valencian et il n'avait pas du tout l'intention de partir. D'autant qu'une méchante blessure aux adducteurs le contraint au repos depuis le mois de mars.

Heureusement le problème a été en partie réglé par un transfert surprise sous forme de prêt de Jara à un club allemand, Duisbourg. Mais Salif Keita eut aussi à discuter longuement avec ses dirigeants avant de subir une opération aux muscles adducteurs qui ne le tentait pas tellement et qu'il aurait aimé confier à un chirurgien yougoslave ayant déjà « réparé » avec succès Breitner et Jesus Martinez, coéquipier de Keita à Valence. Les dirigeants de Valence n'ont rien voulu savoir. C'est donc un praticien de la ville, le docteur Albert, qui a opéré Keita la semaine dernière. Le Malien sera indisponible pendant cinq semaines au moins et il espère bien jouer normalement ensuite.

Son idée pourtant est de partir, tôt ou tard, finir sa carrière aux Etats-Unis, comme Pelé et Eusebio, afin d'y apprendre l'anglais et aussi d'y tenter une dernière expérience passionnante. En attendant, Valence malgré sa victoire (4-1) sur La Haye en finale de son tournoi, semble bien affaibli. Keita est blessé, Sol est parti au Real Madrid et Jara a été prêté à Duisbourg ; Claramunt vieillit. Les vainqueurs du dernier tournoi de Paris auront peut-être du mal à conserver leur place en division I.

En un saut et un vol d'une demi-heure, nous voici à Palma de Majorque pour un tournoi qui a passionné l'Espagne entière en raison de la présence du Real Madrid venu ici pour conquérir un trophée que son grand rival, le F.C. Barcelone, a déjà remporté deux fois, mais aussi pour y faire la connaissance de cette équipe roumaine de Dynamo Bucarest qui sera son adversaire le mois prochain en Coupe d'Europe des clubs champions.

Arrivant de Paris, Miljanic nous a confirmé d'abord combien l'équipe de France l'avait séduit : « Formation jeune, dynamique, faisant bloc, pratiquant un football à la fois efficace et élégant, avec deux ailiers tout à fait étonnants. Si vous êtes aussi bien en matches officiels, vous remonterez vite le courant. »

Et Netzer lui-même devait nous avouer : « C'est la meilleure équipe de France que j'ai rencontrée depuis dix ans. » Guillou et Larqué sont vraiment des techniciens de premier ordre. »

Netzer n'a pu participer cependant au match contre les Roumains. Il souffre d'une blessure au genou. Heureusement pour le Real, il y eut Breitner, l'autre Allemand, qui enflamma l'équipe madrilène en première mi-temps, marqua un but magnifique et contribua à la victoire (2-1) avant d'être blessé. Pourtant, ce succès madrilène fut longtemps contesté après le repos par une équipe de Dynamo remarquablement soudée et organisée, qui rata d'un cheveu l'égalisation avant de perdre les nerfs sous les yeux d'un arbitrage très médiocre et très... madrilène. S'ils avaient conservé leur sang-froid, les Roumains auraient pu remporter une victoire qui aurait eu une énorme portée psychologique à un mois de la Coupe d'Europe.

Malheureusement pour eux, leur capitaine Dinu et trois autres joueurs suspendus des compétitions européennes à la suite d'incidents ayant éclaté au cours d'un match U.E.F.A. contre Cologne, ne pourront pas jouer contre le Real.

Il y aura tout de même notre Soulier d'Or « Doudou » Georgescu qui, malgré une cheville fragile continue à faire des ravages avec sa... « tête d'or ».

Devant le Real, il percuta encore une balle sur la barre. Souriant, affable, il nous dit combien il attend impatiemment son voyage à Paris pour la remise du trophée. Près de lui son ami Lucescu qui, par ses centres précis, lui a un peu offert son Soulier d'Or, nous confirme qu'après les Olympiades 1976 il pourra signer un contrat d'une année en faveur d'un club étranger.. A trente et un ans, il reste l'un des meilleurs éléments centreurs du football européen et le digne successeur de Pircalab, le Nimois, qu'il aurait bien voulu déjà accompagner, il y a huit ans en France...

Laszlo Kubala ne chôme pas lui non plus. Il a suivi très attentivement ce tournoi de Palma en compagnie de notre ami et correspondant à Madrid, Miguel Vidal. C'est qu'ici le sélectionneur espagnol a regardé d'un œil de microscope l'équipe de Dynamo Bucarest qui est la sœur jumelle de la sélection nationale roumaine Or, les Espagnols devront aller jouer à Bucarest en novembre prochain un match de qualification décisif pour la Coupe d'Europe des Nations.

Kubala aura d'ailleurs passé tout son mois d'août en avion et dans les stades. « J'ai assisté aux tournois de Bilbao, San Sebastian, Barcelone, Valence, Madrid, Palma-de-Majorque, et je vais maintenant à Cadix et à Huelva.

Je supervise ainsi certains de nos futurs adversaires tout en m'assurant de la préparation, de la forme et de l'adhésion de mes sélectionnés. »

Kubala, qui a rebâti l'équipe nationale, lui a redonné une âme en même temps qu'une structure organisée, a décidé de rajeunir les cadres et de choisir des garçons de vingt-trois à vingt-cinq ans en fonction de la Coupe du Monde d'Argentine 1978 qu'il ne veut pas manquer. Son travail sérieux, sa parfaite connaissance du football espagnol international, sa psychologie subtile de Slave, lui permettront certainement de réussir.

On a tout de même été surpris d'apprendre que Kubala ne faisait pas grand cas du petit attaquant de l'Espagnol de Barcelone, Solsona, l'un de ses leaders d'attaque. Car le gaillard nous a fait une impression extraordinaire, ici à Palma. C'est un modèle réduit, tout en nerf, en explosion et en contre-pied. Une petite copie d'Amancio des années 60. Ses dribbles sautillants, ses touches de balles félines, ses feintes et ses passes travaillées ont emballé le public de Palma et bien d'autre aussi. Kubala lui reproche son médiocre jeu sans ballon (c'est un peu exact), mais pour ce qu'il fait balle au pied ce jeune homme de vingt-trois ans vaut tout de même quelques concessions. Solsona, retenez bien ce nom.

Un dernier mot pour évoquer le calcio italien et la Juventus, représentée ici par son directeur technique Vyctalek, ce dernier venu espionner les Bulgares de C.S.K.A. Sofia, futurs adversaires des champions d'Italie en Coupe d'Europe. Il a noté sur ses tablettes les noms de l'arrière droit Zarinov, très habile offensif et de l'attaquant Denev, un dribbleur et un stratège époustouflant.

Vyctalek nous a donné des nouvelles de la Juve qui espère bien cette saison, en l'absence de grands favoris dans la Coupe des clubs champions, rejoindre dans l'histoire l'Inter et Milan tout en enrichissant un palmarès incomparable.

« Pour cela, dit-il, nous avons engagé Gori, de Cagliari, et un jeune arrière de vingt ans, Dancelli, de Côme, pour la coquette somme de 500 millions de lires. Mais nous sommes inquiets pour Capello, blessé au genou depuis quatre mois. Le premier tour contre les Bulgares sera difficile à franchir car notre équipe n'est pas encore parfaitement au point, le championnat ne reprenant qu'en octobre, mais nous devrions passer l'obstacle.

La Juventus, comme le Real Madrid et... Saint-Etienne espèrent bien aller très loin.

A Majorque, au mois d'août, on a peut-être parlé du futur champion d'Europe 1976.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

(2e tour)

Albion - Stauraer	2-1
Arbroath - Berwick	2-0
Brechin - Alloa	2-1
Clyde - Airdrie	2-1
Dumbarton - Celtic	0-8
East Fife - Montrose	1-1
East Stirling - Clydebank	0-1
Forfar - Meadowbank	1-4
Hearts - Aberdeen	1-0
Kilmarnock - Dundee Utd	1-0
Motherwill - Rangers	2-2
Partick - St Johnstone	3-0
St Mirren - Raith	1-1
Stenhousemuir - Morton	2-1
Stirling - Hamilton	1-0
Queen's Park - Cowdenbeath	0-1

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

ANGLETERRE

(Patrick OLIVER)

MANCHESTER UNITED O. K. DERBY K. O.

LONDRES. — La fête continue pour Manchester United, irrésistible depuis son retour en Division I. Lors du dernier week-end, M.U. a obtenu un 5-1 retentissant sur Sheffield United, devant une foule enthousiaste (56.949 spectateurs). Pearson et Mac Ilroy (chacun deux buts) ont donné le ton dans une attaque pleine d'imagination. Les héros de Old Trafford se retrouvent ainsi seuls en tête du Championnat avec le maximum de six points. Derrière eux suit, à une longueur, un peloton de cinq équipes toujours invaincues : Newcastle, Queen'Parks Rangers, Coventry, Leeds et West Ham.

Le succès le plus retentissant de ce groupe a été réussi par Q.P.R. : 5-1 sur le terrain de Derby, le champion en titre ! Bowle (3 buts) est le grand homme d'une équipe qui n'a pas froid aux yeux et prend tous les risques. Un véritable déluge s'est abattu sur la cage de Boulton, le malheureux gardien de Derby.

« Echec grave à trois semaines de la Coupe d'Europe », souligne la presse londonienne. En revanche la critique insiste sur l'allure pimpante de West Ham, le représentant anglais en Coupe des Vainqueurs de Coupe. Elle insiste notamment sur la qualité d'un jeu collectif très équilibré et la forme de l'aile droite Paddon A. Taylor, ce dernier, auteur de deux des trois buts de son équipe contre Burnley.

En division II, Fulham mène le bal avec Oxford, Bristol City, Notts County et Hull... mais les treize premiers se tiennent en un point dans une période où les valeurs sont normalement loin d'être affirmées.

A l'affiche du prochain samedi : un Queen's Park Rangers-West Ham à couper le souffle, et la visite de Manchester United à Stoke.

(2e journée)

Birmingham - Manchester Utd	0-2
Burnley - Everton	1-1
Coventry - Derby	1-1
Liverpool - West Ham	2-2
Quenn's Park - Aston Villa	1-1
Sheffield Utd - Arsenal	1-3

(3e journée)

Arsenal - Stoke	6-1
Birmingham - Everton	0-1
Coventry - Manchester City	2-0
Derby - Quenn's Park	1-5
Leeds - Ipswich	1-0
Liverpool - Tottenham	3-2
Manchester Utd - Sheffield Utd	5-1
Newcastle - Leicester	3-0
Norwich - Aston Villa	5-3
West Ham - Burnley	3-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1.	Manchester Utd.	6	3	2	0	0	9	1
2.	Newcastle	5	3	2	1	0	7	1
	Quenn's Park	5	3	2	1	0	8	2
	Coventry	5	3	2	1	0	7	2
	Leeds	5	3	2	1	0	4	2
	West Ham	5	3	2	1	0	7	5
7.	Arsenal	3	3	1	1	1	3	2
	Manchester City	3	3	1	1	1	4	3
	Middlesbrough	3	3	1	1	1	2	2
	Stoke	3	3	1	1	1	4	4
	Tottenham	3	3	1	1	1	4	4
	Norwich	3	3	1	1	1	6	7
	Liverpool	3	3	1	1	1	5	6
	Everton	3	3	1	1	1	3	5
15.	Burnley	2	3	0	2	1	3	4
	Leicester	2	3	0	2	1	4	7
	Derby	2	3	0	2	1	3	7
18.	Aston Villa	1	3	0	1	2	5	8
	Birmingham	1	3	0	1	2	3	6
	Wolverhampton	1	3	0	1	2	2	5
	Sheffield Utd	1	3	0	1	2	3	9
	Ipswich	1	3	0	1	3	1	5

Buteurs : Bowles (Quenn's Park), 3 ; McDougall (Norwich), 3 ; McIlroy (Manchester Utd), 3.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

WUNDER LE BIEN-NOMMÉ

Le Bayern a nettement battu Werder Brême (4-0) et le voilà, de nouveau, bien installé en tête du Championnat de la Bundesliga, même s'il doit partager la première place avec Fortuna Dusseldorf, vainqueur à Bochum (1-0). Et comme le dit Beckenbauer : « Nous voulons de nouveau vivre sur les sommets, car quand on est en haut on ne tombe pas si rapidement dans les bas-fonds du classement. »

Pour son match au stade olympique, le Bayern avait retrouvé Gerd Muller qui joua en pointe cette fois et marqua deux buts ; mais le héros de ce match ne fut autre que Wunder.

Wunder le bien-nommé fit merveille. De son aile il adressa balle sur balle à ses partenaires dans les meilleures conditions.

« Mon seul but, dit Wunder, est de devenir titulaire au Bayern. »

Mais son président, Wilhem Neudecker, voit plus loin et pense que son joueur pourrait avoir sa place en équipe nationale tant ses progrès ont été extraordinaires. Ce que confirme Dettmar Cramer : « Il a énormément amélioré sa technique. Ses passes de vingt mètres sont d'une rare précision. »

Le Bayern voit de nouveau la vie en rose.

Moenchengladbach ne pourrait pas en dire tout à fait autant.

Devant soixante-deux mille spectateurs, à Hambourg, le champion 75 n'a pu marquer le moindre but. Il a même dû se défendre le plus souvent et le 0-0 final est assez heureux pour lui. Les deux hommes qui se dépensèrent le plus furent Vogts et le libero Wittkamp. Udo Lattek explique ce résultat par la triple remarque : : Bonhof n'est pas en forme, Danner est légèrement blessé et Heynckes ne peut être partout sur le point de l'attaque. »

Deux autres 0-0 :

— Pour Essen-Schalke d'abord. Les clubs avaient doublé les primes : 1.500 DM pour Schalke, 1.000 DM pour Essen. Et pas un but pourtant. Max Merkel répétait, à l'issue du match : « Je n'y comprends rien. Quand mes joueurs évoluent hors de leur terrain, on dirait qu'ils se déplacent avec un sac de 50 kg sur leurs épaules. » Mais Helmut Kremers, le capitaine Schalke, a une autre optique : « Les deux équipes se connaissent tellement bien qu'elles se neutralisent. »

Ce qui est probable. D'autant que Horwatt, entraîneur de Schalke hier, entraîne Essen aujourd'hui.

— Pour Brunswick-Cologne ensuite. Le gardien de Brunswick, Burdenski, dut attendre la 88e minute pour toucher son premier ballon. Les Colognois ont tiré, devant leur gardien Schumacher, un épais rideau de défenseurs. Brunswick aurait pu l'emporter : il bénéficia d'un penalty à la 70e minute mais Handschuh le tira sur la transversale.

Les trois promus ne se sont pas mal comportés : Karlsruhe a pris un point — le troisième en deux matches au dehors — à Hertha Berlin, qui a déçu vingt-cinq mille spectateurs.

Verdingen, le plus petit, a fait trembler Francfort mené 0-1 jusqu'à la 54e minute et qui ne fit la décision qu'en fin de match (77e et 86e).

Enfin Hanovre a ramené un point de Kaiserslautern où les deux Danois, Sandberg et Helstroem, ne sont que l'ombre de ce qu'ils étaient la saison passée.

(3e journée)

Kaiserslautern - Hanovre	2-2
Bayern - Brême	4-0
Hambourg - Moenchengladbach	0-0
Hertha - Karlsruhe	1-1
Duisbourg - Offenbach	6-2
Francfort - Uerdingen	3-1
Essen - Schalke	0-0
Bochum - Dusseldorf	0-1
Brunswick - Cologne	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	5	3	2	1	0	7	2
Dusseldorf	5	3	2	1	0	8	4
3. Moenchengladb.	4	3	2	0	1	6	3
Brunswick	4	3	1	2	0	6	3
Francfort	4	3	2	0	1	5	4
6. Hambourg	3	3	1	1	1	6	4
Schalke	3	3	1	1	1	6	5
Karlsruhe	3	3	1	1	1	4	3
Duisbourg	3	3	1	1	1	9	9
Cologne	3	3	1	1	1	3	3
Hertha	3	3	1	1	1	5	7
Essen	3	3	1	1	1	4	6
Offenbach	3	3	1	1	1	7	10
14. Hanovre	2	3	1	0	2	6	7
Brême	2	3	1	0	2	4	6
Kaiserslautern	2	3	0	2	1	4	7
17. Uerdingen	1	3	0	1	2	2	5
Bochum	1	3	0	1	2	0	4

Buteurs : Janzon (Offenbach), 4 ; Fischer (Schalke), 3 ; Gersdorff (Brunswick), 3.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LE BRIO DE P. S. V.

AMSTERDAM. — A l'issue de la seconde journée du Championnat de Hollande, on a déjà une certitude : l'édition 75-76 sera passionnante. La lutte pour le titre national ne se limitera plus aux trois grands : P.S.V., Ajax et Feyenoord.

Le niveau du football des Pays-Bas a tellement progressé qu'il n'est pas possible de faire le moindre pronostic. Certes le champion, P.S.V., a déjà été pronostiqué comme étant capable de conserver son titre national. Mais, franchement, on ne peut rien prévoir étant donné la progression du jeu constatée depuis le début de la compétition.

Ceci nous amène à parler du grand derby de la ville de Eindhoven. Le nouveau promu, le F.C. Eindhoven, affronta, dimanche après-midi, le champion national P.S.V. Ce fut la grande fête du football dans la ville industrielle de Philipps. Il y a plus de vingt ans que les champions n'avaient pas à redouter la présence d'un concurrent dans cette ville laborieuse et sportive. Vingt et un mille spectateurs virent P.S.V., grâce à sa meilleure technique, dominer en première période mais manquer de punch pour concrétiser sa constante supériorité. Heureusement, à deux minutes du repos, une belle combinaison de René Van de Kerkhof et d'Eström permit au buteur Van der Kuylen d'ouvrir enfin le score.

En seconde période, le spectacle changea complètement. Si après les premières quarante-cinq minutes, P.S.V. n'eut pas la récompense de son meilleur football, en seconde période, par contre, les champions en profitèrent largement. Le Suédois Eström marqua le second point sur une passe de Van der Kuylen et le troisième but sur un penalty mérité. Ce ne fut pas tout. Van der Kuylen réussit son second but, c'est-à-dire le quatrième du match et Poortvliet marqua le cinquième et dernier but de P.S.V. Finalement, Senders, du F.C. Eindhoven, sauva l'honneur en marquant sur penalty à cinq minutes de la fin.

Feyenoord fut également très impérial à Roterdam face au F.C. Amsterdam (4-0). Après trente minutes de jeu, en présence de trente-trois mille spectateurs, Kreuz fut fauché et Vreysen ouvrit facilement le score.

La seconde période permit à Feyenoord, par Kreuz (deux buts) et Vreysen, de porter le score à 4 buts à 0. Le F.C. Amsterdam peut encore s'estimer heureux de n'avoir pas subi une défaite plus grave.

La pelouse du stade d'Ajax était en réparation, les anciens champions d'Europe durent opérer au stade olympique d'Amsterdam devant la modeste formation d'Excelsior. Il est temps que Rinus s'occupe dorénavant de la première équipe de la capitale, car la performance d'Ajax, malgré son succès 2-0, ne fut pas extraordinaire. Krol et Van Dord furent les buteurs. Les onze mille spectateurs furent très déçus de ce spectacle.

Le F.C. Twente et le second promu, NEC, ont produit une bonne impression. Twente battit Roda J.C. par 3 à 2, tandis que la formation de Nimègue triompha méritoirement d'A.Z. 67 par 1 à 0. Le match NEC contre Sparta fut reporté au 7 septembre prochain.

(2e journée)

Feyenoord - Amsterdam	4-0
Go Ahead - Utrecht	2-2
N.E.C. - A.Z. 67	1-0
M.V.V. - Doetingen	2-2
Eindhoven - P.S.V.	1-5
F.C. Twente - Roda	3-2
Telstar - La Haye	2-2
Ajax - Excelsior	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	4	2	2	0	0	10	2
Feyenoord	4	2	2	0	0	6	1
F.C. Twente	4	2	2	0	0	4	2
4. Ajax	3	2	1	1	0	3	1
Telstar	3	2	1	1	0	7	3
Doetingen	3	2	1	1	0	4	3
7. N.E.C.	2	2	1	0	1	2	2
Amsterdam	2	2	1	0	1	2	5
Eindhoven	2	2	1	0	1	3	6
10. Sparta	1	1	0	1	0	1	1
La Haye	1	2	0	1	1	2	2
Utrecht	1	2	0	1	1	2	2
M.V.V.	1	2	0	1	1	3	7
14. Roda	0	2	0	0	1	3	5
N.A.C.	0	1	0	0	1	1	2
Excelsior	0	1	0	0	1	1	7

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 3 ; Edstroem (P.S.V.), 2 ; Kreuz (Feyenoord), 2.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n° 11. Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42 100 St-Etienne

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Bayern consolide sa place de leader en s'imposant à Brême (4-0) : 2 pts. De son côté Dusseldorf a pris le meilleur (1-0) à Bochum : 1 pt. Enfin Duisbourg a joué les terreurs en étrillant Offenbach (6-2) : 1 pt.

ANGLETERRE. — Manchester Utd continue. Vainqueur à Birmingham (2-0) il a écrasé Sheffield Utd (5-1) : 2 pts. Score surprise. Queen's Park abat Derby chez lui (5-1) : 2 pts. Enfin Coventry confirme en faisant match nul (1-1) avec Derby et en s'imposant (2-0) à Manchester City : 2 pts.

BELGIQUE. — Racing White, leader unique, signe sa troisième victoire consécutive (2-1) à Bruges : 2 pts. Antwerp, net vainqueur du F.C. Liège se hisse au sommet : 1 pt. Enfin La Louvière, nouveau promu, a contré Anderlecht (1-1) à Bruxelles : 1 pt.

ECOSSE. — Dans la Coupe de la Ligue le Celtic est sans pitié (8-0 chez Dumbarton) : 2 pts.

FRANCE. — Lyon gagne à Nancy (4-1) avec panache : 2 pts. Nice, leader efficace, réalise son 3e « bonus » consécutif face à Monaco : 2 pts. A relever également le carton (6-2) de Paris S.-G. sur Avignon : 1 pt.

HOLLANDE. — P.S.V. est sans pitié pour son concurrent local Eindhoven qu'il écrase (5-1) : 2 pts. Feyenoord est dans la foulée du champion après son (4-0) face au F.C. Amsterdam : 1 pt.

SUISSE. — Bâle obtient une nouvelle victoire. Cette fois à Winterthour (2-1) : 2 pts. Mais à relever particulièrement la victoire (4-1) de Neuchâtel sur le champion Zurich : 1 pt, ainsi que celle de Grasshoppers (3-2) qui bat un des favoris du Championnat, le Servette de Genève : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1. Manchester Utd (Angleterre) + 2	4 pts
Nice (France) + 2	4 pts
Bayern (Allem. Ouest) + 2	4 pts
Lyon (France) + 2	4 pts
Coventry (Angleterre) + 2	4 pts
6. Feyenoord (Hollande) + 1	3 pts
P.S.V. (Hollande) + 2	3 pts
Bâle (Suisse) + 2	3 pts
Racing White (Belgique) + 2	3 pts
10. Karlsruhe (All. Ouest)	2 pts
West Ham (Angleterre)	2 pts
Marseille (France)	2 pts
Telstar (Hollande)	2 pts
Lausanne (Suisse)	2 pts
Waregem (Belgique)	2 pts
Celtic (Ecosse) + 2	2 pts
Queen's Park (Angleterre) + 2	2 pts
18. Bastia (France)	1 pt
Lens (France)	1 pt
Brême (All. Ouest)	1 pt
Hanovre (All. Ouest)	1 pt
Schalke (All. Ouest)	1 pt
Brunswick (All. Ouest)	1 pt
Nîmes (France)	1 pt
Servette (Suisse) + 1	1 pt
Duisbourg (All. Ouest) + 1	1 pt
Dusseldorf (All. Ouest) + 1	1 pt
Antwerp (Belgique) + 1	1 pt
Lokeren (Belgique) + 1	1 pt
Paris St-G. (France) + 1	1 pt
Neuchâtel (Suisse) + 1	1 pt
Grasshoppers (Suisse) + 1	1 pt

CLASSEMENT DES BUTEURS

	Matches	Buts
MATTSON (Oester) + 2	18	19
LARSEN (Koege)	16	15
CERVIN (Malmoe)	18	15
B. PETERSEN (K.B. Cop) + 2	19	15
Ch. PETERSEN (Koege)	16	13
BLOKHINE (Kiev) + 1	18	12
WENDT (Norrkoeping) + 1 + 2	18	12
NILSSON (AIK)	17	11
KOPEIKINE (CSKA) + 1 + 1	18	11
KOLOTOV (Kiev) + 1	18	10
KIPIANI (Tbilissi)	16	9
DOKKEN (Stroemsgodset)	16	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8
SOKOLOVSKI (Chakhter)	16	7
ANDRIASSIAN (Ararat)	16	6
IVERSEN (Rosenborg)	15	7

CHAMPIONNATS PRINTEMPS-AUTOMNE

	Matches	Buts
CHRISTOV (Dounay) + 2	3	5
JELIAZKOV (Slavia Sofia) + 1 + 2	3	5
TOMANEK (Zilina) + 2	4	4
VESSELY (Slavia Prague) + 2	4	4
MUMMENTHALER (Bâle) + 1)	2	4
LATO (Mielec) + 1	5	4
DOMARSKI (Mielec)	5	4
BULA (Ruch)	5	4
PETKOV (Beroé) + 2	3	4
MOLITOR (Nice) + 2	3	4
CHIESA (Lyon) + 1	3	4
JANZON (Offenbach) + 2	3	4
SCHWARZ (Salzbourg) + 2	3	4
BOJILOV (Borev) + 2	3	4
TEUGELS (Rac. White) + 1	3	3
KODAT (Antwerp) + 2	3	3
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	2	3
HRUBESCH (Essen)	3	3
FISCHER (Schalke)	3	3
CROSS (Coventry)	3	3
YAZALDE (Marseille)	3	3
GUERSDORF (Brunswick)	3	3
KOLEV (C.S.K.A. Sofia) + 1	3	3
YAZALDE (Marseille) + 2	3	3
MUSEMIC (Nice) + 1	3	3
PINTENAT (Sochaux) + 1	3	3
MAILLARD (Lyon) + 2	3	3
BOWLES (Quenn's Park) + 3	3	3
MCDOUGALL (Nirwich) + 3	3	3
MC ILROY (Manchester Utd) + 2	3	3
ROZNAI (Petrosani) + 1	2	3
BLAETTER (Saint-Gall) + 1	2	3
RISI (Zurich) + 1	2	3
SLIIVO (Dinamo) + 3	2	3
PANENKA (Bohemians) + 1	4	3
LENOIR (Bastia)	3	2
BUIGUES (Marseille)	3	2
KAISER (Lens)	3	2
JURAZEK (Lens)	3	2
BOJILOV (Botev)	3	2
SPERLICH (Hambourg)	3	2
JANAUD (Nancy)	3	2
HOFFMANN (Karlsruhe)	3	2
THOIRIN (Troyes)	3	2
M'PELE (Paris-St-G.) + 2	3	2
COUECOU (Bordeaux)	3	2
EMON (Marseille) + 1	3	2
VERGNES (Reims) + 1	3	2
PEARSON (Manchester Utd) + 2	3	2
TAYLOR (W. Ham) + 2	3	2
MCDONALD (Newcastle) + 2	3	2
KOEGELBERGER (Linz) + 1	3	2
EDSTROEM (P.S.V.) + 2	2	2
KREUZ (Feyenoord) + 2	2	2

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

BRUGES SUPERVISÉ PAR AIMÉ MIGNOT

BRUXELLES. — L'entraîneur de Lyon et son directeur technique étaient samedi à Bruges pour suivre la rencontre principale du Championnat de Belgique opposant le club brugeois au champion, le R.D.W.M. Déjà la semaine précédente, ils avaient suivi Bruges au Beerschot où, d'ailleurs, il leur avait fait meilleure impression. L'opposition n'était pas la même. Mignot semblait impressionné par la maîtrise du R.D.W.M., par son calme, par la virulence de ses contre-attaques.

« Vous n'aviez rien exagéré quand vous nous en aviez parlé à l'étape du Tour de France à Pra-Loup, me dit-il. Nous logions dans le même hôtel que l'équipe lyonnaise, en stage d'avant-saison. Ce soir-là, nous avons bien davantage parlé football que cyclisme. Le R.W.D. Molenbeek a mangé la moitié de son pain noir. Mercredi, il ira affronter l'Antwerp à Deurne. « S'il en sort encore à son avantage, ce seront deux fameuses épines hors du pied.

Bruges inaugurait en Championnat son nouveau stade qu'il partage avec ses voisins du cercle. Il a coûté près de 60 millions de francs lourds à la ville. C'est le dernier en date, il est donc le plus beau, quoique fort éloigné du centre de la ville. Lyon sera le premier club qui y jouera dans le cadre d'une coupe européenne.

Le R.D.W.M. savait qu'il allait subir un assaut forcené de la part des Brugeois, soucieux de réussir leur baptême. Il a calmement tempéré le jeu, il en a brisé le rythme. Il a laissé Bruges s'époumonner, puis il a réagi en quelques coups de patte précis. Résultat : 2-1. Les Brugeois fulminaient. « Le but de la victoire était hors jeu. Et puis quelle malchance ! Nous avons tiré trois fois sur les barres. Cela va « avec », disait Raymond Goethals, employant une expression bien bruxelloise.

J'ai eu le plaisir de présenter Goethals aux Lyonnais, il en a profité pour leur demander des précisions sur Emon, le seul joueur français qu'il ne connaît pas. Réponse évasive : Raymond avait chaussé de trop grands sabots...

Après trois matches de Championnat, le R.D.W.M. totalise le maximum des points. Il alignait son équipe de l'an dernier. Wissman et Van Himst ne jouaient pas, l'un par manque de place, l'autre parce que relevant d'une opération au ménisque il fait un stage en réserve. De Bree, le gardien hollandais était entre les perches ; Léonard, deuxième gardien de Belgique était sur le banc. Son tour viendra, car le R.W.D.M. ne veut plus courir le risque qu'il prit l'an dernier quand il n'avait qu'un seul gardien valable.

Après le R.W.D. Molenbeek, c'est l'Antwerp qui fait la meilleure impression. Le match de mercredi s'annonce donc palpitant. L'Autrichien Kodat a marqué les trois buts anversois contre Liège. A nouveau Michel Poels s'est montré remarquable comme arrière central. L'an dernier, il était perdu à l'Olympic de Montignies, un club déchiré par des dissensions internes en deuxième division. Poels est passé à l'Antwerp où il a retrouvé l'entraîneur Guy Thys qu'il avait connu dans son club d'origine, l'Union Saint-Gilloise.

Lokeren fait également bonne impression. Il a acquis le Polonais Lubanski qu'il a littéralement arraché à de grands clubs belges qui guignaient son soutien. Lokeren a nettement battu le Beerschot qui, cependant le mercredi précédent s'était montré largement supérieur au Standard après avoir fait jeu égal avec Bruges à la journée initiale. Rik Coppens avait pourtant fait la leçon à ses joueurs : ne sortez pas, ne buvez pas disait l'entraîneur du Beerschot.

Comme joueur, Rik n'observait pourtant pas un régime monacal. Nous le lui avons fait remarquer :

« Je ne gagnais pas ce qu'ils gagnent, m'a-t-il répondu. Pour le moment, outre Lokeren qui s'impose comme un outsider valable, on note le bon comportement d'un nouveau promu, la Louvière. C'est un club d'une petite localité célèbre pour son industrie métallurgique et son carnaval, ses « Gilles » à l'instar de Binche commune voisine. La Louvière avait réalisé le partage contre Anderlecht mercredi. Samedi, elle a fait match nul à Charleroi et pouvait même prétendre à mieux, par contre il y a des clubs à la traîne. Le Racing de Malines (à ne pas confondre avec le Football Club Malinois) a toujours zéro point. En dépit de sa victoire sur le Lierse (1-0), le Standard n'est pas fanfaron. A Anderlecht, c'est franchement la désolation. Le Standard avait été particulièrement décevant au Beerschot où il s'était même fait siffler par ses propres partisans. L'entraîneur Vander Hart cherche la bonne composition d'équipe. Il tâtonne. Il lui manque un bon demi en l'absence de Van Moer dont les rechutes sont décidément chroniques. Gerets, arrière droit et Renquin, l'arrière central essayés successivement ne se sont pas imposés. De plus l'international Dewalque boude toujours. Il est revenu à l'entraînement, peut-être parce que le match Belgique-Islande approche et qu'il a sa place à défendre.

A Anderlecht, Hans Croon, l'entraîneur Hollandais qui succède à Urtain Braems, ne sait plus à quel saint se vouer. L'état de l'international Vandendale est préoccupant. Il lui manque un avant centre. Van Himst n'est pas remplacé même si Haan joue régulièrement. Anderlecht était habitué à obéir à la férule de « Popaul » : on sent la place qu'il tenait. On procède à des changements continuels. Ainsi dimanche, l'arrière droit international Gilbert Van Binst reprenait la place de ses débuts au centre avant. En était-il tellement satisfait ?

Le vieux Dockx jouait arrière droit, et l'on faisait de Vander Elst un demi centre défensif. Lui qui espère défendre sa place dans l'équipe belge à l'aile droite, était-il tellement content aussi ? Bref, on nage. Croon est un excellent entraîneur d'une rigidité toute hollandaise. A Bruxelles on est volontiers frondeur quand, l'an dernier, Braems hésitait à former l'équipe, on s'irritait. Les problèmes sont simplement déplacés.

Deux informations qui concernent les Français :

1. Le match de Coupe d'Europe des Espoirs entre la Belgique et la France sera joué le 15 novembre à la Louvière ; 2. On annonce pour le 14 octobre une rencontre assez singulière dans un but charitable. Une sélection entre R.W.D.M. et Anderlecht jouerait contre un amalgame Nice-Marseille. Voilà comment des deux côtés d'une frontière, on allie l'eau et le feu.

(3e journée)

Club Bruges - Racing White	1-2
Ostende - Beveren	0-0
Charleroi - La Louvière	0-0
Standard -Lierse	1-0
Racing Malines - Waregem	1-5
Antwerp - F.C. Liège	3-0
Lokeren - Beerschot	3-1
Beringen - F.C. Malines	0-0
Anderlecht - Cercle Bruges	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	6	3	3	0	0	8	1
2. Waregem	5	3	2	1	0	7	0
Antwerp	5	3	2	1	0	4	0
4. Lokeren	4	2	2	0	0	7	1
Beveren	4	3	1	2	0	1	0
Lierse	4	3	2	0	1	7	2
7. Berchem	3	2	1	1	0	3	0
Ostende	3	2	1	1	0	2	1
Beerschot	3	3	1	1	1	4	4
F.C. Malines	2	2	0	2	0	0	0
Standard	2	3	1	0	2	1	3
Cercle Bruges	2	3	0	2	1	3	4
La Louvière	2	3	0	2	1	1	2
Anderlecht	2	3	0	2	1	3	5
15. Club Bruges	1	2	0	1	1	2	4
Charleroi	1	3	0	1	2	0	5
Beringen	1	3	0	1	2	0	3
18. F.C. Liège	0	2	0	0	2	0	3
Racing Malines	0	3	0	0	3	1	11

Buteurs : Kodat (Antwerp), 3 ; Teugels (Rac. White), 3.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MAINTENANT, LE CALCIO DEVIENT SÉRIEUX

MILAN. — Finis les matches d'entraînement, les stages et les rencontres (entre dirigeants et joueurs pour régler les primes de fidélité). On va jouer demain, en nocturne, les premiers tours éliminatoires de la nouvelle Coupe d'Italie qui verra sur les terrains trente-cinq équipes professionnelles, la Fiorentina, l'équipe tenante, étant qualifiée d'office.

Les seize clubs de première et les vingt clubs de deuxième division sont partagés en sept poules. Les sept gagnants de chaque poule, auxquels s'ajoutera la Fiorentina, joueront au printemps le tournoi final divisé en deux groupes de quatre équipes. Les premiers de chaque groupe se rencontreront au début de l'été prochain pour la finale à Rome. Qui peut déposséder la Fiorentina ?

Non certes la Juventus, championne d'Italie, qui doit lutter déjà dans le Championnat et en Coupe d'Europe et qui n'aime pas un surplus de travail.

Les prétendants les plus ambitieux paraissent l'Inter, Milan, Rome, Torino, Bologne et Lazio, tandis que Naples songe davantage à ravir le titre à la Juventus.

Les tours éliminatoires de la Coupe se dérouleront demain et continueront jusqu'au 21 septembre. A ce moment-là, on connaîtra les sept finalistes et, le 28, débutera le Championnat de deuxième division (vingt équipes), celui de première (seize équipes) prenant le départ le 5 octobre.

Ces premiers tours vont servir aux techniciens, surtout pour contrôler la condition, améliorer le jeu, donner de la résistance à leurs équipes. On verra si, l'enjeu étant moins important que celui du Championnat, le Calcio se penchera davantage sur l'attaque.

La Coupe devra aussi répondre à une demi-douzaine de questions que les dirigeants, responsables et supporters se posent. Les voici :

1. La Juventus, qui n'a pas pu se renforcer pendant l'inter-saison comme elle le désirait, sera-t-elle toujours l'équipe à battre ? En effet, le club champion qui convoitait Riva, Savoldi, Boninsegna, n'a acquis qu'un homme de milieu, Gori, de Cagliari, et un jeune défenseur, Dancelli, venant de Come. L'équipe turinoise reste pratiquement la même que la saison passée, ayant toujours trois lourdes tâches à remplir : Coupe d'Italie, Championnat, Coupe d'Europe. Elle est prête à tout perdre pour gagner le titre européen.

2. Milan A.C. qui a perdu Rivera, son capitaine, et Lazio, qui n'a plus Chinaglia, vont-ils payer ces deux absences ?

A Milan, on doit commencer l'après-Rivera sur le plan psychologique, technique et tactique. L'ex-capitaine, retranché dans son bunker d'hostilité envers la présidence, ne fera jamais marche arrière et ne reviendra plus, sinon au moment où Buticchi s'en ira. Pour cette raison, l'entraîneur Giagnoni, a déjà confié à Bigon le rôle de meneur de jeu. Benedetti est devenu le capitaine. Aucun équipier ne regrette Rivera. Le milieu de terrain, renforcé par Benedetti, a commencé à marcher.

Lazio, de son côté, sait aussi bien que Chinaglia, qui est parti aux Etats-Unis, ne reviendra jamais plus et a trouvé un remplaçant qui ressemble à Chinaglia comme une frère jumeau : Ferrari, venant de la deuxième division. Lazio estime pouvoir se passer très bien du fugitif.

3. Naples, avec Sovaldi, qui a coûté 2 milliards de lires, a-t-il mis dans son jeu l'atout gagnant ? Dans les rencontres de préparation, l'avant centre a convaincu son nouvel entraîneur Vinicio. Toute une ville (pauvre) fait maintenant des rêves (riches). On verra...

4. L'Inter reviendra-t-il à la surface ?

Le noble club milanais a changé d'entraîneur et s'est confié à un technicien milanais, Chiapella ; celui-ci ordonne au capitaine Mazzola de n'être plus le meneur de jeu mais de jouer plus en pointe. On attend avec curiosité le résultat de ce retour aux sources pour Mazzola.

5. Torino, qui s'est beaucoup renforcé, est-il vraiment un outsider du Championnat ? Tout le monde le croit, d'autant plus qu'après le départ de Fabbri, l'équipe est confiée à un jeune entraîneur de talent, Radice. En plus, Torino possède les deux meilleurs buteurs du Championnat, Pulici et Graziani.

6. Riva est-il enfin guéri et sera-t-il prêt pour la squadra azzura qui l'attend ? Le canonnier de Cagliari a montré dans les matches de préparation une condition satisfaisante ; son mollet gauche semble guéri.

Mais ce sont les plus tendues des rencontres de Coupe d'Italie et du Championnat qui donneront une réponse définitive : surtout aux responsables de l'équipe d'Italie.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA INVAINCU EN AUSTRALIE

LISBONNE. — En attendant le début du Championnat qui aura lieu le 7 septembre, les principales formations portugaises continuent de se produire à l'étranger, surtout en Espagne, où les tournois d'été sont monnaie courante.

Il faut ici rappeler l'excellente tenue du modeste Belenenses. Sixième du dernier Championnat, la formation lisbonaise a fait une carrière très positive en Coupe Intertoto et gagné le tournoi du groupe 9. Parti ensuite en Espagne, il y joua pratiquement un jour sur deux. Après le tournoi de Cadix, ce fut celui de Santander qu'il gagna la semaine dernière en profitant de son match nul contre le Racing local (1-1) et sa victoire sur les Hongrois de Honved (4-2), alors que le soir de la décision finale, ce même Honved dominait facilement les Espagnols de Santander par 3 à 1.

Là ne se terminait pas la tâche de Belenenses. Il partit aussitôt pour Valladolid pour y rencontrer le Sporting de Gijon pour le tournoi local, auquel prenait part aussi Valladolid et Boca Juniors de Buenos-Aires.

La bonne étoile des Portugais continua de briller. Ils ont battu Gijon par 3 à 2, dominant aisément les Espagnols. Les buteurs portugais qui, à la mi-temps, se faisaient mener par 2 à 0, ont été Gonzalez (2) à la 50e et à la 62e minute et Pietra à la 79e.

Ayant gagné son match contre Valladolid, Boca Juniors se qualifia pour disputer la finale avec Belenenses, finale attendue par le public espagnol dans l'ambiance que l'on devine, très favorable aux Argentins.

Cette fois-ci, la chance n'a pas été avec les Portugais. Malgré leur enthousiasme, leurs vitesse de jeu et la bonne tenue des principales individualités, l'équipe de Belenenses n'a pas su s'imposer devant son adversaire dont la virtuosité et l'opportunisme ont dominé la situation. Boca Juniors a donc pu l'emporter par 2 à 1 et gagner le tournoi. Le but des Lisbonais a été marqué par Gonzalez qui a confirmé en Espagne toute sa valeur, mais qui a pourtant su résister à toutes les invitations des clubs espagnols, surtout de Malaga où l'ancien entraîneur de Benfica, le Yougoslave Piavic, voulait acquérir ses services. Mais, paraît-il, la femme de Gonzalez qui est Portugaise, ne veut quitter ni sa famille, ni son pays, ni son emploi. Donc, son mari restera fidèle à l'ambiance portugaise.

Setubal a, lui aussi, réalisé une bonne performance au tournoi de la ville de Madrid. Lors du premier match joué mercredi dernier, les Portugais ont imposé un match nul à l'Atletico local (1-1). On a dû recourir aux penalties. Et les Madrilènes l'emportèrent alors par 3 à 2. Pour la troisième place, samedi dernier, Setubal a battu Salamanque par 2 à 1.

Un autre tournoi, celui de Sarragosse, une autre équipe, celle de Boavista qui, ayant battu Sarragosse une semaine avant à Caracas, s'est laissé cette fois-ci surprendre devant le même adversaire par 3 à 2. Les Portugais ont donc dû jouer pour la troisième place mais, là aussi, ils n'ont pas été plus heureux. Opposés aux Yougoslaves de Vojvodina, il furent battus par 4 à 3. A la mi-temps, Vojvodina menait par 3 à 2. Ont marqué, pour les Yougoslaves : Yvezic à la 10e et à la 35e minutes, Novoselac à la 39e, et Licinar à la 71e ; pour les Portugais : Mane aux 24e et 29e et Salvador à la 51e.

Finalement, nous vous parlerons de Benfica qui s'est produit pendant plus d'une semaine en Australie. Le champion portugais, qui a beaucoup changé sa formation étant donné que quelques-unes de ses étoiles ont quitté le club et que de nouvelles valeurs les ont remplacées, n'a pas démérité, même si l'on tient compte que le football australien n'est pas de premier choix. De toute façon, il faut tenir compte que lorsqu'une grande équipe se produit à l'étranger, même si dans les valeurs en présence il existe une différence, on sait que le public y est pour quelque chose. Les formations locales peuvent toujours « opérer le miracle » et rendre la vie dure aux formations plus renommées.

Toutefois, Benfica a su résister à la fierté des formations locales qu'il a rencontrées et a gagné par 2 à 0 à Vitoria grâce à Baptista et Moinhos, fait match nul (2-2) à Sydney contre l'équipe nationale australienne grâce à Nene et Moinhos, gagné par 4 à 2 contre la sélection de la Nouvelle-Galle du Sud (Nene (2), Moinhos et Baptista), et, finalement, samedi dernier, il a fait ses adieux au football australien en battant par 1 à 0 la sélection d'Adelaïde. Nelinho, à deux minutes de la fin, a marqué pour les Portugais.

SUISSE (Raymond PITTET)

LE CHAMPION TERRASSÉ

LAUSANNE. — Trente mille spectateurs pour sept matches de la deuxième journée de Championnat, cela fait 28.000 de moins que lors de l'ouverture. Vingt-trois buts marqués, en revanche, c'est une excellente moyenne : plus de quatre buts par match. Le Championnat suisse, on l'avait dit, a démarré sèchement ; il s'est poursuivi avec la même ardeur, pour ne pas dire avec la même hargne, malgré le temps exécrable. Les arbitres n'ont sifflé que trois pénalties dont l'un accordé à Lausanne contre les Young Boys ne fut pas transformé (poteau) par Vergères.

Lausanne sut se contenter d'un 0-0 assez équitable contre la forte et dure équipe bernoise où les lutteurs sont assez nombreux en défense, mais où les footballeurs (Anderson, Schild, Noventa) équilibrent l'ensemble et promettent une bonne saison. Avant le match, le gardien Burgener reçut la médaille d'or du meilleur joueur suisse 1974-1975 et il l'honora en se montrant irréprochable une fois de plus.

La surprise vint de Neuchâtel où se présentait le champion national, le F.C. Zurich. A la 20e minute, Risi marquait et le public, résigné, paraissait admettre la supériorité des tenants du titre. Mais W. Muller, de Neuchâtel, dès la 9e minute, avait « plié » l'international Kuhn, maître à jouer de Zurich, qui dut quitter le terrain. L'autre international, Rutschmann, devait le suivre à la 79e minute, cependant que W. Muller, même pas averti, marchait gentiment sur la figure de Heer couché au sol. Tout le monde il est pas beau... Tout le monde il est pas gentil !

Guillaume, par deux fois, et Muller par deux fois évidemment, purent alors signer une victoire retentissante.

L'un des grands favoris du Championnat, Servette, a connu également une cuisante mésaventure, mais à Zurich et contre Grasshoppers. A la 18e minute, Servette menait par 2 à 0 (Pfister, Hussner), mais Cornioley et le Yougoslave Santrac renversaient la situation, le deuxième but de Santrac étant réussi à quatre-vingts secondes de la fin.

Mine de rien, Bâle s'est installé en tête du classement en gagnant par 3 à 1 à Winterthour. Le jeune Mummenthaler a marqué son quatrième but en deux matches. Surprenant deuxième, Saint-Gall a gagné, lui, à Lugano, où les affaires vont tout doucement. Blaettler, qui sera bientôt l'Altafini suisse, a marqué son troisième but et fut abattu, ce qui provoqua le penalty victorieux réussi par Schneeberger.

Les futurs déshérités se sont battus avec conviction aussi. Chênois a battu La Chaux-de-Fonds par 2 à 1 ; Sion a rapporté un point de Bienne (1 à 1), buts superbes de Blusch et Cucinotta.

On sera un peu mieux fixé samedi prochain. Lausanne va à Bâle : test intéressant.

En ligue B, les joueurs de Vevey ont demandé le limogeage de l'entraîneur Hanke qui avait succédé au Français Cuissard. Vevey a perdu par 3 à 2 à Fribourg.

(2e journée)

Bienne - Sion	1-1
Chenois - La Chaux-de-Fonds	2-1
Grasshoppers - Servette	3-2
Lausanne - Young Boys	0-0
Lugano - Saint-Gall	1-2
Neuchâtel - Zurich	4-1
Winterthour - Bâle	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel	4	2	2	0	0	6	2
Bâle	4	2	2	0	0	3	3
3. Lausanne	3	2	1	1	0	2	0
Young Boys	3	2	1	1	0	1	0
5. Saint-Gall	2	2	1	0	1	4	2
Servette	2	2	1	0	1	6	3
Chenois	2	2	1	0	1	3	3
Grasshoppers	2	2	1	0	1	4	7
Zurich	2	2	1	0	1	5	5
10. Sion	1	2	0	1	1	1	3
Bienne	1	2	0	1	1	1	4
12. Winterthour	0	2	0	0	2	2	4
Lugano	0	2	0	0	2	2	6
La Chaux-de-F.	0	2	0	0	2	1	6

Buteurs : Mummenthaler (Bâle), 4 ; Blaetter (St-Gall), 3 ; Risi (Zurich), 3.

EUROPE

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE ET RUMELANGE GRIMACENT

LUXEMBOURG. — Deux des clubs qui représenteront le Luxembourg dans les diverses Coupes européennes viennent de subir des coups durs.

D'abord le champion, Jeunesse, vient de perdre Dominique Di Genova qui, à la suite d'une dispute avec son nouvel entraîneur, le Hongrois Subits, a décidé de mettre un terme à sa carrière sportive.

Rumelange, qui jouera en Coupe des Coupes, a perdu son meneur de jeu, Rohmann, qui vient de subir l'ablation d'un ménisque et sera absent des stades jusqu'en décembre. Le vainqueur de la coupe luxembourgeoise jouera au premier tour contre l'équipe yougoslave de Banja Luka, non pas sur son terrain, mais sur celui du Fola Esch. Question de capacité, mais aussi d'éclairage.

L'Avenir de Beggen, lui, jouera en Coupe de l'UEFA, contre Porto. Eh bien, il devra se passer des services de Nico Demuth. Il s'est juré, en effet, de ne jamais monter dans un avion !

Toujours dans une optique européenne, la fédération a adressé une lettre aux quatre professionnels : Braun, Dussier, Philipp (Liège) et Pilot (Jette) pour leur demander de se mettre au service de l'équipe nationale du 13 au 21 octobre. Le Luxembourg rencontrera pendant cette période l'Autriche et la Hongrie dans les matches retour de Coupe d'Europe des Nations.

Un dernier regard sur l'horizon international : quatre arbitres luxembourgeois officieront pour le premier tour des Coupes d'Europe. Quant à France-Islande, il sera dirigé par M. Victor.

Dans le football national, notons que le promu F.C. Chiers-Rodange a été battu par l'équipe réserve de Nancy par 2-0. Quant aux joueurs de Beggen qui avaient été suspendus pendant six mois, leur peine a été réduite à quatre mois.

ALLEMAGNE DE L'EST

(1re journée)

Magdebourg - Riesa	5-1
Dresde - Erfurt	3-1
Wismut - Lena	0-3
Cotbus - Zwickau	1-1
Dynamo - Worwärts	7-1
Karmarxstradt - Halle	0-2
Chemie Leipzig - Locomotive	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lena	2	1	1	1	0	3	0
Halle	2	1	1	0	0	2	0
Magdebourg	2	1	1	0	0	5	1
Dresde	2	1	1	0	0	3	1
Dynamo Vorw.	2	1	1	0	0	7	1
Locomotive	2	1	1	0	0	3	2
7. Zwickan	1	1	0	1	0	1	1
Cotbus	1	1	0	1	0	1	1
9. Chemie Leipzig	0	1	0	0	1	2	3
Erfurt	0	1	0	0	1	1	3
Riesa	0	1	0	0	1	1	5
Vorwärts	0	1	0	0	1	1	7
Karlmarxstradt	0	1	0	0	1	0	2
Wismut	0	1	0	0	1	0	3

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

LA RÉSURRECTION DE SARAJEVO

BELGRADE. — L'U.E.F.A. a donné des instructions aux arbitres pour empêcher la brutalité ou la conduite inconvenante des joueurs. Ces premières mesures ont été suivies dans la deuxième journée du championnat yougoslave.

Vardar a battu les Cheminots 1-0. L'ancienne équipe de Katalinski a joué à dix à partir de la 40e minute. Un joueur des Cheminots fut exclu.

Olymija a triomphé de Radnicki de Kragujevac, sur terrain adverse 3-1. L'arbitre a éliminé un footballeur de Radnicki en première mi-temps. A cause du mauvais temps, le match fut interrompu une dizaine de minutes.

Sarajevo a marqué une victoire inattendue par 6-0 contre Belgrade qui a joué aussi à dix.

Le héros de cette rencontre fut Sijivo qui marqua trois buts ; Sarajevo à la fin de la saison passée, était tout à fait au fond du tableau. Voilà cette équipe, après la deuxième journée de la nouvelle saison, en tête du classement avec quatre points et un excellent goal-average (9-1).

D'un autre côté, Vojvodina qui, l'année dernière, était vice-champion, n'a encore eu aucun point.

Dimanche Sloboda a battu Vojvodina 2-0 dans un match au cours dujuel l'arbitre sortit deux fois le carton jaune.

L'Etoile rouge a réussi à la fin du match, à écraser Radnicki de Nus, 3-0. Le directeur du match fut obligé de sortir de la poche trois fois la carte aune et deux fois la carte rouge !

Partisan sans forcer toutes ses possibilités, a battu Rijeka par 2-0 sur le terrain couvert de boue et d'eau. Deux joueurs ont vu, devant leurs yeux, surgir les « cartes rouges »

Le mauvais temps a été fatal pour les installations électriques de Banjaluka où le match Borac contre dynamo fut interrompu pendant quinze minutes à cause du mauvais temps.

Borac qui est monté cette année, a laissé une très bonne impression et a fait la plus grande surprise de la journée en battant le grand favori, Dynamo (1-0).

A Split, la pluie n'a pas empêché 28.000 spectateurs de venir au stade, voir le match Hajduk contre Velez. Le match fut aussi quelquefois interrompu à cause du mauvais temps et du dérangement dans les installations électriques. Résultat : 0-0 après deux heures et demi, y compris les interruptions

La prochaine journée se déroulera demain mercredi. Le derby de la journée sera la rencontre entre les Cheminots et l'Etoile rouge.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

LE RAPID CHERCHE... DES EXPLICATIONS

VIENNE. — Le résultat le plus remarquable de la troisième journée fut la deuxième défaite en trois matches de Rapid de Vienne, une équipe qui avait commencé cette saison comme favori pour le titre. Mais pendant les trois premières journées, Rapid s'est montré complètement hors de forme, surtout son avant centre Hans Krankl, le meilleur buteur d'Autriche la saison passée.

Cette fois, Rapid vient de perdre son match contre Salzbourg à Salzbourg par 1-3 contre une équipe plutôt médiocre. Par conséquent, Rapid se trouve actuellement en huitième position du classement, seulement deux places avant la lanterne rouge portée par Klagenfurt.

Rappelons que la plupart des joueurs de Rapid, comme par exemple Krankl, Starek, Hof, Sturmberger, etc., sont membres de l'équipe nationale. Mais leur forme, jusqu'ici, était terrible.

« Nous n'avons pas d'explications », nous a dit le nouvel entraîneur Pecanka. « Mais une chose est certaine : nos joueurs savent encore jouer. Il faut attendre. Un jour, ils reviendront en forme. »

En tête du classement nous trouvons Austria, le deuxième club de Vienne, qui vient de gagner son match aller contre Sturm à Graz par 2-1. Les deux clubs de la capitale, Austria et Rapid, ont recommencé la semaine passée à jouer leurs matches chez eux encemma commandé le jeu en jouant avec beaucoup ble au Prater. La semaine passée, ils avaient enregistré près de 20.000 spectateurs, beaucoup plus qu'auparavant quand ils avaient joué leurs matches seuls avec moins de 10.000 spectateurs par match.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

ARARAT ÉTRILLÉ A DOMICILE

Décidément, il s'est avéré pour Ararat impossible de courir deux lièvres à la fois.

Longtemps vice-leader du Championnat, la formation arménienne d'Erevan a craqué dès qu'elle s'est orientée vers la Coupe.

Ararat a atteint la cote d'alerte. Surtout après sa dernière humiliation à domicile (3-5) face à Dynamo Moscou.

Et pourtant la rencontre ne s'annonçait pas aussi déplorable pour le récent vainqueur de la Coupe, Chepel avait, il est vrai, tiré la sonnette d'alarme en ouvrant le score pour les Moscovites à la 14e minute, mais il est non moins vrai que le meneur de jeu arménien avait redonné confiance aux locaux en égalisant (31e), puis en prenant l'avantage (61e).

La débâcle survint dans la dernière demi-heure de jeu. Coup sur coup Kozlov (64e et 90e), Markhovikov (66e) et Gavrilov (76e) devaient porter le coup de grâce aux locaux.

Ararat a été trahi dans ce match par la faiblesse inaccoutumée de sa ligne médiane formée par des éléments de classe comme l'international Zahazahian et Bondarenko. Mais pour les Moscovites qui firent une très forte impression, ce match de vérité a été d'une valeur inestimable. Car maintenant Dynamo Moscou s'est hissé à la seconde place du classement général, avec, il est vrai, 5 points de retard et un match de plus que le leader Dynamo Kiev.

(18e journée)

C.S.K.A. - Dyn. Tbilissi	0-0
Ararat - Dyn. Moscou	3-5
Zenith - Zaria	0-0
Loc. Moscou - Chakhter	0-0
Dyn. Kiev - Odessa	1-0
Karpathes - Dniepre	1-0
Torpedo - Pakhtakor	4-1
(Match en retard)	
Dyn. Kiev - Karpathes	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	26	17	11	4	2	35	15
2. Dyn. Moscou	26	17	11	4	2	35	15
Dniepre	21	18	8	5	5	25	21
4. Chakhter	19	17	7	5	5	26	18
Dyn. Tbilissi	19	18	8	3	7	21	19
Odessa	19	18	7	5	6	19	20
7. C.S.K.A. Moscou	18	17	6	6	5	20	17
Zaria	18	18	6	6	6	21	23
Ararat	18	18	8	2	8	22	25
Torpedo Moscou	18	18	6	6	6	23	21
Karpathes	18	18	5	8	5	23	21
12. Spartak Moscou	17	17	5	7	5	14	14
13. Loc. Moscou	16	18	4	8	6	14	17
Pakhtakor	16	18	6	4	8	20	25
15. Zenith	13	18	4	5	9	15	28
16. Armée Rostov	7	18	2	3	13	12	31

Buteurs : Blokhine (Kiev), 12 ; Kopeïkine (S.K.A.), 10 ; Kolotov (Kiev), 10.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

PETRAS : QUE D'ENNUIS !

PRAGUE. — Le Championnat reprend avec le cliché classique de la loi des joueurs locaux. Au cours de la troisième journée malgré les luttes acharnées, tous les clubs, jouant à domicile ont gagné.

Même les équipes portées comme favorites à l'extérieur n'ont pas su renverser la situation, ainsi Inter à Trencin (0-1), Slavia à Pizen (1-3), Trnava à Teplice (0-2).

La seule surprise en ce sens a failli être causée par Dukla Prague à Bratislava, qui mena contre Slovan par le but de Nehoda (45'), et manqua plusieurs occasions en or.

Le buteur du Slovan Jan Capkovic égalisa à la 55e et, toujours dans une situation confuse devant le but, assomma le gardien Viktor à l'avant-dernière minute.

Dukla aurait mérité de battre le champion sur son terrain devant 20.000 spectateurs médusés.

Slovan est donc revenu de loin et seul son finish désespéré l'aida à rejoindre Slavia en tête du classement.

Ainsi le nivellement des valeurs continue selon le hasard du tirage au sort des terrains. Celui qui gagnera au dehors montera, tandis que la défaite à domicile se fera aussitôt sentir dans le classement. Pour cette raison, les équipes attaquent avec véhémence sur leur sol et défendent avec acharnement dehors.

Cette mentalité contradictoire est reprochée aux entraîneurs et déplorée depuis des années, sans grand effet. « On ne veut pas se suicider », dit-on.

Il n'y a donc pas de grandes équipes pour s'échapper, ni de petites équipes pour décoller. Tout le monde se cramponne, tant bien que mal, dans un mouchoir.

Seuls Slovan et Dukla essaient pour le moment de jouer d'une façon ouverte à l'extérieur. Cette qualité aidera Slovan à rester pour un certain temps en tête. Mais dans un mois, il verra faiblir ses forces après les matches supplémentaires en Coupe d'Europe et plus tard après les matches de la sélection.

L'Inter dont on attendait mieux à Trencin, est toujours privé de son meilleur avant et buteur Petras, suspendu avec sursis jusqu'à la fin d'août.

Or, par malheur pour lui, il fut de nouveau sorti du terrain dans un petit match préparatoire à la campagne, juste avant le début du Championnat.

Et c'est là que commence une histoire tragi-comique. Influencé ou non par les dirigeants de l'Inter, l'arbitre se ravisa en remplissant la feuille du match : « Petras fut mis sur la touche pour qu'il ne soit pas blessé au cours de la rencontre, dans les intentions de la Fédération pour protéger les sélectionnés contre le jeu dur ».

Mais cette boutade n'a pas tenu. En réalité il avait exclu Petras pour offense à l'arbitre, cause avouée sitôt le match terminé.

Sélectionné ou pas sélectionné, la commission de discipline, après enquête, a dû respecter les réglements et a suspendu Petras ferme... jusqu'au 14 septembre.

ROUMANIE

(2e journée)

Steaua - Rapid	0-0
F.C. Constanta - Pitesti	1-0
A.S.A. Targu Mures - F.C.M. Resita	4-0
Olimpia - Petrosani	2-2
U.T. Arad - S.C. Bacau	3-0
Univ. Cluj - Univ. Craiova	1-0
Timisoara - C.F.R. Cluj	2-2
Jassy - Oradea	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S.A. Targu M.	4	2	2	0	0	7	2
2. C.F.R. Cluj	3	2	1	1	0	5	3
3. Spartul Buc.	2	1	1	0	0	1	0
Univ. Craiova	2	2	1	0	1	2	1
Pitesti	2	2	1	0	1	2	1
U.T. Arad	2	2	1	0	1	3	2
Jassy	2	2	1	0	1	4	3
F.C. Constanta	2	2	1	0	1	2	2
Univ. Cluj	2	2	1	0	1	1	1
F.C Olimpia	2	2	0	2	0	2	2
Rapid	2	2	0	2	0	0	0
S.C. Bacau	2	2	1	0	1	2	3
Oradea	2	2	1	0	1	3	5
F.C.M. Resita	2	2	1	0	1	2	5
15. Petrosani	1	2	0	1	1	4	5
Steaua	1	2	0	1	1	1	3
Timisoara	1	2	0	1	1	2	4
Dinamo	0	1	0	0	1	1	3

Buteurs : Roznai (Petrosani), 3 buts.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

CHRISTOV ET JELIAZKOV MÈNENT LE BAL

En ce début de Championnat un fait domine les premiers chocs : le défi lancé par les clubs de province à ceux de la capitale.

Car on voit en première ligne les deux leaders Dounav et Slivene, que suivent Béroé et Vratza. Ce n'est qu'en seconde ligne que peinent encore Slavia, CSZA ou Levski Spartak, que l'on a l'habitude de voir traditionnellement aux postes de commande.

Il est incontestablement encore trop tôt pour hasarder des pronostics valables, mais il faut convenir que parmi les hommes qui font le Championnat il est des buteurs comme Chris-tov (5 buts) et Petkov (4 buts), qui vont dominer individuellement les rencontres à venir.

Le « petit » derby sofiote Slavia-Akademik peut toutefois être le signal d'un tournant spectaculaire. Le public a été gâté non seulement par la profusion des buts (9 !), mais également par les rebondissements inattendus et spectaculaires d'une rencontre menée à un excellent niveau technique.

Slavia a débuté sur un rythme accéléré qui prit au dépourvu les universitaires et ce ne fut que logique lorsque, après 40 minutes de jeu, le score était de 4-0 (Jeliazkov (5e et 19e, Tzyetkov (40), Alexandrov (45e).

Puis, Akademik riposta timidement par un but de l'ancien international Vassilev. Mais Alexandrov devait le neutraliser par un nouveau but qui porta le score à 5-1. C'est alors (73e minute) que l'on assista à un revirement spectaculaire. L'ancien meneur de jeu Grigorov ayant débuté au poste de stopper marqua contre son camp. De nouveau Vassilev, puis Nicolov obtinrent deux nouveaux buts, mais Slavia trouva suffisamment de ressources pour éviter l'égalisation qui paraissait inévitable, tant la pression de Akademik était devenue menaçante.

(3e journée)

Slavia - Akademik	5-4
C.S.K.A. - Pirine	1-0
Levski Spartak - Pernik	1-1
Slivène - Loc. Sofia	2-0
Loc. Plovdiv - J.S.K. Spartak	2-1
Dounav - Béroé	2-2
Botev - Plévène	2-1
Cernomoré - Trakia	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slivène	5	3	2	1	0	3	0
Loc. Plovdiv	5	3	2	1	0	5	4
3. Levski Spartak	4	3	1	2	0	4	2
Béroé	4	3	1	2	0	5	5
Slavia	4	3	2	0	1	10	8
C.S.K.A.	4	3	2	0	1	4	3
Botev	4	3	2	0	1	6	7
8. Akademik	3	3	1	1	1	5	5
Dounav	3	3	1	1	1	5	4
Pernik	3	3	1	1	1	3	3
Cernomoré	3	3	0	3	0	2	2
12. Pirine	2	3	0	2	1	1	3
Trakia	2	3	0	2	1	2	4
14. Loc. Sofia	1	3	0	1	2	1	4
J.S.K. Spartak	1	3	0	1	2	1	5
16. Plivène	0	3	0	0	3	1	4

Buteurs : Christov (Dounav), 5 ; Jéliazkov (Slavia), 5 ; Petkov (Béroé), 4.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

RIEN NE VA A CHORZOW

VARSOVIE. — Le plus grande surprise de la journée fut provoquée par Ruch Chorzow, battu par Bow 0-1. Notons que c'est déjà la deuxième défaite de l'ex-champion au cours du championnat. Les attaquants de Ruch ont joué sans précision ni efficacité.

Wisla, le leader, fut aussi battu devant 30.000 spectateurs par Pocon : 0-1. Les joueurs de Wisla eurent beaucoup de malchance de ne pas marquer ; mais la défense de Pocon était vraiment dans un bon jour.

La troisième surprise de la journée a été certainement les résultats à Miesla. Jamais on n'aurait pu penser que Miesle perdrait un point contre L.K.S. Mais il ne faut pas oublier que dans l'équipe de Losz Tomeczswski, un des meilleurs gardiens de but européen. Grâce à lui, L.K.S. a obtenu un résultat très honorable. Dans l'équipe de Miesla se sont distingués surtout Domarski et Lato, ce dernier a marqué un but. A Miesle, les 18.000 spectateurs qui attendent de leur équipe une large victoire, furent très déçus.

Le match Zaglebie, Legia fut disputé à une vive allure et d'un bon niveau. L'équipe de Zagrebie, qui est classée à la dernière place, de courage et d'ambition. Le gardien de but varsovien, Nowkik, sauva son équipe d'un échec. Le gla était privée de Deyna légèrement blessé.

Actuellement, les trois équipes Mielse, Polonia et Wisla se trouvent ex aequo avec cinq points chacune, mais Mielse est maintenant leader grâce à son avantage à son goal-average, average.

(5e journée)

Lech - Szombierki	2-1
Mielec - L.K.S.	2-2
Polonia - Gornik	4-3
Ruch - Row	0-1
Tychy - Stal	1-0
Wisla - Pogon	0-1
Zaglebie - Legia	0-0

Classement

1. Mielec, Polonia, Wisla 7 pts ; 4. Ruch, Tychy, Pogon, Slask 6 pts ; 8. Row 5 ; 9. Legia, L.K.S., Gornik, Stal 4 ; 13. Szombierki, Lech 3 pts ; 15. Zaglebie 2 points.

Buteurs : Lato (Mielec), 4 ; Buia (Ruch), 4 ; Domarski (Mielec), 4.

DANEMARK

(19e journée)

Fremad, Cop. - Koege	3-3
Randers - Holbaek	0-0
1901, Nykobing - 1903 Cop.	1-4
Esbjierg - Naestved	0-0
Vanloese, Cop. - K.B., Cop.	0-4
B 93, Cop. - Frem, Cop.	2-1
Slagelse - Aalborg	1-3
1909, Odense - Vejle	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	26	19	11	4	4	38	19
2. Holbaek	25	19	11	3	5	33	24
3. Esbjerg	23	19	6	11	2	26	18
4. 1901, Nykobing	22	19	9	4	6	30	24
Vanloese, Cop.	22	19	10	2	7	30	32
Naestved	22	19	8	6	5	30	32
7. K.B., Cop	21	19	9	3	5	39	31
Aalborg	21	19	9	3	7	34	29
9. 1903, Cop.	20	19	7	6	7	32	20
10. Randers	18	19	6	6	7	32	20
11. B 93, Cop.	17	19	5	7	7	21	25
12. Vejle	15	19	5	5	9	21	28
Frem. Cop.	15	19	6	3	10	24	34
14. 1909, Odense	13	19	6	1	12	32	39
Fremad, Cop.	13	19	6	1	12	24	37
16. Slagelse	11	19	4	3	12	17	35

Buteurs : B. Petersen (K.B.), 15 ; Larsen (Koege), 15 ; For Koege, 15 ; Petersen (Koege), 12.

SUEDE

(Match en retard)

Djurgarden - Norrkoeping	1-2

(18e journée)

Norrkoeping - Malmoe	3-2
Gais - Djurgarden	1-2
Sundsvall - Elesborg	2-0
Hammarby - Aik	1-0
Landskrona - Oergryte	0-0
Oerebro - Halmstad	1-1
Ooester - Atvidaberg	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	28	18	11	6	1	34	6
2. Djurgarden	26	18	12	2	4	27	15
3. Oester	24	18	11	2	5	38	16
4. Landskrona	21	18	6	9	3	22	22
5. Aik	20	18	9	2	7	23	17
Oerebro	20	18	7	6	5	23	16
7. Norrkoeping	18	18	7	4	7	33	31
8. Atvidaberg	17	18	5	7	6	18	23
9. Hammarby	15	18	5	5	8	24	30
10. Oergryte	14	18	5	4	9	20	28
Halmstad	14	18	4	6	8	18	20
12. Elesborg	13	18	4	5	9	17	32
13. Gais	12	18	5	3	10	16	32
14. Sundsvall	10	18	3	4	11	14	39

Buteurs : Matsson (Oester), 19 ; Cervin (Malmoe), 15 ; Wendt (Norrkoeping), 12.

AFRIQUE

JEUX D'ALGER

(Mehd SELHAMI)

ON ATTEND UN SURSAUT FRANÇAIS

ALGER. — La Yougoslavie ne semble pas prête à rééditer son exploit d'il y a quatre ans à Izmir. Sa défaite (2-3) face à la Tunisie, dimanche au stade du 20-Mai, diminue ses chances. Pourtant les quatre matches disputés au cours de cette journée celui qu'elle a livré est de loin le plus beau le plus disputé. Les joueurs que dirige Vautrot ont un âge ne dépassant pas les 20 ans. Ils appartiennent à des équipes de seconde et de troisième division. Vautrot veut faire d'eux les représentants du pays aux Jeux de Montréal. Ils seront certainement à la hauteur de leur tâche. Les qualités de bases qu'ils ont mises en évidence à Alger sont certaines. Ils leur manque tout juste de l'expérience et une certaine maturité dans le jeu. Bakota, Rukliac, Simek, Antolik et autres Valec feront parler d'eux dans un proche avenir.

Les Tunisiens ont mérité leur succès autour de Attouga, gardien mûri par l'âge, 33 ans, plus de 100 sélections. Les représentants tunisiens ont donné leur plus belle représentation. Agiles, adroits et fins techniciens, ils ont pratiqué un jeu collectif qui n'a pas manqué de surprendre, la cohésion ayant toujours fait défaut aux joueurs africains.

● A la mi-temps la Tunisie menait par 2-0. Sa domination n'était pas évidente. Mais deux occasions ont permis à l'opportuniste Aguerbi de frapper juste et au bon endroit les deux actions sont presque identiques. A 25 mètres environ sur reprise de volée à la reprise les Yougoslaves se sont ressaisis sans se décourager. Ils ont égalisé par Bakota et Jeftic. Dans des situations où les Tunisiens ont perdu de leur fougue, ils sont devenus maîtres du terrain et s'il n'y avait Attouga et surtout Ayache le score aurait penché en leur faveur. Ce fut le cas contraire, sur un réveil de l'attaque tunisienne a mené Gommih à marquer le troisième but assurant la victoire de son équpe.

Le match précédant avait opposé le Maroc et la Turquie (1-0). Il fut terne ne reflétant pas la juste valeur de la formation marocaine annoncée parmi les favoris du tournoi. Certes il manquait Faras hospitalisé en France, Larbi de Sidi-Kacem, Zahraoui Smiri et Najah. Mais cela ne peut pas expliquer l'indigence des Marocains. C'est tout simplement la relève qui n'est pas assurée, la Turquie, compte tenu du jeu qu'elle a livré, s'inscrit parmi les concurrents les plus faibles dans cette catégorie. On peut ajouter la Grèce qui a été battue par la Libye (1-0) dans un match manquant de chaleur.

Quant à France-Algérie il a été suivi par un public ardent qui a soutenu durant les 90 minutes l'équipe algérienne dont la victoire (2-0) sur les Français est amplement méritée. Les Tricolores ont dominé techniquement mais les Algériens ont été plus opportunistes. Dès la cinquième minute ils marquent le premier but sur une faute du gardien Duval. Les attaquants français eurent quelques occasions notamment par Morreti et Pecout, mais en vain. Toujours grâce à leur opportunisme les Algériens aggravèrent le score par Ighili consécutivement à une reprise de volée de Betrouni, la balle ayant été mal renvoyée par Duval.

En seconde mi-temps, domination algérienne. Les Français n'arrivent plus à suivre la cadence.

La France peut encore aller en demi-finale, compte tenu de la valeur très moyenne de la Libye et de la Grèce. Dans se même groupé, seule l'Egypte peut se constituer en obstacle.

Confidentiel monde

Machine 34 — 8 victoria sur 16,6 et 18,6 — — —
RAPPEL — Confidentiel étranger — Page 31 — — —

- Hennes Wesweiller a dit : « Cette année, Cruijff jouera avant centre. » On attend le résultat sur le terrain afin de voir si Hennes aura été entendu.
- Benfica poursuit sa tournée en Australie. Le « test match » avec les soccieroos s'est terminé sur un score égal, 2-2.
- Paul Van Himst avait joué ses débuts dans le Championnat de Belgique avec Anderlecht contre Beringen il y aura... 16 ans, en décembre 1959. C'est aussi à Beringen qu'il aura porté pour la première fois les couleurs du R.W.M.D., mais avec l'équipe réserve. Paul se remet bien de son ablation d'un ménisque.

AMSUD : LA FINALE CHERCHE UN CADRE

Comme les trois mousquetaires, les finalistes sud-américains se retrouvent quatre. Le Chili n'est pas le Pérou et a dû s'incliner (1-3) à Lima face à la sélection inca pour la dernière place. Nous aurons donc l'Uruguay (tenant du titre), le Brésil, la Colombie et le Pérou réunis pour le Tournoi au sommet.

On ignore toujours où et quand il se déroulera. Il est question de Montevideo mais depuis la qualification assez inespérée de leur sélection, les Brésiliens songent à se mettre sur les rangs. Le Stade Mineirao de Belo Horizonte fête son dixième anniversaire en septembre et ce sera l'occasion d'une bien jolie fête. Mais il est encore trop tôt pour se faire une idée précise. La vieille habitude d'improviser continue de sévir au Nouveau Monde.

- On en parle de plus en plus en Italie : Gigi Rive pourrait être appelé en sélection.
- Cinq mille supporters d'Aston Ville ont déjà réservé leurs places à Anvers pour le premier tour de la Coupe de l'UEFA.
- Cruijff et Neekens ne joueront pas contre l'Italie avec la Hollande (Coupe d'Europe des Nations) le 22 novembre prochain. Barcelone refuse de les prêter à leur sélection nationale.

CHAPUISAT A PLEIN TUBE

Pierre Chapuisat n'a pas fait le bonheur de Paris F.C. Mais il refera peut-être celui de Lausanne et de l'équipe de Suisse. Il tient une forme éclatante « Gabey ». Après la victoire à Sion, l'autre samedi, il lança à la sortie des vestiaires : « Allons-y les gars, on rentre, j'ai pris mon accordéon, on mettra la musique à plein tube. »

- C'est une maladie à la mode, les adducteurs. Le docteur du F.C. Valence a décidé que Salif Keita devait être opéré. Durée de l'absence du joueur : cinq à six semaines si tout se passe bien.
- Un Argentin de River Plate de 23 ans, Morete, a été engagé par Las Palmas pour 45 millions d'anciens francs environ.
- Le gardien de but de « Portugues » (Venezuela), Bendilio Orlando Crespo Fuentes, dit « Toby », est entre la vie et la mort dans une clinique du pays à la suite d'une fracture du crâne provoquée par un coup de pied adverse.

GERRY FOR CAPTAIN

Gerry Francis vient d'être désigné capitaine de l'équipe d'Angleterre (en remplacement d'Allan Ball) qui rencontrera prochainement la Suisse

- L'équipe nationale d'Allemagne de l'Est a remporté le tournoi international de Caracas devant Boavista (Portugal), Saragosse (Espagne) et Rosario Central (Argentine).
- Netzer et Breitner seront sans doute appelés par Helmuth Schoen pour le match Autriche-Allemagne du 3 septembre à Vienne.

JOSE CAP 450

José Altafini — « le lapin » — 38 ans, n'a toujours pas désarmé. Il fera encore la pluie et le beau temps dans l'attaque de la Juve. Le premier match du calcio qu'Altafini jouera cette saison sera son 450e. C'est le recordman des joueurs en activité. Il domine d'assez loin Facchetti qui remonte pourtant (403), Vieri (388), Mazzola (365), Zoff (330), etc.

- De Johan Cruijff aux socios, aficionados et autres supporters de Barcelone : « Ne soyez pas impatients si nous ne marquons pas au bout d'une heure de jeu... » Prudent, ce Cruijff.

LA BAISSE DES SPECTATEURS

L'Angleterre, l'Allemagne fédérale, l'Italie surtout se plaignent de la baisse du nombre des spectateurs.

Comme l'inflation ou le chômage, ce doit être un mal général. D'après les statistiques fournies par l'U.E.F.A., la Coupe d'Europe des clubs champions et la Coupe de l'U.E.F.A. ont enregistré une baisse similaire pour la saison 74-75. Seule la Coupe des vainqueurs de Coupe a échappé à cette récession.

Voici le nombre des spectateurs ayant suivi, pour 1974-1975, les matches des diverses Coupes d'Europe :

— Coupe des clubs champions : 1.380.254 pour 55 matches (1.586.852 pour 60 rencontres en 73-74) ; soit une moyenne de 25.096 par match au lieu de 26.448 la saison précédente ;

— Coupe des vainqueurs de Coupe : 1.298.850 pour 59 matches (1.105.494 pour les [illegible] rencontres de 73-74) ; soit une moyenne de 22.014 par match au lieu de 18.123 ;

— Coupe de l'U.E.F.A. : 1.912.589 pour 124 matches (2.241.467 pour les 126 rencontres de 73-74) ; soit une moyenne de 15.424 par match au lieu de 17.589.

BONUS AU BRÉSIL

Le coup d'envoi du championnat du Brésil qui groupe 42 clubs et qui s'étend sur 21 Etats de l'Amazonie au Rio Grande do Sul, a été donné la semaine dernière. Il se terminera le 20 septembre, c'est dire que l'on jouera à un rythme accéléré. On estime à 6 millions le nombre des spectateurs qui assisteront aux matches.

Pour lutter contre le football défensif et favoriser le jeu d'attaque, il a été décidé d'accorder un point de bonus à l'équipe qui gagnera par plus d'un but d'écart.

- Le Cosmos de New York, avec Pelé, se produira le 12 septembre prochain à Oslo contre une sélection norvégienne.
- C'est un des gros transferts de l'intersaison qui s'achève. L'Autrichien Jarra, 34 ans, 18 fois international, a été transféré à Duisburg pour 100.000 marks, soit 180 millions d'anciens francs.
- C'est Toni et Arthur, les joueurs de Benfica qui assurent pour les journaux portugais le compte rendu de la tournée de Benfica en Australie.
- Barriquaud, le défenseur du Servette de Genève, est instituteur dans le civil. « C'est un avantage pour moi d'être connu, dit-il. Les enfants dont je suis l'instituteur sont stimulés. » Si tous les « instits » pouvaient être footballeurs !

SACRE RINUS !

Rinus Michels a donc accepté de prendre en main l'Ajax d'Amsterdam à la suite de la « démission » de Hans Kraay. Rinus d'abord ne voulait pas discuter, il était en vacances. Et puis la dépouille de Kraay était encore fumante. Vingt-quatre heures après il s'était laissé attendrir et acceptait un « intérim pour quelques mois ». Vingt-quatre heures encore et l'intérim durait un an pour le directeur sportif Rinus Michels qui s'est mis en chasse pour trouver un bon entraineur qu'il ne veut plus être. Il a raison Rinus. Directeur sportif c'est moins risqué et c'est bien payé quand même.

- Les dirigeants de Barcelone, un peu inquiets en ce début de saison, ont démenti qu'ils étaient intéressés par le transfert de Claramunt.
- Dieter Muller, le redoutable avant centre de Cologne, est convoité par Bologne. Le club italien a même pris une option.
- A une semaine de la date de clôture (31 août) des engagements de la Coupe du monde 1978, quatre-vingts pays ont fait parvenir leur candidature.

- Le 30 août, l'équipe d'Arabie Saoudite, entraînée par Ferenc Puskas, rencontrera la Fiorentina. Interrogé sur les objectifs qu'il vise, l'ex-« major galopan, toujours aussi direct, a répondu : « J'ai de grosses espérances sportives et financières. Pourquoi le cacher ? »
- De Bobby Charlton, l'évincé de Preston : « Mes jambes me porteront toujours vers un terrain de football, même si le reste de ma personne voulait m'en détourner. »
- Alan Ball, qui n'est plus en odeur de sainteté à Arsenal, sera peut-être transféré à Stoke City.
- Un gamin de 18 ans, Tony Tagg, a effectué ses débuts samedi, à Queen's Park Rangers, contre Derby (McLintock et Webb étaient blessés). C'est un défenseur qui n'a pas froid aux yeux. « Je ne connais pas la moitié des joueurs de l'équipe, a-t-il déclaré vingt-quatre heures avant le match, mais ils apprendront à me connaître... »

BERTIE NEW STYLE

Bertie Mee innove. L'entraineur d'Arsenal après la mise à l'écart d'Alan Ball, a décidé que le club compterait désormais deux capitaines : Eddie Kelly et Terry Mancini. Explication de Bertie : « J'ai voulu utiliser à plein les meilleures qualités de ces deux personnalités. Elles n'interféreront pas.

- Si le Bayern a renoncé à la Coupe Intercontinentale, il s'intéresse énormément à la « super-Coupe d'Europe » dont la première manche aura lieu le 9 septembre à Munich. C'est ainsi qu'il a envoyé Werner Kern, l'assistant de Dettmar Cramer, dimanche à Moscou pour superviser Dynamo Kiev qui jouait contre le Spartak.
- Juergen Pommerenke a été nommé « footballeur de l'année en R.D.A. Il a 26 ans et joue milieu de terrain à Magdebourg et en équipe nationale.

- Du 31 août au 26 septembre, l'équipe de Pelé, Cosmos, accomplira une tournée qui la conduira en Suède, en Norvège, en Turquie, à Haïti, à la Jamaïque et à Porto-Rico.
- Après le meeting d'athlétisme de vendredi soir, au cours duquel Drut battit son record du monde du 110 m haies, la pelouse du stade olympique de Berlin était parsemée d'immenses flaques d'eau. Terrain injouable à coup sûr. Pour remettre la pelouse en état, une équipe d'employés municipaux travailla toute la nuit et, samedi, le terrain fut déclaré praticable.
- Deux mille personnes durent rester devant les grilles du Volkspark Stadion à Hambourg, samedi. Toutes les places pour H.S.V. M'Gladbach avaient été vendues et le match eut lieu à guichets fermés.
- Violence : dans la nuit qui précéda le match Essen-Schalke, des supporters des deux équipes en vinrent aux mains. Ceux de Essen se saisirent d'un drapeau de Schalke et y mirent le feu.

NOBBY SUCCEDE A BOBBY

C'est Nobby Stiles — le vilain Nobby-sans-dents de la Coupe du Monde 1966 — qui remplace son copain Bolly Charlton (ils étaient aussi équipiers à Manchester U.) à Preston où Charlton l'avait fait venir en tant qu'adjoint. Mais est-ce que cela durera : « Le directeur m'a demandé de prendre l'équipe en charge. J'ai accepté parce que je ne voulais pas que les joueurs soient livrés à eux-mêmes. Cette semaine, on y verra plus clair. » Nobby va-t-il suivre Bobby dans sa retraite ?

- La Marseillaise a retenti à Neuchâtel en l'honneur de Gilbert Gress à l'occasion du premier match que ce dernier a disputé et... gagné sous le maillot de Xamas.
- Le deuxième match de Championnat qu'a disputé l'équipe de Neuchâtel l'avait opposée au F.C. Zurich, champion en titre. Menés à la pause (1-0), Gress et ses boys ont brillamment renversé la situation et gagné haut la main (4-1).
- En hommage à ses mérites, Gilbert Gress, dont le départ est de plus en plus regretté à Strasbourg, a été invité par la Fédération helvétique à se rendre le 3 septembre à Bâle pour assister au match Suisse-Angleterre. On lui a d'autre part demandé de consigner ses impressions dans un rapport qu'il devra adresser dans les trois jours à la Fédération suisse. Qui donc disait que nul n'était prophète en son pays...

FRANCE FOOTBALL

LA SURPRISE VIENT DE SOCHAUX

(Robert VERGNE)

ON sait que Stefan Kovacs possède quatre paires d'yeux (sans compter la sienne) destinées à superviser la plupart des matches qui l'intéressent, c'est-à-dire essentiellement ceux comportant des acteurs susceptibles de devenir internationaux. Eh bien l' « œil » de Kovacs à Bordeaux, en l'occurrence celui de Michel Hidalgo, n'a pas manqué d'être frappé par la performance de Maïer, l'ailier gauche sochalien. Poste assez inattendu pour lui puisque aussi bien il opérait à droite la saison dernière. Hélas ! le plus souvent, surtout par intermittence, il y avait à cela plusieurs raisons. Mais écoutons plutôt l'intéressé nous les exposer.

« La saison dernière, je n'étais pas considéré comme équipier premier à part entière : il y avait Lechantre à gauche et souvent Soler à droite et moi entre l'équipe première et le banc de touche. Ce n'est évidemment pas une situation commode. Elle finit même par me décourager suffisamment pour me retirer l'essentiel de la confiance en mes moyens. Aussi, lorsque je jouais tout de même, j'étais rarement bon, il faut bien le reconnaître. Mais cette saison tout est changé. Certes, il n'est pas question que je critique des collègues sous prétexte qu'ils sont partis, mais je suis tout de même obligé de constater que l'équipe a changé depuis leur départ. L'esprit de corps y est beaucoup plus affirmé et c'est exactement ce qui me convient. J'ai retrouvé la joie de jouer de mes dix-huit ans ; je tente beaucoup plus de choses qu'avant et ma foi j'en réussis quelques-unes. Alors je suis content et je crois que mes partenaires le sont également. »

Surtout ne croyez pas que ces propos émanent d'un homme mûr, sur le retour, comme l'on dit. Car Léon Maïer n'a que 23 ans, « la fleur de l'âge », comme il dit sans se soucier de l'énormité de son propos. Mais Maïer est comme ça, un impulsif, un athlète d'accélération (il est un des joueurs les plus rapides de France), un garçon sensible comme beaucoup d'Alsaciens. Et il « gamberge » comme nombre de footballeurs français.

Or, cette année, le F.C. Sochaux a décidé de laisser la « gamberge » au vestiaire et individualités sur la touche, car depuis quelques années le moteur Peugeot tournait « sur trois pattes », comme disent les mécanos, ce qui est tout de même un comble dans cette métropole de l'automobile qu'est Montbéliard.

Le directeur technique de Sochaux a donc mis au point un petit moteur qui tourne très rond, et qui est capable de lutter à armes égales avec les plus grosses cylindrées. Et dont Maïer constitue l'un des « pistons ». Mot qui pris dans l'autre sens ne s'applique pas à lui, car il avait été plutôt mal considéré jusqu'à ce jour, une sorte de « farfelu galopant ».

Il faudra désormais réviser ce jugement hâtif et aujourd'hui largement dépassé. A l'instar de l'équipe de France, le F.C. Sochaux a retrouvé ses ailes, même si, dans le club franc-comtois, on penche nettement à gauche, ce qui est assez normal de la part d'une population laborieuse.

Il reste bien sûr à Léon Maïer à confirmer cette forme étincelante, à prouver qu'elle n'est pas circonstancielle.

En fait, il est l'un des rares footballeurs français auxquels on conseillerait de se prendre un peu plus au sérieux. D'ailleurs, ses adversaires ont déjà commencé à le faire.

MAIER LA FLECHE